

ANALYSE DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉROSION DU LITTORAL  
SUR LA CÔTE-NORD

Par  
Geneviève Marion

Essai présenté au Centre universitaire de formation  
en environnement et développement durable en vue  
de l'obtention du grade de maîtrise en environnement (M. Env.)

Sous la direction de Catherine Côté

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Mars 2019

*« For the real environment is altogether too big, too complex, and too fleeting for direct acquaintance. We are not equipped to deal with so much subtlety, so much variety, so many permutations and combinations. And although we have to act in that environment, we have to reconstruct it on a simpler model before we can manage it. To traverse the world [people] must have maps of the world. »*

- Walter Lippmann, 1922

## SOMMAIRE

Mots clés : érosion, littoral, Côte-Nord, communautés côtières, changements climatiques, évaluation des risques, expertise, communication, médias, cadrage, analyse de discours

L'érosion du littoral, accélérée par les changements climatiques, est une problématique qui a des conséquences majeures pour les communautés côtières au Québec sur les plans environnemental, social, économique et politique. La région de la Côte-Nord, avec ses 1300 kilomètres de littoral, est particulièrement touchée par ce phénomène. Dans ce contexte, une communication transparente entre tous les acteurs concernés est nécessaire afin d'assurer la résilience des communautés nord-côtières. Les médias, par leur position d'intermédiaires entre les décideurs et les citoyens, jouent un rôle important dans la transmission de l'information qui alimente les débats publics et dans la légitimation des décisions politiques. Pour ces motifs, l'objectif de cet essai est d'analyser le traitement médiatique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord.

Pour ce faire, une analyse de discours a été effectuée à partir d'un corpus médiatique de 112 articles provenant des journaux La Presse, Le Devoir, Le Journal de Montréal et Le Nord-Côtier, ainsi que de la plateforme numérique ICI Radio-Canada Côte-Nord, de 2008 à 2018, ayant pour sujet l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Une grille d'analyse a été construite à partir de la théorie communicationnelle du cadrage et de méthodes d'analyse de discours. Les résultats ont démontré qu'il existe des différences notables entre les différents journaux dans la manière de présenter l'érosion du littoral, notamment au niveau de la structure des articles, de la sélection des thèmes ou des éléments abordés et du style privilégié. L'analyse du corpus a également démontré que l'expertise des décideurs et le savoir de la communauté scientifique sont principalement mis de l'avant. Les journalistes tendent ainsi à les considérer comme les plus crédibles. Le savoir social, quant à lui, est peu reflété dans les articles. C'est en particulier le cas du savoir des peuples autochtones; ces derniers sont présents sur le littoral de la Côte-Nord, mais leurs voix sont presque totalement absentes du corpus analysé. La problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord fait donc l'objet d'un cadrage marqué par les journalistes qui traitent du sujet. Il semble donc que pour le cas étudié, les médias n'assurent pas une transmission optimale de l'information. Pour améliorer cette situation, des recommandations basées sur les éléments de l'analyse sont proposées aux acteurs de la sphère médiatique. Il s'agit notamment de développer une meilleure expertise en environnement chez les journalistes, de conscientiser ces derniers sur la présence et les impacts du cadrage lors de la construction des nouvelles, et de présenter une plus grande diversité de voix citées dans les articles.

## REMERCIEMENTS

La publication de cet essai est la concrétisation de plusieurs mois de travail. Elle représente l'aboutissement de mon cheminement pour obtenir la maîtrise en environnement, qui a comporté son lot de défis. Cette réalisation n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de nombreuses personnes et je tiens par conséquent à leur consacrer les prochaines lignes.

J'aimerais tout d'abord remercier sincèrement ma directrice, Catherine Côté, professeure à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, pour son appui indéfectible pendant toute la durée de ma rédaction. Je lui suis également reconnaissante de m'avoir prise sous son aile et de m'avoir guidée dans le monde des sciences humaines alors que je connaissais initialement peu ce domaine. Madame Côté, merci beaucoup pour votre temps et vos conseils.

Je tiens en outre à remercier chaleureusement Karine Vézina du Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE) pour son soutien sur les plans pédagogique et moral tout au long de mon cheminement. Karine, un gros merci pour ton aide et tes encouragements!

J'aimerais également exprimer ma gratitude envers Dorothée Denayer, professeure à l'Université de Liège, pour avoir, dans le cadre de ses cours, suscité des réflexions qui ont alimenté cet essai. De même, je tiens à adresser mes sincères remerciements à Charlotte Bréda, également de l'Université de Liège, pour avoir pris le temps de discuter avec moi de ses recherches sur l'érosion du littoral sur la Côte-Nord et d'avoir ainsi contribué au choix de ce sujet d'essai.

De plus, je tiens à remercier l'ensemble du personnel du CUFE, en particulier Judith Vien pour sa flexibilité et ses réponses à mes questions au sujet de l'essai, ainsi que Diane Couture pour son soutien sur le plan administratif. Merci également aux gens de mon entourage en Estrie pour leur présence et leurs encouragements, et en particulier à Estelle Machon et Louis Béchard pour leur aide avec la révision de cet essai, ainsi qu'à Raphaël Senneville qui m'a côtoyée et encouragée sur une base quasi quotidienne pendant son propre cheminement de rédaction.

Enfin, un énorme merci à mes parents, pour leur soutien inconditionnel pendant toute la durée de mes (longues) études. Papa, maman, je n'aurais jamais pu parcourir ce chemin sans vous!

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
1. CONNAISSANCES, RISQUE ET EXPERTISE.....	6
1.1 Le savoir et la connaissance .....	6
1.1.1 Le développement des connaissances .....	6
1.1.2 L'objectivité et l'éthique en sciences .....	9
1.1.3 Les concepts de nature et d'environnement .....	11
1.2 Le risque et l'expertise .....	13
1.2.1 Les risques et leur acceptabilité .....	13
1.2.2 L'expertise dans la société du risque.....	18
1.2.3 La communication du risque .....	19
2. RÔLE ET INFLUENCE DES MÉDIAS DANS L'ESPACE PUBLIC .....	21
2.1 Les médias, un concept complexe.....	21
2.2 Un bref historique des théories de la communication politique : de l'Antiquité à aujourd'hui ..	22
2.2.1 La recherche libérale .....	23
2.2.2 La recherche critique .....	24
2.2.3 L'espace public et les nouvelles technologies de l'information .....	26
2.3 La situation des médias au Québec.....	27
2.4 Les enjeux environnementaux et les médias .....	30
2.4.1 L'importance de l'environnement dans les médias québécois .....	30
2.4.2 La construction des nouvelles .....	32
3. MÉTHODOLOGIE.....	36
3.1 L'analyse de discours.....	36
3.2 Exemples d'études médiatiques basées sur l'analyse de discours .....	38
3.3 Construction du corpus .....	42
3.3.1 Choix des journaux .....	44

3.3.2	Sélection des articles .....	45
3.4	Construction et remplissage de la grille d'analyse.....	46
3.4.1	Analyse générale du corpus.....	47
3.4.2	Analyse des images.....	47
3.4.3	Analyse thématique et stylistique .....	48
3.4.4	Analyse des voix citées .....	49
4.	ANALYSE DES RÉSULTATS .....	51
4.1	Analyse générale du corpus .....	51
4.1.1	Répartition des articles.....	51
4.1.2	Longueur des articles.....	54
4.1.3	Spécialisation des journalistes.....	55
4.2	Analyse des images .....	56
4.2.1	Thèmes .....	57
4.2.2	Connotation.....	58
4.3	Analyse thématique et stylistique .....	59
4.3.1	Objet des articles.....	59
4.3.2	Styles des articles.....	63
4.3.3	Orientation du titre et du corps du texte .....	64
4.3.4	Causes et solutions .....	65
4.3.5	Autres éléments d'analyse du corps du texte .....	68
4.4	Analyse des voix citées .....	71
4.4.1	Catégories.....	72
4.4.2	Sexe des locuteurs.....	76
4.4.3	Contenu des citations .....	77
4.4.4	Poids des citations .....	81
4.4.5	Mentions génériques à d'autres acteurs.....	83

5. DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS .....	87
5.1 Discussion .....	87
5.2 Recommandations aux acteurs de la sphère médiatique .....	91
CONCLUSION .....	94
RÉFÉRENCES .....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	114
ANNEXE 1 : ARTICLES FORMANT LE CORPUS .....	122
ANNEXE 2 : CODES POUR L'ANALYSE THÉMATIQUE .....	125
ANNEXE 3 : RÉSULTATS COMPLÉMENTAIRES.....	126

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 3.1	La Côte-Nord et ses MRC.....	43
Figure 3.2	Schéma simplifié du contenu de la grille d'analyse .....	47
Figure 4.1	Répartition des articles, par journal.....	51
Figure 4.2	Évolution du nombre d'articles par journal, de 2008 à 2018.....	52
Figure 4.3	Nombre d'articles analysés par journal pour la période de 2008 à 2018 .....	53
Figure 4.4	Longueur des articles en fonction des journaux .....	55
Figure 4.5	Type d'auteurs en fonction des journaux.....	56
Figure 4.6	Comparaison entre les thèmes mis de l'avant dans les 1 <sup>res</sup> et 2 <sup>es</sup> images .....	57
Figure 4.7	Connotation des images et de leurs légendes .....	58
Figure 4.8	Thématiques abordées dans les articles, en pourcentage .....	60
Figure 4.9	Thématiques principales abordées dans les articles, en pourcentage .....	61
Figure 4.10	Comparaison des thèmes abordés, par journal .....	62
Figure 4.11	Style des articles, par journal .....	64
Figure 4.12	Orientations des titres et des textes .....	64
Figure 4.13	Causes de l'érosion mentionnées dans les articles .....	65
Figure 4.14	Causes de l'érosion selon chaque journal .....	66
Figure 4.15	Solutions à l'érosion mentionnées dans les articles .....	67
Figure 4.16	Présence de conflit dans les articles, par journal.....	69
Figure 4.17	Présence d'un équilibre des points de vue dans les articles, par journal .....	69
Figure 4.18	Rationalité priorisée pour l'évaluation des risques.....	70
Figure 4.19	Diversité des voix en fonction du journal.....	72
Figure 4.20	Nombre de voix citées par catégories.....	73
Figure 4.21	Voix citées par catégories en fonction des journaux, en pourcentage .....	74
Figure 4.22	Évolution de la proportion des voix citées, par catégorie, entre 2008 et 2018.....	75
Figure 4.23	Sexe des locuteurs selon la catégorie .....	76
Figure 4.24	Type de propos cités, par journal.....	78
Figure 4.25	Encadrement des voix, par journal.....	79
Figure 4.26	Position des journalistes envers les voix citées, par catégorie de voix .....	80
Figure 4.27	Poids des citations en fonction des catégories de voix, en nombre d'occurrences .....	82
Figure 4.28	Poids des citations en fonction des journaux, en proportion .....	83
Figure 4.29	Mentions génériques à des catégories d'acteurs pour tous les articles .....	84



Tableau 3.1	Caractéristiques du lectorat des trois journaux à couverture provinciale analysés .....	44
Tableau 3.2	Codes utilisés pour représenter les catégories de voix citées.....	50
Tableau 4.1	Longueur des articles.....	54
Tableau 4.2	Styles des articles.....	63
Tableau 4.3	Nombre de citations et nombre d'articles de chacun des journaux .....	71

## LISTE DES ACRONYMES, DES SYMBOLES ET DES SIGLES

COP	Conférences des parties
CRTC	Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
FPJQ	Fédération professionnelle des journalistes du Québec
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
MAPAQ	Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
MDDELCC	Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques
MRC	Municipalité régionale de comté
MSPQ	Ministère de la Sécurité publique du Québec
ONU	Organisation des Nations Unies
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
UQAM	Université du Québec à Montréal
UQAR	Université du Québec à Rimouski
US EPA	<i>United States Environmental Protection Agency</i>

## LEXIQUE

Anthropique	Se dit des phénomènes qui sont le résultat de l'action directe ou indirecte de l'humain (Office québécois de la langue française, 2011).
Cadrage	Sélection de certains aspects d'une réalité perçue pour les mettre de l'avant dans une communication, de manière à promouvoir une définition particulière d'un problème, une interprétation causale, une évaluation morale ou une recommandation de solution pour l'élément décrit (Entman, 1993; Provalis Research, s. d.).
Consortium	Réunion de personnes physiques ou morales poursuivant un but commun ou regroupant certaines activités (Office québécois de la langue française, 2000).
Corpus	Ensemble des sources orales et écrites relatives au domaine étudié et qui sont utilisées dans un travail terminologique (Office québécois de la langue française, 1985).
Discours	Manifestation écrite ou orale d'un état d'esprit (Dictionnaire de français Larousse, s. d.a).
Érosion	Perte graduelle de matériaux qui entraîne le recul de la côte et l'abaissement des plages (Ministère de la Sécurité publique, 2017).
Médias	Moyen de communication destiné à diffuser de l'information de nature sonore, écrite ou visuelle (Office québécois de la langue française, 2013).
Vulnérabilité	Condition résultant de facteurs physiques, sociaux, économiques ou environnementaux, qui prédispose les éléments exposés à la manifestation d'un aléa à subir des préjudices ou des dommages (Ministère de la Sécurité publique, 2009).

## INTRODUCTION

L'érosion du littoral est un phénomène qui a des répercussions majeures pour les communautés côtières du sud du Québec. C'est en particulier le cas des régions du Bas-St-Laurent, de la Côte-Nord, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (Ministère de la Sécurité publique du Québec [MSPQ], 2017), qui comptabilisent ensemble plus de 3200 km de côtes (Bernatchez, Dugas, Fraser et Silva, 2015). L'érosion est définie comme une « perte graduelle de matériaux qui entraîne le recul de la côte et l'abaissement des plages » (MSPQ, 2017). Les terrains formés de dépôts meubles friables, qui représentent 55 % des terrains côtiers des régions maritimes québécoises, sont particulièrement touchés par ce phénomène, car peu d'énergie est nécessaire pour les désagréger (Bernatchez et Quintin, 2016; Bourque et Simonet, 2008). La perte de terrain engendrée par l'érosion peut être problématique, car elle peut notamment causer des dommages aux infrastructures côtières et compromettre la sécurité des habitants (MSPQ, 2017).

L'érosion est un processus naturel lent et graduel, causé principalement par le vent, les vagues, la pluie, le ruissellement, ainsi que les cycles de gel et de dégel (MSPQ, 2017; Municipalité régionale de comté [MRC] de Manicouagan, 2012; Séguin Aubé, 2013). Au fil du temps, l'érosion a ainsi contribué à former les paysages côtiers québécois (Tricot, 2007). Cependant, l'influence de l'être humain sur son environnement a grandement accéléré ce phénomène dans les dernières années. En effet, dans les dernières décennies, les activités humaines ont contribué à modifier le climat (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [GIEC], 2013), entraînant de ce fait des bouleversements qui ont aggravé l'érosion du littoral. La plupart des scientifiques estiment d'ailleurs que ces perturbations continueront de se faire ressentir dans le futur. Ainsi, selon le GIEC (2013), les changements climatiques causeront des phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents et plus intenses dans les prochaines années. Ces phénomènes, tels que des pluies diluviennes, des tempêtes hivernales et des grandes marées, accélèrent le phénomène de l'érosion (MSPQ, 2017; Séguin Aubé, 2013). Les changements climatiques entraînent également une hausse des températures, qui engendre à son tour une réduction du couvert de glace. Or, les glaces forment une barrière protectrice contre les vagues et diminuent l'intensité de leur impact. Par conséquent, la fonte des glaces expose le littoral et le rend plus vulnérable aux aléas côtiers (Bernatchez et al., 2008; Bourque et Simonet, 2008; Forbes, Parkes, Manson et Ketch, 2004). Des géomorphologues évaluent ainsi qu'au Québec, l'érosion continuera de s'amplifier dans les prochaines années (Université du Québec à Rimouski [UQAR], 2017) et que la perte de terrain pourrait atteindre de 1 à 5 mètres par an (Bernatchez et Dubois, 2004).

En outre, l'érosion est également accentuée par des pressions anthropiques directes. En effet, le Québec s'est développé en bordure des côtes dès le début de la colonisation en raison de l'avantage procuré pour les échanges commerciaux et de l'accessibilité aux ressources nécessaires à la survie telles que le poisson, l'eau douce et le bois de chauffage (Séguin Aubé, 2013). Ainsi, les villages côtiers ont développé leur économie autour d'activités comme la pêche, le transport maritime et le tourisme, mais aussi la foresterie, l'aluminerie et les mines, qui dépendent d'infrastructures construites à proximité des berges, notamment les ports et les routes (Bourque et Simonet, 2008). L'aménagement du territoire s'est toutefois longtemps effectué sans tenir compte de l'accélération de l'érosion, avec pour résultat qu'aujourd'hui, un grand nombre de bâtiments sont situés à proximité de l'eau, ce qui accroît leur vulnérabilité (Bernatchez et al., 2008). Ainsi, actuellement, un tiers de la population du Québec habite à moins de 500 m des côtes du fleuve Saint-Laurent (Bourque et Simonet, 2008). En plus des bâtiments, 294 km de routes, 26 km de chemins de fer, plusieurs sites archéologiques et patrimoniaux, ainsi que des sites d'enfouissement situés près du littoral sont également exposés à l'érosion (Bernatchez et al., 2008, 2015; Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques [MDDELCC], 2014; Soulières-Jasmin, 2017). En plus de la concentration urbaine, des activités humaines comme le détournement de rivières, la construction de centrales hydroélectriques, le déboisement des côtes et les infrastructures côtières tels que les quais et les égouts pluviaux municipaux peuvent aussi modifier la dynamique hydrologique du littoral et accélérer l'érosion (Bourque et Simonet, 2008). Une étude, en collaboration avec le consortium sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques Ouranos, estime que les dommages infligés par l'érosion aux infrastructures s'élèveraient à 1,5 milliard de dollars d'ici 2065 si aucune mesure d'adaptation n'est mise en œuvre (Bernatchez et al., 2015).

Par ailleurs, l'accélération de l'érosion met également de la pression sur les écosystèmes côtiers. Or, ces derniers fournissent de nombreux services écologiques aux communautés côtières. Par exemple, les écosystèmes sableux servent de filtre pour les aquifères, d'habitat pour une faune et une flore diverses, de corridor écologique pour relier plusieurs écosystèmes, ainsi que d'assise pour nombre d'activités récréotouristiques (Barbier et al., 2011; Bernatchez et Quintin, 2016). Les milieux côtiers ont une certaine résilience naturelle face à l'érosion, mais elle est mise à mal par l'accélération du phénomène et par certains modes de gestion adoptés par les autorités (Bernatchez et al., 2008).

Quoique l'érosion ait été un phénomène connu au Québec dès les années 1950 (Bréda, 2013), elle a longtemps été considérée comme un problème local (Tricot, 2007). Ce n'est que vers la fin des

années 1990 que l'érosion a été considérée comme un problème collectif (Tricot, 2007) et que le gouvernement a commencé à subventionner des études et à s'impliquer davantage dans la gestion côtière (Bréda, 2013; Hazel, Dorion, Morisset et Pereira, 2006). Toutefois, pendant de nombreuses années, cette dernière s'est principalement effectuée de manière réactive, plutôt que préventive (Bernatchez et al., 2015). Les gestionnaires et les communautés ont justifié le choix de cette approche notamment par un « manque de connaissances sur les aléas côtiers, ainsi que le manque d'outils pour l'aménagement, la prévention et le choix de stratégies d'adaptation » (Bernatchez et al., 2015). Pour pallier ce manque de connaissance, l'État a récemment investi dans la recherche scientifique, notamment à travers le financement du consortium Ouranos (ICI Radio-Canada, 2017a, 20 février) ou par la création de la Chaire de recherche en géoscience côtière l'UQAR (Tremblay, 2017, 12 décembre; UQAR, 2017).

Le choix des modes de gestion a ainsi évolué au fil de l'acquisition de nouvelles connaissances. Ainsi, les méthodes de stabilisation dites « dures », telles que l'enrochement ou les murs, ont longtemps été les solutions privilégiées pour freiner l'érosion (Séguin Aubé, 2013). Cependant, des études ont révélé que lorsqu'elles sont employées dans certains types d'écosystèmes, notamment les milieux sablonneux tels que les plages, ces méthodes peuvent augmenter les risques d'inondations lors de tempêtes (Tremblay, 2017, 12 décembre) ou accélérer l'érosion dans les secteurs adjacents, créant de ce fait un effet domino (MSPQ, 2012). Les recherches effectuées dans les dernières années ont ainsi démontré l'importance d'avoir une approche globale, et non seulement locale, pour la gestion de l'érosion (MSPQ, 2012).

En plus d'avoir des impacts sur les infrastructures et les écosystèmes, l'accélération de l'érosion a également des répercussions sur le plan social. Elle crée notamment un sentiment d'insécurité dans les collectivités côtières. La situation sur la Côte-Nord, une région particulièrement touchée par l'érosion, en est un bon exemple. Ainsi, un projet d'accompagnement des communautés nord-côtoises a permis d'identifier certains impacts psychologiques comme des « sentiments de colère, de peur, de désillusion ou d'amertume » (Séguin Aubé, 2013). En effet, l'érosion porte parfois atteinte aux résidences des riverains, qui constituent souvent le plus important investissement financier de leur vie. Par ailleurs, le foyer étant fondamentalement source de sécurité et de souvenirs, l'érosion porte directement atteinte au bien-être des résidents côtiers. La possibilité de perdre leur résidence cause ainsi du stress et de l'anxiété chez ceux qui voient une partie de leur terrain disparaître chaque année (Brisson et Richardson, 2009).

Une source de stress additionnelle découle du processus de gestion mis en place par les autorités. En effet, malgré un changement de mentalité au niveau gouvernemental favorisant une politique plus participative (Gareau, 2000), il demeure que les citoyens perçoivent un manque de transparence de la part des autorités

(Brisson et Richardson, 2009; Séguin Aubé, 2013). Une des raisons avancées est l'omission de consulter la population pour le choix et la mise en œuvre de solutions (Brisson et Richardson, 2009; Séguin Aubé, 2013). La frustration des populations côtières est également alimentée par la mise en place d'un cadre législatif restrictif. Par exemple, la réglementation limite le développement au bord de la mer, ce qui constitue pourtant pour certaines localités éloignées le principal attribut pour attirer de la main-d'œuvre (Bréda, 2013). De plus, le cadre réglementaire empêche les citoyens concernés d'appliquer certaines mesures de protection qui étaient traditionnellement utilisées pour s'adapter à l'érosion; c'est notamment le cas du recul des résidences et de l'enrochement des terrains par les propriétaires (Bréda, 2013). Le seul recours possible est ainsi l'intervention des autorités, qui peut s'avérer lente. En outre, en plus de leur frustration envers les délais, certains citoyens ont l'impression que les autorités n'ont pas de plan d'action pour contrer le problème (Bréda, 2013; Brisson et Richardson, 2009).

Par ailleurs, le cadre réglementaire est basé sur une cartographie des zones à risque réalisée par des experts. La démarche scientifique est favorisée et, jusqu'à récemment, le savoir local était généralement peu intégré à l'évaluation des risques (Séguin Aubé, 2013). Il y a ainsi un « clivage marqué qui persiste entre les experts et les citoyens dans le dossier de l'érosion des berges sur la Côte-Nord » (Brisson et Richardson, 2009). La réglementation évolue au fil de l'acquisition de nouvelles connaissances et de la progression réelle de l'érosion, ce qui génère une instabilité supplémentaire. Ainsi, des citoyens résidant dans une zone considérée comme sécuritaire peuvent, du jour au lendemain, voir leur terrain être qualifié en situation « d'imminence de mouvement de sol » (MSPQ, 2015) et devoir déménager (Bréda, 2013). L'incertitude générée par les limites des connaissances scientifiques, ainsi que la perception d'un manque d'ouverture au dialogue et de passivité des gestionnaires, ont dans certains cas augmenté le sentiment d'insécurité des citoyens et entraîné un bris de confiance (Bréda, 2013; Brisson et Richardson, 2009; Séguin Aubé, 2013). Il en résulte une opposition citoyenne qui entraîne certains à remettre en question l'expertise sur laquelle sont basées les décisions, ou même à défier les normes pour tenter de protéger leur terrain plus rapidement (Bréda, 2013; Séguin Aubé, 2013).

Dans ce contexte, la manière dont l'information est véhiculée entre les parties prenantes a un impact significatif sur la perception de la gestion de l'érosion et la légitimation des décisions politiques. Parmi les acteurs qui produisent et influencent les discours dans l'espace public, les médias jouent un rôle qui peut s'avérer important, car ils servent de principal relai d'information entre les citoyens et les autorités (Côté, 2010). Afin de mieux comprendre cette dynamique, l'objectif principal de cet essai est d'analyser le traitement médiatique de la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Pour y parvenir, des

objectifs spécifiques ont été fixés. Ainsi, pour mieux cerner le cadre conceptuel, il s'agit d'abord de situer la pensée scientifique dans un cadre historique afin de mieux comprendre son influence sur la gestion des problématiques environnementales, puis de comprendre le rôle des médias dans l'espace public. Par la suite, les objectifs sont d'analyser le cadrage effectué par les médias au sujet de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, d'analyser la représentation du savoir et de l'expertise dans les médias pour cette même problématique et enfin, d'évaluer si les médias remplissent leur rôle d'intermédiaires entre les décideurs et la population dans le cas de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Pour ce faire, une revue de littérature a d'abord été réalisée. La documentation disponible étant vaste, une attention particulière a été accordée à la fiabilité, à la représentativité et à la diversité des sources utilisées. Les auteurs qui détiennent une expertise reconnue dans leur domaine ont ainsi été priorisés. Par la suite, une analyse de discours sur des articles de presse a été effectuée sur le sujet de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Pour ce faire, un corpus de 112 articles a été formé et une grille d'analyse a été construite à partir des éléments relevés lors de la revue de littérature. La grille a ensuite été remplie à partir des éléments du corpus, puis les résultats ont été agrégés et analysés. Cette méthodologie a été basée sur les méthodes préconisées en sciences humaines pour les analyses de discours et de contenu.

Cet essai comprend cinq chapitres, basés dans une large mesure sur les objectifs spécifiques de l'essai. Les deux premiers chapitres présentent un état des connaissances sur l'historique de la pensée scientifique et sur le rôle des médias. Le troisième chapitre présente la méthodologie utilisée pour l'analyse effectuée, puis le quatrième chapitre présente les résultats importants et leur analyse. Comme les données recueillies sont trop nombreuses pour être présentées dans leur entièreté dans le corps du texte, certains résultats sont exposés à l'annexe 3 de cet essai. Enfin, le dernier chapitre présente une discussion générale sur l'ensemble de l'analyse et propose des pistes d'amélioration aux acteurs de la sphère médiatique.



## **1. CONNAISSANCES, RISQUE ET EXPERTISE**

Les discours véhiculés dans les sociétés sont influencés par les cultures dans lesquelles ils s'inscrivent. Dans les sociétés occidentales, la science occupe une place prépondérante dans notre manière de voir le monde. Ceci est reflété dans la façon de percevoir et de diffuser l'information, ainsi que dans nos manières d'aborder des problématiques. (Renn, 2015)

Dans cet ordre d'idées, cette section fera part de l'importance croissante de la pensée scientifique dans notre société et sur son rapport avec les décisions politiques prises relativement à l'environnement au Québec. À cet effet, l'historique du développement des savoirs et des connaissances dans les sociétés occidentales sera retracé. Puis, certaines critiques, limites et remises en question en rapport avec la science seront abordées, notamment en ce qui concerne le postulat d'objectivité et l'éthique. Par la suite, le concept de nature tel qu'il est vu à travers le prisme scientifique sera présenté. Enfin, puisque l'érosion côtière est intimement liée à la notion de risque, la dernière section abordera ce sujet et présentera les deux approches privilégiées dans l'évaluation du risque. En outre, toujours en lien avec le risque, les notions d'expertise et de la communication seront abordées.

### **1.1 Le savoir et la connaissance**

À l'époque actuelle, au Québec et au Canada, le savoir scientifique sert généralement de référence pour légitimer les décisions politiques (Pâquet, 2008). En effet, la société actuelle attend des décideurs qu'ils gèrent le risque (Beck, 1992) et la science fournit des possibilités d'action pour le minimiser (Pâquet, 2008). Cette valorisation de la pensée scientifique est cependant un produit culturel des derniers siècles, en particulier dans les sociétés occidentales (Bréda, 2011). Cette section trace un bref historique de la pensée scientifique et de son influence sur la vision du monde occidentale.

#### **1.1.1 Le développement des connaissances**

La quête du savoir fait partie intégrante de l'expérience humaine. À l'origine, dans le but d'assurer sa survie en tant que chasseur-cueilleur, l'être humain a développé un bagage de connaissances à partir d'intuitions et d'expériences. Une importante transformation de ses facultés cognitives s'est opérée avec le développement du langage, qui a modifié sa manière d'organiser et traiter l'information, et a rendu possible la transmission de son savoir à sa descendance. De génération en génération, ce savoir s'est enrichi; il a été intégré dans les traditions et dans les récits des premières sociétés. Éventuellement, certains peuples se sont sédentarisés, entraînant de ce fait un second changement majeur au plan cognitif. En effet, l'évolution de leurs stratégies de subsistance les a forcés à apprendre à interagir différemment avec leur environnement et à modifier leur organisation sociale. Les figures d'autorité, telles que les

parents et les chefs spirituels ou politiques, sont graduellement devenues le mécanisme de transfert de savoir principal. Ainsi, dans ce contexte, la valeur et la crédibilité d'un savoir ne dépendaient pas de sa qualité intrinsèque, mais du lien de confiance entre la figure d'autorité et l'individu récepteur. (Côté et Lorange-Millette, 2016; Renn, 2015)

Les mécanismes de production et de transmission de connaissances ont connu une autre transition déterminante avec l'invention de l'écriture, qui est attribuée aux sociétés mésopotamiennes du quatrième millénaire avant Jésus Christ. En effet, les techniques traditionnelles de comptabilité, qui impliquaient souvent l'usage de figurines d'argile, ont atteint leurs limites face à l'urbanisation grandissante. Il était donc nécessaire de créer un nouvel outil pour assurer l'administration des cités. Toutefois, plus qu'un simple outil de calcul, la polyvalence symbolique de l'écriture a permis à ces civilisations de représenter des situations de plus en plus complexes, jusqu'à pouvoir éventuellement symboliser le langage lui-même. Elle a également permis d'envisager de nouvelles manières de transmettre le savoir, notamment à travers l'établissement de systèmes d'éducation plus formels. Ainsi, ce nouveau système de représentation, avec toutes les possibilités qu'il offrait, a à son tour modifié la manière que ces sociétés avaient de percevoir leur environnement et a ouvert la porte au développement de technologies plus poussées. (Renn, 2015)

Les bases du savoir scientifique tel qu'on le connaît aujourd'hui ont été posées lors de l'Antiquité par des philosophes grecs. Leur approche raisonnée, basée sur l'observation, la logique et le principe de causalité, a entraîné une rupture avec les approches pratiques et intuitives qui constituaient précédemment le fondement de la production de connaissances. L'objectif était alors d'éduquer les décideurs pour qu'ils puissent assurer une bonne gestion de leur société. Les philosophes de la Grèce antique ont légué plusieurs concepts à la science moderne. C'est notamment le cas des raisonnements déductif et inductif, soient respectivement la formulation d'une conclusion générale à partir d'éléments particuliers, et la formulation d'une conclusion particulière à partir d'un concept général. En outre, c'est aussi les travaux des philosophes grecs qui ont établi la distinction entre le sujet (celui qui produit la connaissance) et l'objet (celui sur qui la connaissance est produite), qui est fondamentale à l'activité scientifique actuelle. (Côté et Lorange-Millette, 2016; Renn, 2015)

La pensée scientifique a connu divers cycles de popularité au fil des époques et selon les valeurs sociales (Ben-David, 1971). Ainsi, en Occident, peu de progrès a été effectué sur le plan théorique pendant le règne de l'Empire romain. Toutefois, cette période a été le théâtre d'avancées techniques impressionnantes. Le Moyen-Âge, quant à lui, a été caractérisé par une pensée ancrée dans le christianisme qui a permis d'approfondir certaines réflexions philosophiques. Cependant, ce cadre théologique strict a également

rejeté des théories considérées comme trop « révolutionnaires », tel que l'héliocentrisme de Copernic. C'est à l'époque de la Renaissance que les sciences ont connu un nouvel éveil dans le monde occidental. La fermeture de la route de la soie entre l'Europe et l'Asie a poussé les Européens à lancer de grandes expéditions pour trouver une route directe vers l'Inde (Encyclopédie Universalis, s. d.), multipliant de ce fait les contacts culturels avec d'autres sociétés et la découverte de nouvelles ressources. Ce contexte dynamique a fait émerger une soif d'aventures, de richesses et de connaissances, qui a stimulé les activités scientifiques et artistiques de l'époque (Côté et Lorange-Millette, 2016; J.-L. Miège, s. d.).

L'Occident a ainsi assisté à la reprise et à la popularisation de la méthodologie scientifique. Parmi les scientifiques et philosophes marquants des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on compte Francis Bacon, père de l'empirisme moderne (Malherbe et Pousseur, 1985), et René Descartes, qui prônaient tous deux une méthodologie rationnelle pour développer le savoir (Côté et Lorange-Millette, 2016; Le Doeuff, s. d.; F. Wilson, s. d.). Descartes décrivait le monde comme une machine composée de pièces ayant des effets les unes sur les autres, que l'on pouvait observer et étudier dans le but de comprendre son fonctionnement (Alquié, s. d.). Selon lui, l'objectif de la quête de connaissances était de rendre l'être humain « maître et possesseur de la nature » (Descartes, 2000). Le raisonnement de Descartes était basé sur une conception duale où l'être humain, pourvu d'une âme (donc d'une conscience), est différent de la nature, qui n'en possède pas (Alquié, s. d.). Cette vision purement mécaniste a été nuancée par les scientifiques dans les siècles suivants, mais son essence demeure présente dans la représentation du monde dominante actuelle.

La pensée scientifique a également connu un essor remarquable au XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi surnommé le siècle des Lumières. L'enrichissement des connaissances scientifiques ainsi que les possibilités offertes par l'imprimerie (inventée trois siècles plus tôt) ont mené à des tentatives plus organisées de diffuser le savoir. Cette période a notamment été caractérisée par la popularisation des travaux d'Isaac Newton sur la gravitation universelle (Y. Gingras, 2013) et par la publication de plusieurs ouvrages scientifiques majeurs. La science a poursuivi son élan aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en se spécialisant et en se complexifiant davantage. Par ailleurs, l'amélioration de la technologie et la production de masse ont permis la réalisation de nombreuses découvertes techniques et théories scientifiques. Ces dernières ont révolutionné de nombreux domaines tels que la santé, les communications et le transport (Côté et Lorange-Millette, 2016). Toutefois, face à la course au progrès qui tentait sans cesse de repousser les limites, certains ont commencé à remettre en cause la suprématie de la science.

### 1.1.2 L'objectivité et l'éthique en sciences

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les sciences se sont développées selon la théorie du déterminisme, « soit l'idée que tout ce qui se produit (phénomène, événement, état) est l'effet de causes déterminées » et donc « qu'on peut prévoir exactement les effets produits dans des conditions elles-mêmes déterminées » (Balibar et Macherey, s. d.). Il existerait ainsi une structure bien définie dans la nature, indépendante du contexte social. De cette théorie découle le postulat d'objectivité, selon lequel les « faits » peuvent être révélés de manière totalement objective à partir d'expérimentations et d'observations, et qu'ils représenteraient par conséquent une vérité universelle (Gavroglu, 2010; Reiss et Sprenger, 2017). Le postulat d'objectivité régit également la méthodologie employée par les scientifiques. Cette dernière ne devrait ainsi pas être influencée par les valeurs personnelles des chercheurs ni par le contexte dans lequel ils travaillent (Y. Gingras, 2013; Merton, 1973). Au fil des ans, ces normes implicites ont permis à la science de renforcer sa crédibilité et d'asseoir son autorité dans la société occidentale (Reiss et Sprenger, 2017). La supériorité accordée aux sciences découle également en partie de son institutionnalisation et de la perception de régulation des savoirs qui en découle (Claveau et Prud'homme, 2018).

Le déterminisme et le caractère objectif des sciences ont cependant été fortement critiqués à partir des années 1960. En effet, l'environnement est un système trop complexe pour que les interactions entre tous ses éléments puissent être analysées (Pollack, 2005). Pour étudier un phénomène, les chercheurs doivent donc nécessairement effectuer certaines hypothèses et isoler des variables déterminées comme significatives pour les observer. Les chercheurs peuvent alors obtenir leurs résultats et en tirer des conclusions (Henry, 2013; Pollack, 2005). Cette démarche de modélisation est plus adaptée pour certains domaines, comme la physique mécanique, que pour des phénomènes complexes comme le climat, la santé ou les relations humaines (Côté et Lorange-Millette, 2016; Henry, 2013; Pezzullo et Cox, 2018). Dans ces derniers cas, les connaissances produites représentent plutôt une approximation ou un cas moyen; elles ne peuvent pas refléter la complexité de toutes les réalités possibles. L'incertitude est donc intrinsèque au processus de production de connaissances (Pollack, 2005).

La science a également été critiquée à la suite de débats et de désaccords publics entre chercheurs. À cet égard, le sociologue Yves Gingras (Y. Gingras, 2013) affirme que « les nombreuses controverses scientifiques montrent qu'il est assez rare que les "faits" parlent d'eux-mêmes, les différences d'interprétation d'un même phénomène étant en fait très fréquentes ». D'autres critiques ont plutôt ciblé les sources de financement, qui peuvent également influencer sur l'objectivité des chercheurs (Reiss et Sprenger, 2017). En effet, l'avancement de la science moderne nécessite l'usage de technologies de plus

en plus sophistiquées et, par conséquent, de plus en plus coûteuses (Y. Gingras, 2013); un financement externe est donc souvent nécessaire. Ainsi, aux États-Unis, la recherche universitaire a longtemps été financée par les budgets militaires (Gavroglu, 2010). Au Québec, une grande partie du financement des universités provient de l'État, soit environ 34 % en 2015 (Institut de la statistique du Québec, 2018b; Quirion, 2012, 29 juin; Racine St-Jacques, Poirier, Lafortune et Maltais, 2016). D'autres subventions proviennent de l'industrie (en 2015, 7,3 %), d'organismes privés sans but lucratif (9,1 %) ou de l'étranger (1 %) (Institut de la statistique du Québec, 2018b). De la recherche est aussi effectuée hors du milieu universitaire, en particulier dans les entreprises privées. Ainsi, en 2015, 57 % des dépenses de recherche et développement étaient effectuées dans des entreprises commerciales, contre 39,6 % en milieu universitaire et 3,4 % à l'intérieur même de l'État (Institut de la statistique du Québec, 2018a, 2018d, 2018c).

La recherche subventionnée par les entreprises peut soulever des questions de conflits d'intérêts de nature économique (Maxim et Arnold, 2012), alors que celle financée par l'État peut être orientée par des intérêts politiques (Y. Gingras, 2013). Ces apparences de conflit d'intérêts peuvent dans certains cas décrédibiliser la recherche aux yeux de la population et entraîner une perte de confiance face aux résultats obtenus et aux décisions prises (Maxim et Arnold, 2012; Williams-Jones, 2008). Conséquemment, le sociologue Yves Gingras soutient que le modèle d'une science objective et neutre

« a [...] toujours été plus idéal que réel, car, en dernière instance, ce sont les élus (ou les dirigeants) et non les scientifiques qui décident des budgets accordés aux différentes sciences et fixent les grandes priorités. » (Y. Gingras, 2013)

Pour ces raisons, certains, comme le philosophe des sciences Karl Popper (Freeman, 1973; Popper, 1979), préfèrent employer l'expression « accord intersubjectif » comme synonyme d'objectivité pour parler de la validation par plusieurs chercheurs d'une théorie ou de résultats.

En plus des questionnements sur l'objectivité des sciences, le XX<sup>e</sup> siècle a été caractérisé par des remises en question au sujet de l'éthique de la recherche (Y. Gingras, 2013; Toulouse, 2000). En effet, les dérapages scientifiques ayant eu lieu lors de la Deuxième Guerre mondiale ont fait prendre conscience à la société qu'il fallait imposer des balises sur l'expérimentation humaine et l'utilisation des technologies. Ces réflexions, qui se sont éventuellement étendues à l'expérimentation animale et à la protection de l'environnement, ont entraîné l'adoption de nombreux décrets et chartes, dont la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 et la Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures en 1997 (Y. Gingras, 2013; Toulouse, 2000). Cette dernière soutient entre autres que « le progrès scientifique et technique ne devrait pas nuire à la préservation de l'espèce humaine et

des autres espèces, ni la compromettre d'aucune manière » (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture [UNESCO], 1997).

La société a donc graduellement pris conscience des impacts du progrès scientifique sur le milieu qui l'entoure. Toutefois, comme pour la science, la perception de ce milieu a elle-même évolué au fil des époques.

### **1.1.3 Les concepts de nature et d'environnement**

L'évolution de la pensée scientifique est intimement liée aux conceptions de la nature du monde occidental. En effet, la nature ne pouvant pas tenir de discours (Kane, 2016), l'être humain a dû lui prêter des noms pour lui donner un sens et la comprendre (Pezzullo et Cox, 2018). La perception de la nature serait donc une construction symbolique, réalisée en partie à travers le langage et la culture, pour donner un sens à ce qui nous entoure (Pezzullo et Cox, 2018). Il en va de même pour la conception du mot « environnement » (Milstein, 2009).

La conception de la nature qui prédomine actuellement dans les sociétés occidentales est basée sur une dichotomie entre la nature et la culture, une idéologie véhiculée notamment par Descartes au XVII<sup>e</sup> siècle et par Darwin au XIX<sup>e</sup> siècle (Descola, 2012, 14 décembre). Il ne s'agit cependant pas de la seule manière de voir le monde (Bréda, 2011). L'anthropologue Philippe Descola est reconnu pour avoir remis en cause l'exclusivité de la dualité nature/culture. Son expérience sur le terrain et ses recherches lui ont permis d'observer que contrairement à l'idée reçue, cette dualité est loin d'être répandue dans les sociétés non occidentales. Cette réalisation l'a mené à élaborer un modèle des représentations de l'organisation du monde basé sur des ressemblances et différences d'ordre physique et spirituel entre humains et non-humains (Descola, 2005, 2012; Fossier, 2006). Selon Descola, il y aurait quatre combinaisons possibles, celle favorisée par les peuples occidentaux (qu'il nomme « naturalisme ») n'étant que l'une d'entre elles. Les autres combinaisons (l'« analogisme », l'« animisme » et le « totémisme ») sont retrouvées sous une pluralité de formes dans une multitude de sociétés à travers le monde (Descola, 2012).

Par ailleurs, au sein même des sociétés occidentales, les représentations de la nature ont évolué au fil des époques. Ainsi, jusqu'au début du Moyen-Âge, la nature revêtait un aspect divin, mystique; la forêt était perçue comme un milieu hostile (Delort, 1996; Hébert, 2006). La montée du christianisme a cependant véhiculé l'idée que la nature avait été créée par Dieu pour que l'Homme la domine, lui ôtant de ce fait une partie de son caractère sacré (Delort, 1996). Par la suite, l'effervescence scientifique qui a caractérisé l'époque de la Renaissance a de nouveau transformé la représentation de la nature dominante. Ces

bouleversements ont en partie été entraînés par les grandes explorations, qui ont fait découvrir aux Européens des lieux et des espèces qui leur étaient inconnus jusqu'alors. Ces découvertes ont permis de produire une quantité importante de connaissances sur la nature, en particulier sur la faune, la flore et la géographie, et ont fait naître les systèmes de classification modernes. Cette meilleure compréhension du monde a contribué à atténuer la peur, le mysticisme et la dépendance associés aux phénomènes naturels. Les siècles suivants ont ainsi vu le renforcement de l'idéologie de la domination de l'Homme sur la nature dans les sociétés occidentales. Avec la montée du capitalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, la nature est alors devenue pour les industriels un réservoir de ressources qu'il fallait exploiter (Hébert, 2006).

Les impacts de l'industrialisation ont également engendré un début de prise de conscience quant à la dégradation de l'environnement. Ainsi, en Amérique du Nord, les conséquences de la déforestation et de la pêche massive ont fortement contribué à faire naître l'idée qu'il fallait protéger la nature. Tous n'avaient cependant pas les mêmes motivations à ce sujet. Deux courants de pensée se sont ainsi affrontés pendant plusieurs années : le « préservationnisme » et le « conservationnisme ». Les préservationnistes arguaient que la nature devait être protégée pour sa valeur intrinsèque, qu'elle devait être laissée intacte, en dehors de l'utilisation humaine. Les conservationnistes, quant à eux, souhaitaient plutôt assurer une gestion des milieux naturels qui permettrait d'en faire usage tout en respectant les équilibres naturels. De ces deux visions, c'est celle du conservationnisme qui a réussi à s'implanter dans les politiques de l'époque. C'est ainsi dans ce contexte que les mouvements de conservation et la création d'aires protégées ont émergé au XIX<sup>e</sup> siècle (Depraz, 2013; Hébert, 2006). La pensée plus utilitariste des conservationnistes est encore aujourd'hui celle qui prédomine dans les discours sur la gestion de la nature et qui façonne les décisions prises en lien avec les problématiques environnementales (Milstein, 2009).

Les pressions sur l'environnement ont été fortement accentuées au XX<sup>e</sup> avec l'émergence de la société de consommation. En parallèle, le développement des sciences a permis d'accroître les connaissances sur les milieux naturels. Il a ainsi été possible d'identifier et de documenter les problèmes de pollution dans l'environnement et leurs impacts sur la santé. Face aux données recueillies, les institutions scientifiques ont commencé à comprendre l'urgence de la situation et à sonner l'alarme (Hébert, 2006). Au Québec, ce message a pris de l'ampleur dans les années 1960 en raison de l'émergence de la culture de masse, qui a intensifié la médiatisation des problèmes et catastrophes environnementaux (Y. Gingras, 2013; Hébert, 2007). C'est d'ailleurs à partir de cette époque que la notion d'« environnement » a commencé à se préciser dans les discours scientifiques et politiques (Hébert, 2007). Au Québec, la définition actuelle de l'environnement regroupe « l'eau, l'atmosphère et le sol ou toute combinaison de l'un ou l'autre ou, d'une

manière générale, le milieu ambiant avec lequel les espèces vivantes entretiennent des relations dynamiques » (*Loi sur la qualité de l'environnement*).

La médiatisation des problèmes environnementaux dans les années 1960 a provoqué une vague de colère et de mouvements sociaux. Face aux revendications de la population et aux alertes des scientifiques, les politiciens ont de plus en plus intégré l'aspect environnemental à leurs prises de décision. De la pollution de l'eau dans les années 1960 aux changements climatiques depuis les années 2000, les enjeux environnementaux ont évolué au fil de la construction du savoir scientifique et des usages sociaux des milieux naturels. La notion d'environnement s'est elle-même transformée au fil des décennies pour refléter les valeurs et les préoccupations à l'échelle internationale. De nouveaux concepts, tels que la biodiversité, ont graduellement été intégrés dans le langage courant et dans les politiques environnementales (Hébert, 2006). La notion de risque a en outre pris plus d'importance dans le discours politique et a entraîné l'édiction du principe de précaution. Ce dernier stipule qu'« en cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement » (Organisation des Nations Unies [ONU], 1992). Le principe a éventuellement été intégré aux lois québécoise et canadienne sur le développement durable (*Loi sur le développement durable; Loi fédérale sur le développement durable*).

La gestion de l'érosion du littoral s'inscrit dans ce courant de politisation de l'environnement et de gestion du risque. La perception du risque étant fondamentale au discours sur l'érosion, ce concept est abordé dans la prochaine section.

## **1.2 Le risque et l'expertise**

Le développement fulgurant de la science a révolutionné de nombreux domaines dans les derniers siècles. Toutefois, les conséquences entraînées par la quête du progrès ont modifié la manière de percevoir le risque dans les sociétés occidentales. Ce changement de paradigme a éventuellement contribué à la remise en cause du rôle des experts dans les prises de décision.

### **1.2.1 Les risques et leur acceptabilité**

Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des événements majeurs comme l'utilisation de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki, ainsi qu'une série de catastrophes environnementales, ont profondément ébranlé les certitudes que les individus avaient bâties sur leur monde. S'en est suivie une



perte de confiance envers les sciences et la technologie, et l'instauration d'un sentiment de fragilité (Le Breton, 2012). En effet,

« dans le délai étonnamment court d'une quinzaine ou d'une vingtaine d'années, la confiance envers le monde physique s'est détériorée. Autrefois source de sécurité, la science et la technologie font [maintenant] l'objet de doute. » (Douglas et Wildavsky, 1982)

Ce sentiment de fragilité a été amplifié par une pression démographique de plus en plus grande qui a fait croître la demande pour les ressources. L'augmentation de la population a de plus entraîné des modifications de l'utilisation des territoires, un étalement urbain et la construction d'infrastructures dans des endroits inadaptés, rendant certains individus plus vulnérables aux catastrophes naturelles (Hufschmidt, Crozier et Glade, 2005). En parallèle, la montée de l'individualisme dans la société contemporaine a dissocié les individus des communautés et entraîné un isolement social, augmentant de ce fait le sentiment de fragilité. En outre, la médiatisation régulière d'événements spectaculaires a également nourri les inquiétudes de la population (Le Breton, 2012). Tous ces bouleversements ont par conséquent renforcé l'impression que le monde est plus dangereux qu'auparavant (Le Breton, 2012; Pezzullo et Cox, 2018). Au fil des ans, ce sentiment s'est traduit par un besoin de sécurité et de contrôle de plus en plus grands. Le risque est par conséquent éventuellement devenu un enjeu sociopolitique (Le Breton, 2012).

Le risque occupe ainsi une place prépondérante dans la société actuelle. Le sociologue Ulrich Beck, dans son ouvrage principal, l'appelle d'ailleurs la « société du risque » (Beck, 1992). Selon Beck, les menaces ne proviennent plus, comme autrefois, principalement de sources externes et imprévisibles comme les catastrophes naturelles; elles sont maintenant en grande partie causées par la modernisation et les développements technologiques. Beck constatait aussi une modification de la répartition des risques, arguant que les impacts, auparavant localisés, ont aujourd'hui des répercussions à l'échelle globale (Burgess, Wardman et Mythen, 2018). Par conséquent, il n'y aurait pas nécessairement plus de dangers qu'auparavant, mais leurs conséquences toucheraient un plus grand nombre de personnes et seraient irréversibles (Pezzullo et Cox, 2018). Les changements climatiques en sont un bon exemple (Burgess et al., 2018; Pezzullo et Cox, 2018).

Dans le climat de perte de confiance des années 1980 et en raison de la baisse de la tolérance face au risque, la population a exercé de la pression sur les gouvernements pour qu'ils effectuent une meilleure évaluation des risques (Pezzullo et Cox, 2018). C'est ainsi que l'administrateur de l'Agence américaine de protection de l'environnement (*United States Environmental Protection Agency* ou US EPA), William Ruckelshaus, a éventuellement proposé l'expression « évaluation des risques » (« *risk assessment* »)

(Andrews, 2006; Ruckelshaus, 1984) pour identifier le processus d'identification des risques et de leurs impacts. Il opposait cette expression au concept de « gestion des risques », qui consistait à prendre une décision sur les modes d'action face à un risque déterminé (Ruckelshaus, 1984).

Toutefois, l'évaluation d'un risque repose sur son acceptabilité et, par conséquent, sur un jugement. Le seuil d'acceptabilité diffère donc selon les individus et leurs valeurs (Pezzullo et Cox, 2018). De manière générale, on observe deux formes de rationalités pour l'évaluation des risques : la rationalité technique et la rationalité culturelle (Kane, 2016; Pezzullo et Cox, 2018). La première est de nature strictement quantitative et sert de base pour la majorité des décisions effectuées par les autorités (Pezzullo et Cox, 2018). Avec cette approche, le risque est considéré comme une « incertitude quantifiée » (Le Breton, 2012). Il s'agit donc de mesurer, notamment à l'aide de statistiques, la probabilité qu'un événement dangereux potentiel se réalise. Pour ce faire, la démarche scientifique est privilégiée (Kane, 2016). Par conséquent, lorsque la rationalité technique est favorisée, des résultats de recherches scientifiques sont souvent utilisés comme base pour l'évaluation. En outre, des analyses coût-bénéfice sont également couramment effectuées afin d'évaluer de manière la plus « neutre » possible les avantages et désavantages d'un investissement ou d'un projet (Pezzullo et Cox, 2018). La rationalité technique repose donc sur le postulat que le risque est lié à la gravité des impacts possibles et à la probabilité qu'ils se réalisent (Cleary et Malleret, 2006; Pezzullo et Cox, 2018) soit, de manière plus visuelle :

$$\text{Risque} = \text{Impacts} \times \text{Probabilité}$$

La procédure d'évaluation technique des risques suit généralement quatre étapes principales (Pezzullo et Cox, 2018) :

1. Identifier la source de danger potentiel;
2. Évaluer les voies et le degré d'exposition (temps, fréquence, niveaux);
3. Calculer les impacts de l'exposition et de ses effets;
4. Déterminer si le risque est acceptable ou non.

Pour l'approche technique, ce qui constitue un risque acceptable ou non est généralement basé sur des seuils numériques. Les autorités s'appuient ainsi sur le postulat d'objectivité pour justifier leurs décisions. Dans ce contexte, il convient donc d'avoir le plus de connaissances possible sur une situation avant de prendre une décision. C'est pourquoi, lorsque les incertitudes sont élevées, les autorités tendent à réclamer toujours plus d'études scientifiques. (Pezzullo et Cox, 2018)

La rationalité technique a entraîné nombre de décisions unilatérales de la part des autorités sur des enjeux qui avaient des impacts directs sur les citoyens. Dans plusieurs cas, les autorités ont refusé de reconnaître les inquiétudes de la population sur le motif qu'il n'y avait pas de preuve scientifique. Cette négligence s'est quelquefois traduite en une inaction qui a eu des conséquences néfastes sur la santé et la sécurité des citoyens (Le Breton, 2012; Pezzullo et Cox, 2018). À ce sujet, Beck mentionne qu'« il y a une grande différence entre ceux qui prennent les risques et ceux qui sont victimes des risques pris par d'autres » (traduction libre de : Beck, 1997). Ces événements ont fortifié la volonté des citoyens concernés d'être consultés et que leur savoir, basé sur leur expérience, soit pris en compte lors des décisions (Pezzullo et Cox, 2018). La problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord en est un bon exemple (Séguin Aubé, 2013).

C'est ainsi que dans les dernières décennies, la rationalité culturelle a pris une place plus importante dans le processus de décision. Cette approche n'est pas seulement basée sur une approche quantitative; elle inclut en outre la perception des risques en fonction des valeurs culturelles (Douglas et Wildavsky, 1982; Kane, 2016; Pezzullo et Cox, 2018). Il s'agit donc d'intégrer dans les prises de décision la sagesse collective, le savoir traditionnel ainsi que les impacts sociaux des risques sur les familles et les communautés (Kane, 2016; Pezzullo et Cox, 2018). Le communicateur de risques Peter Sandman, consultant reconnu dans son domaine, propose le modèle suivant pour représenter la rationalité culturelle (Kane, 2016; P. Sandman, s. d.) :

$$\text{Risque} = \text{Danger} + \text{Indignation}$$

Dans ce modèle, le danger représente la définition technique du risque (impacts x probabilités) et l'indignation correspond aux facteurs que la population considère pour définir si un risque est acceptable ou non (Cleary et Malleret, 2006; Pezzullo et Cox, 2018). Plusieurs facteurs influenceraient l'indignation de la population, dont les suivants :

- Le caractère intentionnel de l'exposition aux risques;
- La capacité des individus à prévenir ou contrôler le risque;
- La distribution des impacts des risques et les bénéfices retirés;
- La confiance dans les sources d'information;
- La réceptivité des gestionnaires face aux inquiétudes soulevées;
- Le caractère mémorable et symbolique des risques similaires dans le passé;
- La diffusion du risque dans le temps et l'espace. (Ropeik, 2010; P. M. Sandman et Lanard, 2005)

Un modèle similaire est proposé par le MSPQ (2009) :

$$\text{Risque} = \text{Aléa} \times \text{Vulnérabilité}$$

Dans ce modèle, la caractérisation de l'aléa est similaire à celle du danger dans le modèle de Sandman. La vulnérabilité, quant à elle, se rapporte à tous les « éléments exposés » tangibles et intangibles. Elle inclut notamment des aspects comme les personnes, les éléments patrimoniaux et la cohésion sociale des communautés (MSP, 2009).

La rationalité culturelle, quoique plus inclusive que la rationalité technique, rencontre toutefois elle aussi certaines limites. Ainsi, ces facteurs, combinés à une exposition et un cadrage médiatique parfois sensationnalistes, peuvent amener la population à sous-évaluer ou surévaluer un risque. Par conséquent, certains, plus favorables à la rationalité technique, considèrent que les individus font des jugements « irrationnels ». Les citoyens ne seraient donc pas « neutres » et ne seraient de ce fait pas aptes à évaluer l'acceptabilité d'un risque dans un cadre décisionnel (Cleary et Malleret, 2006; Pezzullo et Cox, 2018; Ropeik, 2010; P. M. Sandman et Lanard, 2005). Le fossé entre la rationalité technique et la rationalité culturelle est de surcroît creusé par le fait que les gestionnaires se concentrent principalement sur le « danger » alors que les citoyens se concentrent plutôt sur l'« indignation », ce qui peut engendrer des problèmes d'interprétation et de compréhension entre les deux parties (Cleary et Malleret, 2006). En outre, la société étant hétérogène, il peut y avoir un décalage dans la perception du risque par différents segments de la population au sein même d'une communauté, ce qui peut également compliquer la prise de décision. Cependant, malgré ces limites, il a été démontré qu'inclure les savoirs de la population dans l'évaluation des risques permet de légitimer les décisions prises par la suite, un aspect fondamental dans une société démocratique (Pezzullo et Cox, 2018). Il importe aussi de ne pas considérer le risque seulement comme un scénario négatif. Selon Beck (2002, 14 septembre) :

« le risque peut notamment aider à faire émerger une opinion publique transnationale [...]. Ce dont nous avons besoin, c'est de développer une culture de l'insécurité [...]. Il nous faudrait plutôt accepter l'insécurité comme un élément de notre liberté. Cela peut sembler pervers, mais l'insécurité est aussi une forme de démocratisation : c'est le choix, sans cesse renouvelé, entre différentes options possibles. »

Ainsi, les divergences entre la rationalité technique et la rationalité culturelle démontrent que la crédibilité accordée à différents types d'expertise varie selon les individus, ce qui peut rendre difficile la prise de décision. Pour ces motifs, la prochaine section s'attarde plus en détail à la notion d'expertise.

### 1.2.2 L'expertise dans la société du risque

Dans ce contexte d'évaluation et de gestion des risques, le rôle des experts a pris de plus en plus d'importance dans l'orientation de la prise de décision. Toutefois, le concept même d'expertise peut porter à confusion, car il peut avoir plusieurs significations selon les valeurs et intérêts des individus. À cet égard, le philosophe François Claveau et l'historien Julien Prud'homme (2018) proposent de définir l'expert selon trois caractéristiques :

1. Il possède des connaissances supérieures à ses concitoyens dans un domaine particulier;
2. Il utilise ses connaissances pour orienter l'action publique, par exemple en donnant son avis ou des conseils;
3. La supériorité de ses connaissances est reconnue socialement.

La reconnaissance sociale de l'expertise a évolué avec le temps. Ainsi, longtemps accordée uniquement à l'État, elle s'est graduellement déplacée vers la communauté scientifique (Decrop, 1997). Toutefois, selon la définition de Claveau et Prud'homme, le scientifique ne devient expert que s'il est amené à guider les décideurs. Les experts scientifiques ne peuvent donc pas s'en tenir à la production de connaissances; ils doivent aussi donner leur avis sur les actions qui devront être posées par la suite pour diminuer le risque. Il est par ailleurs intéressant de constater que la société du risque a engendré un glissement de la perception de l'incertitude (Decrop, 1997). Ainsi, lorsque le déterminisme était le courant prédominant, l'incertitude était considérée comme périphérique à l'activité scientifique. Or, dans la société du risque, elle est le fondement même de la production de connaissances. « L'incertitude, tout particulièrement dans les disciplines intéressées par l'environnement et par les risques [...] est devenue un objet à construire et non plus une défaillance à éradiquer » (Decrop, 1997).

Les attentes de la société envers les scientifiques sont donc élevées. Leur rôle n'est plus seulement de comprendre le présent, mais aussi de prévoir le futur (Pollack, 2005). Ainsi, dans la peur de l'incertitude, on demande aux chercheurs de fournir la certitude absolue. Pourtant, les scientifiques sont limités dans leur capacité à prévoir les effets résultants des activités humaines. Il leur est donc difficile de répondre aux attentes des décideurs, qui réclament des conclusions scientifiques claires sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour légitimer leurs décisions (Pezzullo et Cox, 2018; Pollack, 2005).

Dans ce contexte, des regroupements scientifiques refusent de prendre position et tentent de se distancier de la sphère politique. C'est le cas du GIEC, dont la mission est de réaliser un état des connaissances « sur les changements climatiques, leurs causes, leurs répercussions potentielles et les stratégies de parade »

(s. d.). Ce groupe s'efforce de rester « neutre » en tentant d'être « pertinent politiquement », mais non « prescriptif », c'est-à-dire en n'effectuant pas de recommandations (Ypersele et Gaino, 2012). Dans cette optique, le GIEC tente de nuancer ses propos et de standardiser la manière dont l'incertitude est communiquée afin d'en faciliter la compréhension. Il utilise ainsi des termes spécifiques pour définir son degré de confiance sur une échelle qualitative (de « très faible » à « très élevé ») et lorsque possible, pour illustrer la probabilité qu'un événement se produise (d'« extrêmement improbable » à « extrêmement probable ») (GIEC, 2015). Cependant, malgré ces efforts de vulgarisation, le langage utilisé peut tout de même être la source d'interprétations différentes et entraîner de la confusion chez les non-initiés (Budescu, Por et Broomell, 2012; Ho, Budescu, Dhami et Mandel, 2016; Smithson, 2011). L'imprécision de termes utilisés, ainsi que l'apparence d'une absence de consensus scientifique relayée par les médias<sup>1</sup>, ont pu contribuer à répandre la perception que le réchauffement climatique n'existe pas (Leiserowitz, Maibach, Roser-Renouf, Rosenthal et Cutler, 2017; Lewandowsky, Gignac et Vaughan, 2013).

Les cas du GIEC et des changements climatiques illustrent bien comment la spécialisation et la complexification des sciences, conjuguées à la difficulté de les vulgariser, ont pu instaurer une distance grandissante entre les scientifiques et les citoyens au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ces facteurs ont ainsi fortement contribué à la remise en cause de l'autorité de la science par les citoyens dans les dernières décennies (Decrop, 1997; Y. Gingras, 2013). D'autres catégories d'experts sont ainsi apparues; c'est notamment le cas des « citoyens experts ». Ces derniers n'ont pas nécessairement de formation spécialisée, mais ils réussissent à acquérir un niveau de connaissances semblable à celui des experts traditionnels (Y. Gingras, 2013; Pezzullo et Cox, 2018). De ce fait, ils sont à leur tour considérés comme experts par leurs concitoyens et leur servent souvent de porte-paroles devant les autres acteurs sociaux (Y. Gingras, 2013). L'expertise ne concerne donc plus uniquement le « savoir savant », mais aussi le « savoir social » (Beacco, 2000).

### **1.2.3 La communication du risque**

En raison de la multiplicité des acteurs qui sont impliqués dans la sphère du risque, chacun tente de faire reconnaître la légitimité de ses allégations par les autres acteurs sociaux (Lester, 2010; Pezzullo et Cox, 2018). Ces derniers ont parfois des intérêts et des visions du monde naturel contradictoires, ce qui multiplie les discours divergents dans les différentes sphères de la société (Kane, 2016). La compétition entre les acteurs est de plus complexifiée, car chacun a ses propres objectifs de communication. Ainsi, les autorités et gestionnaires communiquent principalement pour assurer l'acceptabilité sociale d'une

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails à ce sujet, voir la section 2.4.2 du chapitre 2 de cet essai.

décision, informer ou consulter la population par rapport aux impacts possibles de certaines actions, ou encore pour tenter de changer des comportements (Pezzullo et Cox, 2018). De leur côté, les scientifiques tentent de comprendre des phénomènes, produisent des connaissances à leur sujet et les diffusent, à la fois pour faire progresser le savoir et pour obtenir une reconnaissance de leurs pairs. Quant aux groupes d'intérêt économique ou idéologique, tels les industries et les organismes de protection de l'environnement, ils communiquent principalement pour promouvoir leurs valeurs (Beacco, 2000). Enfin, en matière de risque, les citoyens communiquent principalement pour partager leurs inquiétudes (Pezzullo et Cox, 2018).

Tous ces acteurs utilisent une multitude de moyens et d'infrastructures pour diffuser leurs discours à l'intérieur même de leur groupe et faire valoir leur point de vue dans la société. Communiqués officiels, discussions, audiences publiques, publications scientifiques, ouvrages de vulgarisation, publicités..., les voies de communication sont diversifiées, mais aucune n'a autant d'impact que les médias (Beacco, 2000; Pezzullo et Cox, 2018). Il s'agit en effet du principal lieu d'échange entre les acteurs sociaux et la sphère politique, et donc du principal moyen utilisé par les citoyens pour s'informer des enjeux qui les concernent. Par ailleurs, la manière dont l'information est présentée par les médias a une forte influence sur les opinions que les citoyens et les décideurs politiques forment sur ces enjeux (Côté, 2010). En raison de l'importance des médias sur la diffusion des discours et sur le processus démocratique, ces derniers et les théories à leur sujet sont présentés dans le prochain chapitre.

## **2. RÔLE ET INFLUENCE DES MÉDIAS DANS L'ESPACE PUBLIC**

Il serait difficile d'évaluer l'importance du discours médiatique en lien avec l'érosion du littoral au Québec sans d'abord comprendre le rôle et la structure des médias en tant que tels. À cet égard, cette section présente une définition et une mise en contexte générale des médias, un historique des principales théories de la communication, un portrait de leur situation au Québec, ainsi que des détails sur la construction des nouvelles environnementales.

### **2.1 Les médias, un concept complexe**

Peu de sources s'entendent sur une définition précise des médias. Le Dictionnaire de français Larousse (s. d.) les décrit comme un « procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels ». L'Office québécois de la langue française (2013), quant à lui, les considère plus spécifiquement comme un « moyen de communication destiné à diffuser de l'information de nature sonore, écrite ou visuelle » et les divise en deux catégories, soit ceux à diffusion massive et ceux à diffusion restreinte. Certains chercheurs proposent cependant des définitions plus complexes. Par exemple, le sociologue des médias Rémy Rieffel a une vision plus duale des médias et affirme qu'ils

« doivent être conçus dans un premier temps comme un ensemble de techniques de production et de transmission de message à l'aide d'un canal, d'un support [...] vers un terminal [...] ainsi que comme le produit proprement dit de cette technique [...]; dans un second temps comme une organisation économique, sociale et symbolique [...] qui traite ces messages et qui donne lieu à des usages variés. » (Rieffel, 2010)

Ainsi, selon Rieffel, les médias englobent des dimensions à la fois techniques et sociales et évoluent dans le temps selon l'utilisation qu'en font les groupes sociaux. La notion de médias est donc complexe, difficile à restreindre à certains éléments en particulier.

Les supports par lesquels les messages sont véhiculés peuvent prendre plusieurs formes. Les médias à diffusion massive (ou médias de masse) sont généralement divisés en deux sous-catégories : les médias dits traditionnels comme la presse écrite, la radio, la télévision et le cinéma, et les nouveaux médias, ou médias numériques (*Encyclopédie Larousse en ligne*, s. d.b; Gerstlé, s. d.). Les médias remplissent des fonctions d'information, d'éducation, de divertissement et de publicité; ils représentent la principale source sur laquelle les citoyens se basent pour acquérir leurs connaissances sur les enjeux de leur société (Raboy, 2000). Ils jouent ainsi à la fois un rôle culturel et un rôle politique.



Cet essai se concentrera avant tout sur l'aspect politique des médias dans son sens large, c'est-à-dire dans les relations entre l'État, les citoyens et les groupes d'intérêts. En effet, les problématiques environnementales, dont l'érosion du littoral qui est le sujet de cet essai, comportent un fort aspect politique dans la mesure où elles ont des impacts sur les citoyens et où leur gestion est assurée par les institutions publiques (Jahnich, 2005). Ainsi, pour mieux comprendre comment l'information en lien avec l'érosion du littoral est transmise par les médias, il importe d'abord de mieux comprendre le rôle de ces derniers dans la vie politique et aux effets qui en découlent. La discipline qui s'intéresse à ce sujet est la communication politique (Wolton, s. d.); par conséquent, la prochaine section aborde ses principales théories en retraçant leur évolution dans le temps.

## **2.2 Un bref historique des théories de la communication politique : de l'Antiquité à aujourd'hui**

De nombreux théoriciens se sont interrogés sur les effets des médias sur les individus. La plupart des travaux à ce sujet ont été produits après la Seconde Guerre mondiale (Jagmohan, 2008), mais ce questionnement a aussi été abordé dans des textes beaucoup plus anciens. Ainsi, Ieuan Williams (2008) rappelle que, plus de 300 ans av. J.-C., Platon s'est intéressé au média principal de son époque, le langage, et aux formes qui en découlaient, notamment la poésie et le théâtre. Face à la rhétorique de persuasion des sophistes, il s'inquiétait de la possibilité d'utiliser le langage pour forger des mensonges et véhiculer de fausses informations à une population qui, selon lui, n'avait pas les connaissances nécessaires pour discerner le vrai du faux. Dans cette optique, Platon encourageait la censure et le contrôle des moyens d'expression par la classe dirigeante, la seule à ses yeux qui disposait des compétences intellectuelles et morales pour prendre des décisions éclairées. En outre, une analyse des écrits de Platon par Alexander Nehamas (1988) révèle que le philosophe croyait qu'il y avait un lien direct entre la réaction du public face à la poésie et au théâtre, et sa réaction face aux situations quotidiennes. Selon Platon, ces formes artistiques corrompaient l'auditoire en lui offrant des représentations vulgaires n'ayant pour objectif que son divertissement, une critique reprise plus de deux millénaires plus tard par plusieurs penseurs (Debord, 2006; Postman, 1986).

L'intérêt pour l'étude de la communication, et en particulier la communication politique, s'est accru avec la prise d'importance des médias dans les sociétés, en particulier en Occident. La majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle a ainsi été marquée par des recherches visant à comprendre et expliquer les effets des médias sur le public, notamment en ce qui concerne la formation d'opinions collectives et individuelles (A.-M. Gingras, 2003). Les thématiques de recherche ont été orientées par le contexte sociopolitique de l'époque. Les bouleversements majeurs entraînés par les deux Guerres mondiales ont ainsi servi de moteur pour l'étude

de la propagande (Lasswell, 1927; Tchakhotine, 1952) et de la persuasion (Hovland, 1953). D'autres études se sont plutôt intéressées au symbolisme (Lasswell, Lerner et de Sola Pool, 1952), à l'opinion publique (Lazarsfeld, Berelson et Gaudet, 1944; Lippmann, 1922) et à la réception des messages (Katz et Lazarsfeld, 1955). On retrouve dans les théories de la communication politique des influences diversifiées, notamment philosophiques, sociologiques, historiques, psychologiques et sociolinguistiques (A.-M. Gingras, 2003). À travers cette multitude d'influences, deux principales traditions de recherche ont néanmoins émergé vers la moitié du XX<sup>e</sup> siècle : la recherche libérale et la recherche critique.

### **2.2.1 La recherche libérale**

La recherche libérale est principalement basée sur le concept d'individualisme méthodologique, soit que « les phénomènes politiques ou sociaux s'expliquent par l'agrégation des comportements individuels » (A.-M. Gingras, 2003). Le collectif représenterait donc la somme des individus. Cette idéologie s'est manifestée en particulier aux États-Unis, à travers l'usage de méthodes quantitatives et empiriques inspirées des approches utilisées en sciences pures. On cherchait alors à comprendre l'influence des médias en isolant les éléments de leur contexte et en étudiant leurs effets sur l'ensemble. Les recherches des années 1940 sur la propagande ont mené à la théorie des effets directs, aussi connue sous le nom de la théorie de la seringue hypodermique. On pensait ainsi à l'époque, dans la même veine que Platon, que l'information transmise par les médias avait un impact direct sur les opinions du public. Selon cette théorie, les médias s'avéreraient donc un outil de contrôle social (A.-M. Gingras, 2003; Maigret, 2015b).

Cette hypothèse a cependant été réfutée plus tard par les chercheurs Lazarsfeld et Katz (1955), qui ont proposé la théorie du flux à deux temps de communication (*two-step flow communication*). Ainsi, contrairement au principe de la seringue hypodermique, cette théorie stipule que les relations interpersonnelles ont un impact important sur la manière dont le message est perçu par les individus. Par conséquent, un certain filtre, accentué par des leaders d'opinion, serait appliqué sur le message médiatique avant sa réception par les communautés (A.-M. Gingras, 2003). Selon Lazarsfeld et Katz, l'influence des médias serait ainsi plus faible que ce que les recherches sur la propagande soutenaient.

Certains chercheurs étaient toutefois peu satisfaits de cette théorie. C'est ainsi que dans les décennies suivantes, de nouvelles recherches ont été menées pour tenter d'expliquer l'influence des médias. Parmi les théories qui occupent toujours une place importante dans les recherches actuelles, on compte en particulier celles élaborées ou popularisées par Maxwell McCombs et Donald Shaw (1972), ainsi que Shanto Iyengar et Douglas Kinder (1991; 1987) : le phénomène de la fixation de l'ordre du jour politique (*agenda-setting*), l'effet d'amorçage (*priming effect*) et le cadrage (*framing*). La première théorie soutient

que les médias ne diraient pas aux gens *quoi* penser, mais ils leur diraient *à quoi* penser (Cohen, 1963). Les préoccupations que les médias considèrent comme les plus importantes deviendraient donc les plus importantes aux yeux du public et, par extension, aux yeux des politiciens. Ces préoccupations participeraient de la sorte à former l'ordre du jour politique. La théorie de l'effet d'amorçage, quant à elle, stipule que les enjeux soulevés par les médias deviendraient des critères sur lesquels les gens se baseraient pour évaluer la compétence de personnalités publiques. Ainsi, si les médias présentent certaines problématiques à répétition pendant une période donnée, le public tendra à juger de la compétence des décideurs selon leur capacité à résoudre ces problématiques, et non sur l'ensemble de leurs actions. Enfin, la théorie du cadrage postule que les médias cadreraient l'information qu'ils présentent en attirant l'attention du public sur certains éléments et en en taisant d'autres. La manière dont est présenté un enjeu aurait ainsi un impact sur la formation de l'opinion des gens sur cet enjeu.

Une autre théorie marquante de l'époque est celle de la spirale du silence, élaborée par Elizabeth Noelle-Neumann (1974). Cette dernière a postulé que face à une position qui semble majoritaire, les individus qui ont une opinion discordante auraient tendance à se taire ou à se rallier au plus grand nombre dans le but d'éviter un isolement social. Ce phénomène renforcerait alors l'illusion de l'opinion majoritaire dominante et découragerait encore plus l'expression des idées divergentes, perpétuant ainsi le cercle vicieux qu'est la spirale du silence.

Enfin, certains chercheurs libéraux se sont éventuellement rapprochés du courant critique. Certains ont notamment commencé à critiquer la visée de plus en plus commerciale des médias et leur glissement subséquent vers le divertissement, qui selon eux empêchent les citoyens d'être informés adéquatement (Ansolabehere, Behr et Iyengar, 1993; Fletcher, 1981; Taras, 1999).

### **2.2.2 La recherche critique**

Le courant de recherche critique s'est développé en parallèle au courant de recherche libérale. Les critiques s'intéressaient, comme les libéraux, aux impacts des médias, mais ils ont adopté une méthodologie différente. En effet, alors que les libéraux favorisaient une approche quantitative basée sur l'individualisme méthodologique, les critiques ont privilégié une approche plus qualitative axée sur les rapports de force idéologiques et économiques dans la société. Selon ces chercheurs, l'influence des médias ne résulterait donc pas de l'agrégation des comportements individuels, mais plutôt celui des dynamiques sociales. De plus, contrairement aux chercheurs libéraux, les critiques n'ont pas hésité à remettre en question le système capitaliste et les valeurs qui en découlent, ainsi que le postulat d'objectivité sur lequel les sciences reposaient. (A.-M. Gingras, 2003)

L'approche critique s'est particulièrement consolidée dans les travaux des chercheurs de l'École de Francfort à partir des années 1930 et de ceux du courant culturel (*Cultural Studies*) dans les années 1960. Ces chercheurs se sont intéressés aux industries culturelles et aux médias de masse (A.-M. Gingras, 2003). Ils déploraient la marchandisation de la culture, soutenant qu'elle favorisait l'homogénéisation des goûts (Adorno, 1991; Lowenthal, 1950) et brimait la liberté des citoyens, constituant du même coup une forme de contrôle social et économique (Adorno et Horkheimer, 1994; Marcuse, 1968). Plusieurs chercheurs ont ainsi abordé la marchandisation de l'information (A.-M. Gingras, 2003). Certains théoriciens ont également parlé de marchandisation des audiences : ainsi, le réel produit ne serait pas l'information, mais les individus, que l'on pourrait « vendre » aux publicitaires (Smythe, 1981). D'autres, comme Graham Murdoch (1982), se sont intéressés aux acteurs principaux du système capitaliste et ont avancé que ces derniers utilisent les médias pour promouvoir leurs propres intérêts. Enfin, certains chercheurs ont étudié les impacts des conglomerats médiatiques sur le pluralisme de l'information (Bagdikian, 1992; Schiller, 1989). Ce phénomène est particulièrement caractéristique de la situation québécoise et sera abordé dans la section 2.3.

Le sociologue Pierre Bourdieu a de plus discuté des contraintes économiques du monde journalistique, ainsi que du cadrage et de la censure de l'information effectués par les journalistes. Selon lui, ces derniers seraient influencés par les écrits de leurs collègues et concurrents, et ils auraient ainsi tendance à reproduire leurs discours. Bourdieu a été très critique à ce sujet, considérant que ce phénomène entraînait « un formidable effet de clôture, d'enfermement mental » (Bourdieu, 1996). Le Glasgow University Media Group (1976, 1980; Philo, Briant et Donald, 2013), quant à lui, s'est intéressé au contenu des nouvelles télévisées et a conclu que, contrairement à ce qu'affirment les journalistes, elles ne seraient pas un produit neutre. Elles résulteraient au contraire d'une construction sociale et reflèteraient seulement le mode de pensée populaire. En outre, les nouvelles ne tiendraient pas compte des informations contradictoires et consolideraient ainsi une thèse dominante où certains groupes seraient mis de l'avant et où d'autres porteraient le blâme des problèmes sociaux et économiques.

Un autre chercheur notoire du courant critique culturel a été le sociologue Stuart Hall. Sa théorie du codage/décodage divise le processus de communication en deux étapes principales, soit la production du message médiatique et l'extraction de sens. Selon Hall, la production du message serait soumise à certaines règles formelles (institutionnelles), mais les individus pourraient ensuite en faire des lectures différentes selon leur cadre de référence (Hall, 1980). Cette théorie a marqué un tournant dans les recherches sur la communication en redonnant un rôle actif à l'auditoire. Elle a ouvert la porte à de

nombreuses études sur la réception des médias, un domaine de recherche qui demeure dynamique aujourd'hui (Proulx et Bélanger, 2003).

La diversité des théories élaborées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle reflète bien la complexité de la relation entre les médias et leur auditoire. Peu de modèles font consensus à ce jour. Toutefois, plusieurs concepts ont traversé les décennies et occupent aujourd'hui une place importante dans les sciences de la communication. C'est le cas du concept d'espace public.

### **2.2.3 L'espace public et les nouvelles technologies de l'information**

Un des concepts qui a pris le plus d'importance dans les dernières décennies est celui de l'espace public, élaboré par Jürgen Habermas en 1962 (et traduit de l'allemand en 1989).

Habermas a développé ce concept pour tenter d'expliquer la formation de l'opinion publique bourgeoise au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette dernière aurait été entre autres favorisée par la multiplication d'espaces de socialisation tels les cafés et les journaux, qui permettaient à la classe dominante de l'époque d'échanger leurs idées et de débattre des enjeux qui les concernaient. Ces espaces, qui servaient ainsi d'intermédiaire entre la sphère privée (famille, amis, travail) et la sphère publique (État), constitueraient l'espace public (Côté, 2010; A.-M. Gingras, 2003). Certains éléments du cadre théorique d'Habermas ont été critiqués, notamment ses postulats que les débats qui s'y déroulent seraient purement rationnels (Ballarini, 2012) et que les rapports de force entre tous les citoyens y seraient égaux (Pailliat et Chambat, 1995). Malgré ces critiques, le concept d'espace public est encore repris aujourd'hui par un grand nombre de chercheurs sous une pluralité de formes. Ainsi, l'historienne Arlette Farge (1992) a élargi l'accès à l'espace public à tous les citoyens (et non exclusivement à la bourgeoisie), alors que le chercheur Bernard Miège a quant à lui plutôt parlé d'un « espace public morcelé et des pratiques individualisées » (B. Miège, 1997). Dans le langage courant, le concept réfère aussi aujourd'hui aux médias d'information (Dahlgren, 1994). Ainsi, le concept d'espace public demeure dans l'imaginaire collectif d'aujourd'hui un fondement de la démocratie (Dahlgren, 1994).

Par ailleurs, la conception de l'espace public a évolué au gré des développements technologiques. Ainsi, les théories de la communication ont été bouleversées avec le développement d'Internet et des technologies de l'information. Certains chercheurs, comme le sociologue Manuel Castells (1998), se sont intéressés aux possibilités offertes par le développement de nouveaux réseaux. Castells a ainsi postulé qu'Internet permettrait de briser les frontières et les hiérarchies, et de révolutionner nos rapports sociaux. D'autres ont analysé l'influence des nouvelles technologies de manière nettement moins enthousiaste. Le

sociologue Dominique Wolton pensait ainsi plutôt que « ce n'est pas en transmettant toujours plus rapidement un nombre croissant d'informations que l'on communiquera mieux » (Wolton, 1999) et qu'Internet « favoriserait davantage un émiettement de l'espace public » (Maigret, 2015a). Quelque part entre les deux, certains ont souligné le potentiel démocratique et participatif d'Internet et des réseaux sociaux, en apportant toutefois la nuance que ces derniers demeurent soumis aux influences économiques et politiques présentes dans la société (Maigret, 2015a).

En plus de perturber le champ disciplinaire de la communication, les changements apportés par les technologies numériques ont eu un impact majeur dans le monde du journalisme. Ce fut en particulier le cas pour la presse imprimée : le libre accès aux informations a exercé de fortes pressions économiques sur les journaux et les a forcés à amorcer une transition numérique ou à fermer. Certains chercheurs ont de plus remis en cause la pertinence même du journalisme, puisque de l'information auparavant filtrée est devenue directement accessible à la population. D'autres ont cependant soutenu que dans une masse toujours plus grande d'information, la présence d'un intermédiaire pour valider et structurer les faits demeurerait pertinente. (Maigret, 2015a)

Les contraintes auxquelles sont confrontés les journalistes dépendent du contexte culturel et économique local. Afin de mieux comprendre la réalité médiatique au Québec, la prochaine section présente un portrait de la situation des médias québécois.

### **2.3 La situation des médias au Québec**

La structure des entreprises médiatiques et leur poids sur le marché ont des répercussions sur la qualité et la visibilité de l'information diffusée (Carbasse, 2015; Claus, 2015). Les entreprises médiatiques québécoises, tout comme les médias des autres provinces, sont réglementées par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) (s. d.). Le contexte de la propriété médiatique est cependant particulier au Québec, puisqu'on y observe une concentration marquée des médias dans des conglomérats (Claus, 2015). Ainsi, en 2015, pour la presse écrite, les groupes Québecor (Journal de Montréal, Journal de Québec), Gesca/Power Corporation (La Presse, qui depuis 2018 est une organisation indépendante sans but lucratif [Robert, 2018, 8 mai]) et Capitales Médias (La Tribune, Le Soleil) se partageaient 80 % des parts de marché et 70 % du lectorat québécois. Quant au quotidien Le Devoir, seul titre indépendant francophone au Québec, il occupait uniquement 2,4 % des parts de marché et rejoignait 5 % du lectorat (Centre d'études sur les médias, 2017a). Du côté télévisuel, en 2015, c'est le réseau TVA de Québecor qui avait la plus grande cote d'écoute (25 %), suivi du réseau public Radio-Canada (14 %), puis du réseau V de Remstar (8 %) et de la chaîne publique Télé-Québec (3 %). Les réseaux payants,

dont ceux opérés par Bell Astral, constituaient le reste des parts de marché (Centre d'études sur les médias, 2017b).

Le marché des médias québécois est un milieu dynamique; des transactions s'effectuent sur une base régulière et changent profondément le paysage médiatique. Cette tendance s'est accentuée depuis les années 1990, quand les acteurs de la communication ont adopté une logique de marché financier dans le but d'accroître leur rentabilité. La plupart sont ainsi entrés en bourse, multipliant de ce fait la valeur de leurs entreprises. Afin de réduire les coûts associés à la production du contenu, d'assurer une plus grande diffusion de l'information et ainsi d'attirer les publicitaires, leur stratégie financière s'est orientée vers les fusions et les acquisitions, une stratégie dite de « convergence ». Cette stratégie a été encouragée par le CRTC qui, face à la montée en puissance de l'industrie médiatique américaine, souhaitait accroître la concurrence des médias canadiens afin de conserver leur propriété à l'échelle nationale. Dans ce contexte économique difficile auquel s'ajoutaient de surcroît les pressions de la transition vers le numérique, ce phénomène de concentration avait comme objectif d'assurer la production de contenu informatif et culturel aux niveaux national et provincial. Il a cependant aussi eu comme résultat de créer un marché économique difficile à percer pour les sociétés médiatiques indépendantes. (Claus, 2015)

Cette logique marchande et l'évolution de la technologie ont aussi eu comme conséquence de contraindre les journalistes à modifier leurs pratiques de travail. Ainsi, dans ce contexte d'hyperconcurrence et de convergence, les employés de l'industrie médiatique québécoise ont dû faire face à de multiples réorganisations et restructurations (Brin et St-Pierre, 2013). Ce fut le cas notamment des équipes de rédaction de la presse papier et de la presse numérique, qui pendant un certain temps travaillaient séparément, mais qui ont éventuellement été fusionnées (Goyette-Côté et Rocheleau, 2015). Les journalistes ont alors été appelés à devenir multitâches, multiplateformes et multimédias (Antheaume, 2013) et à augmenter leur productivité (Degand, 2012). Toutefois, malgré ces remaniements, les entreprises ont continué d'observer une diminution de leurs revenus. Une vague de licenciements s'est ensuivie et, couplée à la dégradation des conditions de travail, a parfois mené à des conflits entre les employés et les employeurs. Le cas du lock-out du Journal de Montréal en 2009, qui a duré deux ans, en est un bon exemple (Anciaux, 2015; Ballivy, 2009, 25 janvier). À travers ces bouleversements, qui se poursuivent encore aujourd'hui, certains journalistes s'inquiètent des impacts de l'hyperproductivité sur la qualité et l'éthique de l'information. En effet, avec l'accélération de la production d'information, de moins en moins de temps est accordé à sa validation et des dérapages déontologiques peuvent en résulter (Collectif d'auteurs, 2015). Plusieurs s'inquiètent d'ailleurs du fait que « les médias perdent de plus en plus

souvent de vue la poursuite de l'intérêt public au profit des intérêts commerciaux » et qu'ils « privilégient le sensationnel, l'alarmant et le divertissant plutôt que l'important » (Payette, 2011). Selon Alain Saulnier, ancien président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), le journalisme est en crise d'identité (Saulnier, 2012, 6 juillet). De ce fait, les perturbations découlant de ce contexte économique difficile ont forcé certains médias à revoir leur mode de financement. C'est entre autres le cas de La Presse, qui est devenue en 2018 un organisme sans but lucratif (Robert, 2018, 8 mai).

L'évolution des technologies de l'information a également eu un impact dans la vie des citoyens en leur donnant accès à plus de sources de contenu, notamment à travers les blogues et les réseaux sociaux. D'ailleurs, depuis 2015, la moyenne des Québécois consacre plus de temps à s'informer par le biais des médias numériques que par celui de la télévision ou de la presse papier (Charlton, Giroux et Lemieux, 2016). Dans ce contexte, on pourrait être tenté de croire que les nouvelles technologies favoriseraient le pluralisme de l'information et mettraient fin au phénomène de fixation de l'ordre du jour politique (*agenda-setting*) (Goyette-Côté et Rocheleau, 2015). Cependant, des études ont démontré que le contenu des nouvelles demeure surtout produit par les médias dominants, puis reproduit et diffusé sur d'autres plateformes. En outre, les acteurs indépendants, tels que les blogues, génèrent fréquemment leur contenu en réaction aux nouvelles diffusées par les médias dominants; ce contenu ne peut donc pas nécessairement être considéré comme original. Ainsi, les citoyens n'auraient pas nécessairement plus d'information, mais ils auraient plus de portes d'accès (Goyette-Côté et Rocheleau, 2015; Project for Excellence in Journalism, 2010). Par ailleurs, il importe aussi de souligner le rôle des infomédiaires, comme Google et Facebook, dans la sélection et la hiérarchisation des nouvelles présentées aux internautes. Ces intermédiaires, en participant à la promotion de certaines sources et nouvelles, contribuent aussi à déterminer quels enjeux seront priorisés dans l'espace public (Goyette-Côté et Rocheleau, 2015; Rebillard et Smyrniotis, 2010).

Enfin, les citoyens décident généralement eux-mêmes de privilégier certaines sources d'information au détriment des autres. En effet, des études ont démontré que même si de plus en plus d'individus se renseignent sur Internet, ils tendent à tirer leur information des versions numériques des médias traditionnels, et ce, en raison de la crédibilité qui leur est associée (Giroux, Proulx et Souissi, 2017; Project for Excellence in Journalism, 2010). Ainsi, malgré le virage numérique des dernières décennies et la multiplication des sources d'information, les médias traditionnels conservent toute leur pertinence. Ils jouent encore un rôle important pour transmettre à la population de l'information sur les enjeux qui les concernent. L'enjeu particulier auquel s'intéresse cet essai étant de nature environnementale, la



prochaine section se penche plus précisément sur le traitement des problématiques environnementales dans les médias.

## **2.4 Les enjeux environnementaux et les médias**

Les théories développées au XX<sup>e</sup> siècle s'accordent généralement sur le fait que la communication a une influence importante sur les perceptions des individus et de la collectivité. « La communication ne reflète pas simplement les relations entre les humains et l'environnement, elle construit, produit et naturalise ces relations » (Kane, 2016; Milstein, 2009). Les médias étant le principal relai de l'information dans l'espace public, la manière dont ils traitent les enjeux environnementaux a donc une forte incidence sur la perception de ces derniers par la population.

### **2.4.1 L'importance de l'environnement dans les médias québécois**

La couverture médiatique de l'environnement est cyclique; elle varie au fil de l'intérêt de la population pour certains enjeux environnementaux (Friedman, 2015). Elle a donc atteint des sommets lorsque le public se sentait concerné par les enjeux. C'est ainsi le cas des débats sur la conservation des milieux naturels au XIX<sup>e</sup> siècle et de la pollution des cours d'eau dans les années 1960<sup>2</sup> (Friedman, 2015; Hébert, 2007; Pezzullo et Cox, 2018). Ces périodes ont également été marquées par une augmentation du nombre de journalistes affectés à la couverture de l'environnement dans les salles de rédaction (Friedman, 2015). Toutefois, à partir des années 1980, au moment même où les enjeux environnementaux se multipliaient et se complexifiaient, une baisse de leur couverture a été observée (S. Friedman, 2015). Ainsi, plusieurs estiment que leur couverture est actuellement assez faible en Amérique du Nord, soit de l'ordre de 1 à 2 % (Dykstra, 2016, 24 septembre; Pezzullo et Cox, 2018; Project for Improved Environmental Coverage, 2013). C'est le cas de la firme québécoise Influence Communication<sup>3</sup>, qui évalue que les nouvelles environnementales étaient seulement au 14<sup>e</sup> rang des thèmes les plus abordés pendant l'année 2017 au Québec (Influence Communication, 2017). Selon ses estimations, le poids relatif des nouvelles environnementales aurait connu une baisse de 70 % en dix ans (Baillargeon, 2015, 18 avril). Toujours selon la firme, les enjeux environnementaux les plus abordés dans les dernières années seraient les changements climatiques et l'eau (Influence Communication, 2015, 2016).

---

<sup>2</sup> Voir le chapitre 1 pour plus de détails sur l'histoire des enjeux environnementaux en Amérique du Nord.

<sup>3</sup> Selon leur site Internet, « Influence Communication est un courtier en information médias spécialisé dans la surveillance, la synthèse et l'analyse de contenus de médias imprimés et électroniques, notamment l'Internet et les médias sociaux. » (Influence Communication, s. d.)

Cette baisse de couverture peut possiblement être expliquée en partie par la difficulté à vulgariser les enjeux environnementaux. En effet, les journalistes font face à de nombreux défis quand il s'agit d'expliquer ces enjeux à la population. L'environnement est un domaine complexe qui conjugue des notions scientifiques et économiques parfois abstraites à un système compliqué de lois et règlements, le tout dans un cadre social hétérogène (Stocking et Leonard, 1990). Les enjeux environnementaux sont donc souvent difficiles à comprendre et présentent de nombreuses incertitudes, ce qui complique leur vulgarisation. Ainsi, certains sujets, comme les changements climatiques, nécessitent une bonne compréhension de certaines notions scientifiques pour bien en saisir les nuances. Or, la majorité des journalistes qui abordent les enjeux environnementaux n'ont pas de formation spécifique en sciences ou en environnement (Pezzullo et Cox, 2018; Wyss, 2007). Il est de plus difficile pour les journalistes de développer une expertise sur ces enjeux, puisque peu d'entre eux sont attirés à temps plein sur les questions environnementales (Dykstra, 2016, 24 septembre). Ainsi, au Québec, en date de juin 2018, aucun journaliste de La Presse n'était exclusivement affecté à la section environnement. Il en va de même pour les journaux du Groupe Québécois (Journal de Montréal, Journal de Québec), dont la section « Environnement » de leur site web constitue une sous-division de la section « Actualité », lui octroyant de ce fait une visibilité moindre. Les versions numériques des journaux régionaux du Groupe Capitales Médias, quant à eux, n'ont pas de section dédiée à l'environnement. Le journal indépendant Le Devoir est le seul ayant un journaliste spécialisé dans les dossiers environnementaux; ces derniers sont toutefois regroupés dans une sous-division de la section « Société », limitant également leur visibilité.

Il est également possible que ces situations découlent en partie des réorganisations et des vagues de licenciement entraînées par les stratégies de convergence des entreprises médiatiques. Le contexte actuel d'hyperconcurrence a ainsi entraîné une diminution de l'espace alloué à chaque nouvelle et du temps accordé aux journalistes pour effectuer leurs recherches. Par conséquent, face à des enjeux environnementaux de plus en plus complexes et à une pression pour augmenter leur productivité, les journalistes tentent souvent de simplifier le message au maximum (Friedman, 2004; Pezzullo et Cox, 2018). Dans ce contexte, les nouvelles de type événementiel sont souvent préférées aux articles de fond qui traitent de processus complexes (Hansen, 2010; Pezzullo et Cox, 2018). Les journalistes priorisent en outre couramment les événements frappants qui peuvent être présentés de manière dramatique et sensationnaliste, comme les déversements pétroliers, les feux de forêt ou les tempêtes (Dykstra, 2016, 24 septembre; Pezzullo et Cox, 2018). À l'inverse, les problématiques qui se développent sur le long terme et dont les impacts sont complexes à évaluer, comme les changements climatiques ou les extinctions d'espèces, sont difficiles à intégrer dans le cadre journalistique actuel qui privilégie l'instantané (Hansen,

2010; Pezzullo et Cox, 2018; Wyss, 2007). Le contexte dans lequel les journalistes opèrent a donc un impact sur la manière dont ils construisent leurs nouvelles.

#### **2.4.2 La construction des nouvelles**

Le relai de l'information s'effectue principalement à travers la nouvelle. La construction des nouvelles est donc une activité fondamentale dans le monde journalistique et est régie par certaines conventions. À ce sujet, le Guide de déontologie des journalistes du Québec souligne que :

« Le rôle essentiel des journalistes est de rapporter fidèlement, d'analyser et de commenter le cas échéant les faits qui permettent à leurs concitoyens de mieux connaître et de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. » (FPJQ, 2010)

Ainsi, afin d'assurer un relai de l'information factuel et sans biais, les journalistes doivent s'assurer de la véracité de l'information qu'ils transmettent (FPJQ, 2010) et tenter d'être les plus objectifs possible (Fahy, 2017; Pezzullo et Cox, 2018). Toutefois, comme pour les scientifiques, l'objectivité est un idéal difficile à atteindre pour les journalistes<sup>4</sup>. En effet, ce concept sous-tend qu'il y aurait une réalité unique, composée de « faits » que les journalistes pourraient simplement retransmettre à la population (Derville, 1999). Cependant, plusieurs théoriciens soutiennent plutôt que les « faits » sont une construction influencée par le contexte social (Pezzullo et Cox, 2018). Ainsi, même si les journalistes tentent d'être les plus impartiaux possible, une sélection est inévitablement imposée.

Ceci renvoie à la théorie du cadrage, présentée dans la section 2.2 de ce chapitre. Dans le contexte journalistique, le cadrage représente l'angle qui est abordé dans la construction de la nouvelle. Cet angle permet d'organiser les idées, d'élaborer un fil conducteur cohérent et de rendre l'information plus familière et plus facile à intégrer (Pezzullo et Cox, 2018). Le cadrage permet aussi de transmettre un point de vue. En effet, en choisissant d'aborder certains éléments plutôt que d'autres, ou de mettre l'accent sur des éléments particuliers, le journaliste façonne consciemment ou inconsciemment son discours. Puisque les individus perçoivent différemment l'information selon la manière dont elle leur est présentée (Pitman et Newell, 2011), le cadrage a un impact sur les opinions qu'ils forment par la suite.

Par ailleurs, les acteurs sociaux utilisent eux-mêmes le cadrage lorsqu'ils rivalisent dans l'espace public pour convaincre les autres acteurs du bien-fondé de leur position. Ainsi, le plus souvent, les discours divergents ne se distinguent non pas par la relation de faits différents, mais par la modification des cadres

---

<sup>4</sup> Voir la section 1.1.2 du chapitre 1 pour plus de détails sur la remise en cause de l'objectivité dans la pensée scientifique.

qui orientent l'interprétation de ces faits (Miller et Riechert, 2000). Les journalistes peuvent donc aborder un même enjeu de plusieurs manières différentes, selon le message qu'ils veulent transmettre. Quand il s'agit d'enjeux environnementaux, les cadres qui définissent la représentation de la nature pour chaque individu ont un impact important sur la détermination de ce qui constitue un « problème » (Milstein, 2009; Pezzullo et Cox, 2018). Le choix du cadre à prioriser est donc un élément fondamental des débats sur les questions environnementales (Pezzullo et Cox, 2018).

Le cadrage ne concerne pas seulement la rédaction du contenu de la nouvelle. Il s'applique aussi en aval, lors de la désignation du sujet, car ce dernier est choisi parmi une multitude de sujets possibles selon certains critères. Le choix des sources d'information est un autre exemple; le journaliste utilise alors son jugement pour sélectionner celles qui ont le plus de crédibilité et de pertinence à ses yeux et à ceux de son public (Ericson, Baranek et Chan, 1989; Pezzullo et Cox, 2018).

À cet égard, une étude analysant quinze années de nouvelles liées à des risques environnementaux dans des journaux américains a permis de constater que les sources privilégiées variaient selon le type de journal. Ainsi, les quotidiens plus traditionnels citaient majoritairement des sources gouvernementales, scientifiques ou industrielles, alors que la presse à scandale favorisait les histoires personnelles relatées par des individus (Pompper, 2004). Ces conclusions illustrent bien les différences entre les rationalités technique et culturelle qui caractérisent l'évaluation du risque<sup>5</sup>. La priorisation des sources gouvernementales, scientifiques et industrielles dans les quotidiens pour expliquer le risque démontre en outre que les journalistes considèrent généralement ce type de sources comme l'expertise la plus crédible (Pezzullo et Cox, 2018; Pompper, 2004). Ce faisant, ils tendent à refléter la rationalité technique dominante dans le choix de leurs sources.

Il arrive dans certains cas que les sources ne soient pas d'accord les unes avec les autres. Par conséquent, toujours pour tenter d'être les plus impartiaux possible, les journalistes appliquent parfois le principe d'« équilibre des points de vue ». Ce dernier est fondé sur l'idée que chacun a le droit de faire valoir son opinion; il consiste ainsi à présenter les opinions opposées sur le sujet qui est couvert (Lewandowsky, 2011; Pezzullo et Cox, 2018). Présenter les deux côtés de la médaille peut être souhaitable dans plusieurs contextes. Cependant, lorsque le sujet abordé est de nature scientifique, comme c'est souvent le cas en

---

<sup>5</sup> Voir la section 1.2.1 du chapitre 1 pour plus de détails sur les rationalités technique et culturelle.

environnement, cette pratique peut présenter une image biaisée de la situation (Pezzullo et Cox, 2018; Wyss, 2007).

Un bon exemple des problèmes engendrés par le principe d'équilibre des points de vue est celui du traitement médiatique du réchauffement climatique (Christensen, Åberg, Lidström et Larsen, 2018; Fahy, 2017). Pendant près de deux décennies, en raison de la complexité de ce sujet, les médias ont favorisé cette approche. Ainsi, dans de nombreux articles, les journalistes ont présenté à parts égales les conclusions des climatologues et le point de vue des climatosceptiques (Pezzullo et Cox, 2018). Toutefois, le poids accordé à ces deux courants d'opinions n'était pas représentatif du consensus dans la communauté scientifique internationale. En effet, plusieurs études ont conclu qu'une grande majorité des scientifiques (certains ont avancé le chiffre de 97 %) croient qu'il y a effectivement un réchauffement climatique et que les humains en sont la cause (Cook et al., 2013; Nuccitelli, 2017, 3 mai). Or, en choisissant de représenter à poids égal le point de vue négationniste, les journalistes ont donné l'impression à la population que l'incertitude scientifique était élevée alors que ce n'était pas le cas. Par conséquent, le portrait de la situation était biaisé et a accentué la confusion chez les citoyens (Pezzullo et Cox, 2018; Pitman et Newell, 2011). Pour cette raison, le principe d'équilibre des points de vue a été fortement critiqué dans les dernières années (Pezzullo et Cox, 2018). Une prise de conscience semble avoir eu lieu, car, en ce qui concerne le réchauffement climatique, l'usage de l'équilibre des points de vue a subséquentement fortement diminué dans les médias (Brüggemann et Engesser, 2017).

Malgré cette prise de conscience sur l'impact de leurs pratiques, il demeure que les journalistes utilisent différentes formes de cadrage sur une base quotidienne. Les pressions entraînées par la transition numérique et les changements des habitudes de consommation des citoyens ont ainsi encouragé les médias à diminuer la longueur de leurs articles. Ainsi, plusieurs organes de presse demandent maintenant à leurs journalistes de rédiger des nouvelles comportant entre 300 et 500 mots au maximum, plutôt que les 800 mots qui ont longtemps été la norme pour les articles de la presse papier. Quoique certains soutiennent qu'il ne s'agit pas de retrancher du contenu, mais bien de mieux synthétiser l'information, d'autres plaident que cette pratique peut inciter les journalistes à omettre de l'information importante. (Bernstein, 2015, 15 juillet; Farhi, 2014, 12 mai; Morrissey, 2015).

Pour choisir quelles informations seront présentées dans la nouvelle qu'ils construisent, les journalistes se basent sur certains critères qui déterminent l'intérêt potentiel de cette nouvelle pour le public (en anglais, le *newsworthiness*) (Pezzullo et Cox, 2018). Ils tendent notamment à valoriser les ruptures de processus au détriment de la continuité (B. Miège, 1986), ainsi qu'à favoriser la présence de conflits ou d'autres

éléments qui peuvent accroître l'impact émotionnel de la nouvelle pour les lecteurs (Pezzullo et Cox, 2018; Yopp, McAdams et Thornburg, 2014).

Les journalistes utilisent également fréquemment la narration pour organiser l'information. Cette technique consiste à structurer la nouvelle sous forme de récit pour rendre l'information plus accessible à la population (Pezzullo et Cox, 2018). En effet, la structure narrative fait partie du quotidien de tous les individus, notamment à travers les conversations informelles, et elle leur est par conséquent familière (Dahlstrom, 2014). Cette méthode est particulièrement efficace lorsqu'il s'agit de transmettre de l'information scientifique à un public qui a peu de connaissances dans ce domaine, car elle facilite la compréhension des éléments et, par conséquent, les rend plus intéressants (Dahlstrom, 2014). Par conséquent, la narration permet aux journalistes de rejoindre un plus large public.

Ce chapitre a ainsi démontré que les médias jouent un rôle important dans l'espace public, car ils relaient l'information entre les acteurs des sphères privées et publiques à travers les nouvelles. Lors de la construction de ces nouvelles, les journalistes effectuent un cadrage de l'information, qui peut avoir une influence sur la manière dont l'auditoire formera ses opinions par la suite. Par conséquent, la théorie du cadrage est importante lorsqu'il s'agit d'analyser les discours médiatiques. De ce fait, elle forme la base de la méthodologie utilisée pour analyser le traitement médiatique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Cette dernière est présentée dans le prochain chapitre.

### 3. MÉTHODOLOGIE

Cette section présente la méthodologie adoptée pour analyser le traitement médiatique de la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Elle est principalement basée sur la théorie du cadrage.

Le choix de se concentrer sur un cas précis a été effectué au détriment d'analyses statistiques de plus grande envergure, parce qu'il permet d'avoir un portrait plus approfondi de la réalité vécue par certaines communautés côtières. Toutefois, comme toute approche méthodologique, ce type d'approche a certaines limites. L'analyse effectuée ne permet ainsi pas nécessairement d'étendre les constats aux autres communautés côtières du Québec et n'est pas représentative du traitement de tous les enjeux environnementaux par les médias québécois. Les résultats caractérisent donc seulement le cas étudié et ne peuvent pas être généralisés (Roy, 2009). En outre, le choix d'une approche méthodologique représente en lui-même une forme de cadrage. Ce dernier est par ailleurs accentué par le choix de la méthode d'analyse, du corpus et des variables à étudier. Cette étude, comme toutes les études, comporte donc des parts de subjectivité.

La première section de ce chapitre décrit la méthode d'analyse de discours ainsi que celle de l'analyse de contenu, dont certains éléments méthodologiques ont également inspiré la conception de la grille d'analyse. La deuxième section présente ensuite différentes études basées une analyse de discours ou de contenu en lien avec des enjeux environnementaux. Les méthodologies utilisées pour ces études ont inspiré celle utilisée dans cet essai. Enfin, les troisième et quatrième sections décrivent respectivement la construction du corpus et de la grille d'analyse.

#### 3.1 L'analyse de discours

Le discours peut être défini comme la « manifestation écrite ou orale d'un état d'esprit » (*Dictionnaire de français Larousse*, s. d.a) ou encore « toute mise en forme, parlée ou écrite de la pensée » (Cassin, s. d.). Le discours prend plusieurs formes (paroles, textes, images) et comporte plusieurs sens; « tout discours comporte en effet une pluralité de significations, dont l'une seulement est privilégiée par le locuteur en fonction de son intention de communication [...] » (Giust-Desprairies et Lévy, 2016). Le discours est façonné principalement par la langue, mais également par le contexte dans lequel il est construit (Charaudeau, 2011). Les médias, en tant que moyens de communication, sont donc créateurs et diffuseurs de discours.

L'analyse de discours, champ né au cours des années 1960 au confluent de plusieurs disciplines des sciences humaines telles que la linguistique et la sociologie (*Encyclopédie Larousse en ligne*, s. d.a), consiste

à extraire des informations d'un ensemble de documents nommé corpus (Leray et Bourgeois, 2016). Plus précisément, elle consiste à étudier les éléments du discours tels que l'auteur a décidé de les présenter, tout en tenant compte de leur processus de production (Giust-Desprairies et Lévy, 2016; Maingueneau, 2012). Les types de discours étant abondants, les courants théoriques d'analyse le sont aussi. Ainsi, la première vague d'analyse de discours dans les années 60 et 70 prônait la théorie du structuralisme, dont les méthodes d'analyse étaient principalement d'ordre linguistique (Coulomb-Gully, 2002; Maingueneau, 2012). Les discours étudiés étaient alors principalement de nature textuelle. On tentait alors d'étudier comment l'auteur utilisait le langage pour formuler ses pensées dans le texte, en évaluant notamment les règles de la langue choisies et les différentes significations possibles des termes utilisés (Bourgeois et Piret, 2006). Le texte était ainsi analysé en lui-même, indépendamment du milieu dans lequel il était produit et reçu (Bourgeois et Piret, 2006; Coulomb-Gully, 2002). Des chercheurs se sont toutefois rapidement rendu compte des limites associées à ce modèle, et la théorie dite pragmatique s'est développée dans les années 1980. Contrairement au structuralisme, cette approche tente de remettre l'objet d'étude dans son contexte de production et de réception. Elle est donc plus indiquée pour l'analyse de certaines formes de discours, notamment les productions médiatiques, alors que l'analyse structurale est plus appropriée pour des textes qui ont une structure fermée comme les poèmes, les films ou les romans (Coulomb-Gully, 2002).

Les principales approches méthodologiques liées à ces deux courants théoriques sont l'analyse de contenu et l'analyse de discours, qui sont souvent opposées l'une à l'autre dans les publications qui traitent du sujet (Coulomb-Gully, 2002; Herrera et Braumoeller, 2004; A. Wilson, 1993). Toutefois, les chercheurs ne s'entendent pas tous sur les éléments spécifiques qui distinguent ces deux types d'analyse et la limite entre les deux est perméable (Coulomb-Gully, 2002). En effet, la plupart des analyses de type discursif combinent plusieurs techniques différentes; il est donc difficile de les catégoriser définitivement. De manière générale, on peut toutefois cibler quelques éléments plus caractéristiques des analyses de contenu et de discours.

Un de ces éléments est l'utilisation d'une méthode d'analyse quantitative (préférée en analyse de contenu) ou qualitative (favorisée en analyse de discours). Les méthodes quantitatives, ou lexicométriques, permettent de calculer la fréquence de certains éléments (mots, thèmes) et de faire ressortir ceux qui sont les plus utilisés. Par exemple, dans le cas d'une analyse d'articles de presse, il serait possible de déterminer quel sujet est le plus souvent traité par les différents types de journaux. Cette méthode est de nos jours facile à réaliser à l'aide de certains logiciels et peut donc s'appliquer à un très grand corpus. Il est ainsi possible d'analyser plusieurs centaines ou même milliers de documents.



Toutefois, cette méthode a une portée qui demeure limitée. En effet, elle ne permet pas de déterminer le contexte dans lequel les mots ou les thèmes ont été abordés, ni avec quel ton (positif, négatif, neutre) ils ont été présentés. Il peut ainsi être difficile de tirer des conclusions générales à partir des résultats obtenus. (Leray et Bourgeois, 2016)

C'est pourquoi les méthodes qualitatives sont souvent priorisées en sciences humaines. Les méthodes les plus employées sont dites par « critères ». Il s'agit donc non seulement de tenir compte du texte, mais aussi d'autres éléments qui reflètent le contexte. Par exemple, dans une analyse de presse, le positionnement de l'article dans le journal, la présence ou l'absence d'images et la notoriété du journaliste pourraient être des aspects pris en compte lors de l'analyse. Toutefois, en raison de sa complexité, ce type d'analyse nécessite plus de ressources (en temps et en argent) que l'analyse quantitative et s'applique donc moins bien à un grand corpus. En outre, l'analyse qualitative laisse une plus grande place à l'interprétation du chercheur. Quoiqu'il soit possible de limiter le biais de l'analyste à travers l'utilisation de certaines techniques de codage et l'utilisation de logiciels spécialisés, il demeure que la part de subjectivité inhérente à ce type d'analyse est plus grande que celle impliquée dans l'analyse quantitative. L'analyse qualitative peut donc parfois être critiquée au regard de son manque de scientificité, notamment en ce qui concerne les critères de reproductibilité et d'objectivité qui sont propres à la méthode scientifique. Ainsi, les analyses qualitatives se doivent d'être rigoureuses et de reposer sur des bases méthodologiques solides pour que leurs résultats soient considérés comme fiables. (Leray et Bourgeois, 2016)

L'analyse effectuée dans le cadre de cet essai ne se prétend pas exclusivement de l'un ou l'autre des cadres théoriques présentés dans cette section. Elle regroupe au contraire à la fois des éléments des méthodes quantitatives et qualitatives, de l'analyse de discours et de l'analyse de contenu. Toutefois, pour fins de simplicité, l'expression « analyse de discours » est utilisée pour décrire l'analyse menée dans cet essai.

Plusieurs études médiatiques se basent sur l'analyse de discours. La section suivante en présente quelques-unes qui ont inspiré la construction de la grille d'analyse de cet essai.

### **3.2 Exemples d'études médiatiques basées sur l'analyse de discours**

De nombreuses analyses de discours ont été effectuées depuis les années 1960. Plusieurs portent sur des discours politiques, alors que d'autres s'attardent plutôt à des textes littéraires. Les études les plus pertinentes pour cet essai analysent le discours en lien avec diverses problématiques environnementales. Par exemple, le chercheur James Painter, de la *Reuters Institute for the Study of Journalism* de l'Université

Oxford, a réalisé plusieurs études sur la représentation des changements climatiques dans les médias, notamment sur le scepticisme climatique dans les médias (Painter et Ashe, 2012; Painter et Gavin, 2016), la couverture télévisuelle des résultats des rapports du GIEC (Painter, 2015a) ou encore la représentation de l'incertitude en lien avec les changements climatiques dans les médias (Painter, 2015b). Dans cette dernière étude, Painter réalise une revue de littérature des différentes études médiatiques effectuées sur le sujet et présente les points forts et les points faibles des méthodologies utilisées par les chercheurs. Puis, il propose sa propre grille d'analyse d'articles de journaux. Cette dernière permet d'attribuer une catégorie de discours à chacun des 89 articles de journaux qui forment son corpus, soit de les classer selon qu'ils critiquent, supportent, ou sont neutres face au courant de pensée scientifique dominant sur les changements climatiques. La grille de Painter contient aussi certains indicateurs qui permettent de contextualiser les résultats obtenus. Ces indicateurs permettent d'évaluer entre autres les mentions à des personnes sceptiques dans le titre ou le premier paragraphe de l'article (pour mesurer l'importance qui leur est accordée), le nombre de personnes sceptiques et d'experts scientifiques directement ou indirectement cités dans le texte, le nombre de citations génériques au sujet du courant de pensée scientifique dominant et l'équilibre (ou la dominance) des points de vue sceptiques ou scientifiques. La grille permet aussi de noter certains éléments de langage « fort » ou directement liés au champ lexical de l'incertitude. L'analyse de Painter a ainsi permis de déterminer que certains journaux soutenaient majoritairement le discours scientifique dominant alors que d'autres favorisaient plutôt le discours climatosceptique.

Le discours médiatique sur les changements climatiques a également été analysé sous un angle linguistique. Par exemple, les chercheurs Kjersti Fløttum et Øyvind Gjerstad (2013), de l'Université de Bergen, ont étudié de manière quantitative et qualitative la manière dont les voix de divers acteurs ont été rapportées et transformées dans les médias lors de la 17<sup>e</sup> Conférence des parties sur le climat (aussi connue sous l'acronyme COP 17). Une de leurs analyses portait sur un corpus de 900 articles de journaux et de blogues couvrant la COP 17, dans six pays. Il s'agissait de compter le nombre de citations et d'îlots textuels rapportés dans les textes, ainsi que d'identifier les types de sources (politiques, scientifiques, affaires et organisations non gouvernementales/activistes) et le sexe des locuteurs. Cette analyse a permis de déterminer que certains journaux présentaient une plus grande diversité de voix que d'autres. De plus, les résultats ont indiqué que les voix politiques et masculines dominaient de manière générale, suivies par les voix scientifiques. Ces résultats ne sont pas surprenants au vu du sujet de cette conférence. En outre, l'étude a également démontré que la manière d'introduire les voix variait selon les journaux. Ainsi, dans une sous-analyse comparative, les chercheurs ont dénombré les verbes d'introduction « neutre », soit les

verbes « dire » et « say » dans 91 articles du journal *Le Monde* et 77 articles du journal *The Guardian*. Les résultats ont révélé que l'utilisation des verbes de citation neutres était beaucoup plus élevée dans *The Guardian*, alors que *Le Monde* utilisait des verbes plus diversifiés. Les chercheurs en ont donc conclu que le journal français prenait plus ouvertement position par rapport aux voix citées que le journal anglais. Cette analyse a été approfondie par la suite à l'aide d'une analyse qualitative sur deux articles. Les résultats ont démontré qu'il existe des différences de cadrage importantes entre les journaux de différentes cultures.

Toujours en lien avec l'analyse des voix citées, mais avec une approche plus typique de l'analyse de contenu, la chercheuse Mi Sun Park a analysé comment deux journaux coréens présentaient les voix des acteurs en lien avec la conservation des forêts (Park, 2013). Ainsi, en plus de relever des informations de base et le type d'articles analysés (nouvelle, entrevue, opinion, etc.), Park a également dénombré les acteurs cités par catégories ainsi que le pourcentage d'énoncés par catégories. Ces dernières concernaient notamment les administrations, les politiciens, les scientifiques, les associations, les individus, les entreprises et les journalistes. Les résultats ont permis de conclure que certaines différences existaient entre les deux journaux, et que l'un des deux semblait plus en faveur de la conservation des forêts que l'autre. Globalement toutefois, les deux journaux ont cité plus d'acteurs de la société civile que d'acteurs politiques ou de structures de gouvernance. Park en conclut que puisque les voix des acteurs de la société civile sont bien représentées dans les journaux coréens, ces médias fonctionnent, du moins au sujet de la conservation des forêts, comme un espace public.

Plus près du Québec, le chercheur Alain Létourneau, de l'Université de Sherbrooke, a voulu étudier la place de l'expertise environnementale dans la presse écrite (Létourneau, 2014). Pour ce faire, son équipe a d'abord regroupé tous les articles présentant une référence à un ou plusieurs experts (indépendamment du thème des articles) publiés dans *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Devoir* en 2009, soit un total de 4007 articles. Ces derniers ont été classés par thèmes et seuls ceux traitant de gouvernance environnementale ont été conservés pour l'analyse, soit un peu plus de 2 % des textes. Le corpus comprenait donc 97 articles au total. Les chercheurs ont ensuite effectué une analyse thématique du corpus, révélant que les thèmes les plus fréquents en 2009 étaient l'énergie (27 %), le climat (19 %) et l'eau (10 %). Les chercheurs ont ensuite effectué une sous-analyse sur 37 articles afin de déterminer si les textes appuyaient ou s'opposaient aux voix citées. Les résultats ont révélé que la grande majorité (84 %) des textes étaient favorables à l'opinion exprimée par le principal expert cité, et la présentaient comme dominante. Les textes ont ensuite été classés selon leur aspect descriptif (qui rapporte des faits), évaluatif (qui évalue si une pratique est valable

ou pas selon certains critères) et prescriptif (qui propose des actions concrètes), ou dans une combinaison de ces catégories. Seuls les aspects explicitement indiqués dans les textes ont été pris en compte dans l'analyse.

Les résultats ont démontré qu'une forte proportion de textes (46 %) comprenait une combinaison des aspects descriptif et évaluatif. Létourneau soutient que ces résultats sont normaux dans un contexte journalistique. Toutefois, il demeure que très peu d'articles proposent des pistes d'actions concrètes à appliquer, laissant de ce fait les lecteurs dans l'incertitude sur les démarches à adopter. Létourneau conclut son analyse en soulignant le peu de recours à l'expertise universitaire dans les articles qui traitent de gouvernance environnementale. Il s'agit d'un constat peu réjouissant selon lui, si on considère l'ampleur et la complexité des défis environnementaux auxquels la société fait face. Létourneau estime en outre que la couverture médiatique des problématiques environnementales semble assez faible, ce qui concorde avec les estimations effectuées par d'autres chercheurs<sup>6</sup>. Toutefois, Létourneau souligne que contrairement à la presse américaine, qui favorise souvent l'équilibre des points de vue en intégrant à poids égal les voix sceptiques au sujet des changements climatiques, les journaux québécois étudiés semblent plutôt faire ressortir une opinion nette. Enfin, Létourneau termine son article en lançant un appel pour mieux conjuguer l'expertise du savoir à l'action.

La méthodologie utilisée par Létourneau comporte certaines similarités avec la méthode Morin-Chartier développée à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour l'analyse de dossiers de presse (Chaire de relations publiques et communication marketing, 2012). Cette méthode décompose le contenu des documents en « unités de sens » pour mieux l'analyser (Leray et Bourgeois, 2016). Il s'agit d'abord de cibler des idées, appelées « unités d'information », à travers un document (par exemple, quelques mots, quelques phrases ou un article au complet), puis à les évaluer à partir d'un codage qui est constant pour l'évaluation de toutes les unités. Ces critères sont formulés de manière à limiter le biais des analystes. Ainsi, il est possible d'évaluer si les unités d'information sont formulées de manière favorable, défavorable ou neutre par rapport au sujet étudié. En agrégeant les résultats obtenus pour une multitude d'unités, il est alors possible de déduire une tendance pour la couverture médiatique du sujet. Les unités sont liées à des catégories (aussi appelées variables) qui se doivent d'être exhaustives, claires et pertinentes. Elles sont codées dans un logiciel développé par le Laboratoire d'analyse de presse de l'UQAM et les résultats y sont colligés (Chaire de relations publiques et communication marketing, 2012; Leray et Bourgeois, 2016). Ce

---

<sup>6</sup> Voir la section 2.4.1 pour plus d'information à ce sujet.

logiciel n'a pas été utilisé dans le cadre de cet essai, mais la méthode Morin-Chartier a influencé la construction de la grille d'analyse.

En plus des analyses présentées ci-haut, deux autres études ont également inspiré la méthodologie adoptée pour cet essai : l'essai de Geneviève Rajotte-Sauriol (2016) sur les messages véhiculés au sujet des néonicotinoïdes, dont la méthodologie est en partie basée sur les méthodes Morin-Chartier et de Létourneau, ainsi qu'une étude réalisée par Mark Tebboth (2013) qui analyse les différents cadres mis de l'avant par trois journaux anglais au sujet de l'érosion côtière dans le village de Happisburgh au Royaume-Uni.

### **3.3 Construction du corpus**

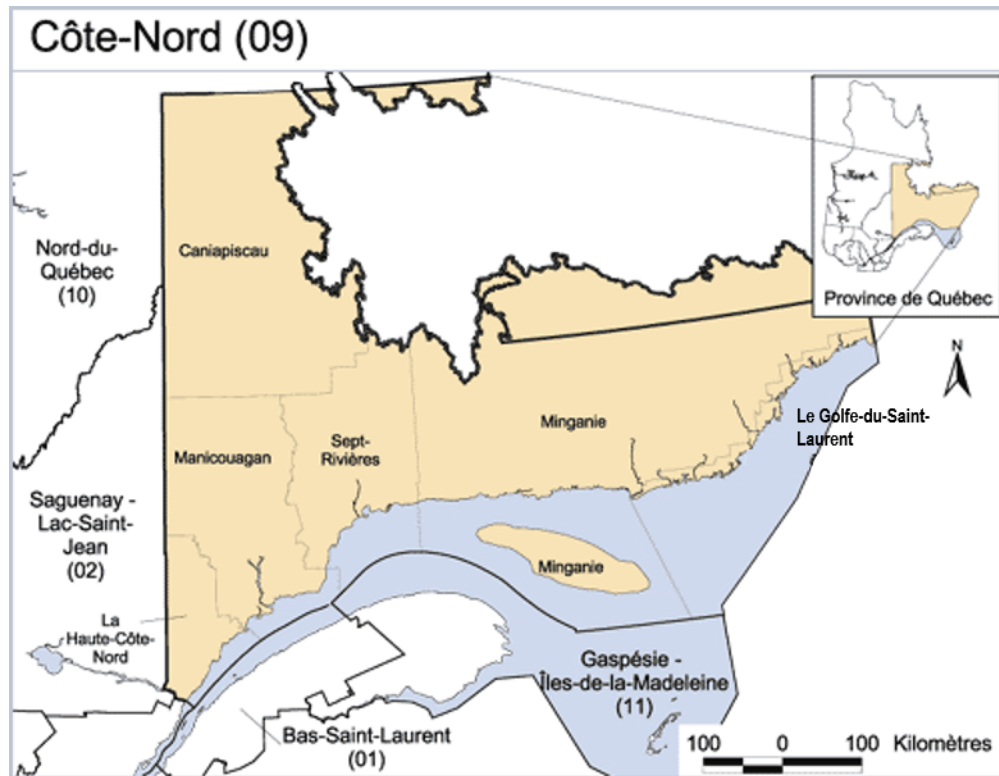
La première étape méthodologique a été de constituer un corpus pour l'analyse. Pour ce faire, une sélection d'articles de presse a été réalisée. Le choix de ce média plutôt qu'un autre, tels la télévision ou les médias sociaux, a été effectué pour deux raisons. En premier lieu, les articles de presse sont distribués rapidement grâce aux plateformes numériques et rejoignent un vaste auditoire (Park, 2013). De plus en plus, les Québécois s'informent principalement par les versions numériques des médias dominants, au détriment de la télévision (Charlton et al., 2016; Goyette-Côté et Rocheleau, 2015). Également, des médias comme les réseaux sociaux ne font souvent que partager, reproduire ou réagir au contenu diffusé par les organes de presse; ces derniers demeurent donc souvent la source du cadrage de l'information (Goyette-Côté et Rocheleau, 2015). Ainsi, malgré la baisse de lectorat de la presse imprimée, les organes de presse exercent, grâce à leurs plateformes numériques, une réelle influence sur les opinions de la population<sup>7</sup>. En second lieu, le choix d'articles de presse pour l'étude de cas a aussi été effectué pour des raisons de disponibilité et d'accès au matériel. En effet, des bases de données spécialisées comportent un inventaire d'articles de presse assez exhaustif, surtout sur de longues périodes, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les nouvelles télévisées ou radiophoniques. En outre, du côté méthodologique, l'analyse de textes est également plus simple que celle de contenu audiovisuel, tout en permettant d'en retirer des résultats probants.

Afin d'étudier l'évolution du discours, les textes ont été sélectionnés sur une période de dix ans, soit de 2008 à 2018. Toutefois, afin d'obtenir un corpus représentatif, mais dont l'ampleur demeurerait dans les limites imposées par cet essai, la sélection a été restreinte à une seule région du Québec. Ainsi, parmi les régions les plus touchées par l'érosion, la Côte-Nord a été choisie. La Côte-Nord est la deuxième plus

---

<sup>7</sup> Voir la section 2.3 pour plus d'information à ce sujet.

grande région du Québec, avec une superficie de 298 471 km<sup>2</sup> (Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec [MAPAQ], s. d.) et un littoral de plus de 1300 km (Emploi-Québec, 2017). Elle compte une population d'environ 91 500 personnes, répartie dans six MRC. La figure 3.1 illustre la Côte-Nord et ses MRC.



**Figure 3.1 La Côte-Nord et ses MRC** (inspiré de : MAPAQ, s. d.).

Cette région a été retenue en raison de la proportion de ses côtes touchées par l'érosion (63 %) (MDDELCC, 2014), le taux de recul moyen des côtes qui y a été évalué (-64 cm/an) (MDDELCC, 2014), l'accès aux articles d'un journal local, la documentation existante sur l'érosion dans la région, notamment en termes de perception par la population (Brisson et Richardson, 2009; Séguin Aubé, 2013), et la présence de neuf communautés autochtones (huit communautés innues et une naskapie) sur ce territoire (Emploi-Québec, 2017), la plupart établies le long du littoral. On y note en particulier la présence de la réserve innue de Uashat mak Mani-Utenam, dont une partie est enclavée dans le territoire urbain de Sept-Îles (Agence Mamu Innu Kaikusseht, s. d.), la ville la plus peuplée de la région (Institut de la statistique du Québec, 2011).

Le processus de colonisation a généré des tensions dans les relations entre les Innus et les allochtones de Sept-Îles. Encore aujourd'hui, plusieurs Innus sentent qu'ils ont peu d'opportunités de faire entendre leur

voix auprès des décideurs au sujet des enjeux qui les touchent (Leroux, 2014). Un aspect de l'analyse vise ainsi à évaluer si la présence innue en milieu urbain et son expertise sont reflétées dans le discours médiatique, ou si ce dernier reflète plutôt le clivage social observé à Sept-Îles et ailleurs sur la Côte-Nord.

### 3.3.1 Choix des journaux

Les organes de presse ciblés pour constituer le corpus sont La Presse, Le Journal de Montréal et Le Devoir au niveau provincial, la plateforme numérique d'information ICI Radio-Canada Côte-Nord au niveau régional et le Nord-Côtier au niveau local. Ces derniers ont été choisis afin de broser un portrait le plus représentatif possible du discours médiatique sur l'érosion du littoral, en particulier parce qu'ils couvrent plusieurs échelles géographiques.

Le tableau 3.1 présente les caractéristiques principales du lectorat des trois journaux à couverture provinciale.

**Tableau 3.1 Caractéristiques du lectorat des trois journaux à couverture provinciale analysés**  
(compilation d'après : Ruel, 2018, 25 janvier et Vividata, 2016).

	<b>Journal de Montréal</b>	<b>La Presse et La Presse+</b>	<b>Le Devoir</b>
<b>Propriétaire</b>	Québecor	Gesca	Le Devoir inc.
<b>Nombre de lecteurs total</b>	2,79 millions	2,19 millions	956 000
<b>Nombre de lecteurs papier</b>	2,2 millions	526 000 (en 2017. La version papier a cessé d'être distribuée en 2018)	556 000
<b>Nombre de visiteurs uniques numériques</b>	1,26 million	1,95 million	623 000
<b>Répartition du lectorat par tranches d'âge</b>	Plus lu chez les 35-49 ans et les 50-64 ans.	Plus lu chez les 35-49 ans, les 50-64 ans et les 65+.	Plus lu chez les 35-49 ans, les 50-64 ans et les 65+. Moins lu chez les 24-35 ans que chez les 18-24 ans.
<b>Répartition du lectorat par sexe</b>	Hommes : 54 % Femmes : 46 %	Hommes : 54 % Femmes : 46 %	Hommes : 59 % Femmes : 41 %

Ainsi, parmi les trois journaux à couverture provinciale analysés, le Journal de Montréal est celui qui rejoint le plus grand nombre de lecteurs en version imprimée et au total. La Presse, quant à elle, a le plus grand lectorat en version numérique. Toutefois, malgré son lectorat plus faible, c'est le Devoir qui a connu la plus

forte croissance d'auditoire en 2017, à la fois pour la presse imprimée et numérique (Ruel, 2018, 25 janvier). Ces trois journaux ont un lectorat avec des caractéristiques sociodémographiques similaires et sont concentrés principalement dans la région de Montréal. Leur version papier (lorsqu'applicable) est cependant également distribuée à l'extérieur des grands centres urbains et leurs versions numériques sont accessibles à tous. Toutefois, un abonnement payant au Devoir est nécessaire pour avoir accès à tous ses articles.

L'organe de presse choisi pour représenter le niveau régional est ICI Radio-Canada Côte-Nord. ICI Radio-Canada est une société d'État qui regroupe une chaîne télévisuelle, des chaînes radiophoniques et, depuis 1995, une plateforme web. Cette dernière offre des informations en lien avec l'actualité, ainsi que des bulletins régionaux. Le site web offre plus de 350 000 pages en français, dont 350 sont actualisées chaque jour, ainsi que plus de 4000 heures de contenu audio et vidéo (ICI Radio-Canada, s. d.). Le site Ici.Radio-Canada.ca reçoit en moyenne 3,9 millions de visiteurs uniques par mois (ICI Radio-Canada, 2017b). Cet organe de presse n'est donc pas un journal, mais il a tout de même été sélectionné en raison de son rôle important dans le relai de l'information auprès de la population. Sur le plan méthodologique, ce choix permet également d'avoir accès à des données textuelles à l'échelle régionale, ce qui assure une meilleure représentation de cette échelle. Dans cette optique, pour la constitution du corpus, seuls les articles d'ICI Côte-Nord ont été retenus. Certains de ces articles sont toutefois dupliqués dans d'autres sections régionales du site.

Enfin, la dernière publication analysée est Le Nord-Côtier, un journal local hebdomadaire basé à Sept-Îles. Il est membre des Éditions Nordiques, un groupe de presse se définissant comme indépendant et qui possède cinq journaux hebdomadaires. Environ 20 000 exemplaires sont distribués chaque semaine dans les municipalités situées entre Rivière-Pentecôte et Natashquan (Le Nord-Côtier, s. d.). En outre, le Nord-Côtier diffuse certains articles sur son site web et offre une version numérique complète des éditions les plus récentes (Le Nord-Côtier, 2018). Il a été choisi en raison de sa représentativité des enjeux au niveau local.

### **3.3.2 Sélection des articles**

La sélection des articles constituant le corpus a été effectuée à l'aide de la base de données Eureka pour les articles web et papier du Journal de Montréal, de La Presse (incluant Cyberpresse et La Presse+), du Devoir et de Radio-Canada. Une recherche booléenne avec les mots-clés « érosion », « littoral », « berges », « côtier » et leurs variations, ainsi que « Côte-Nord », « Sept-Îles », « Port-Cartier », « Baie-Comeau », « Minganie » a été effectuée. La période du 1<sup>er</sup> janvier 2008 au 30 juin 2018 a été sélectionnée.



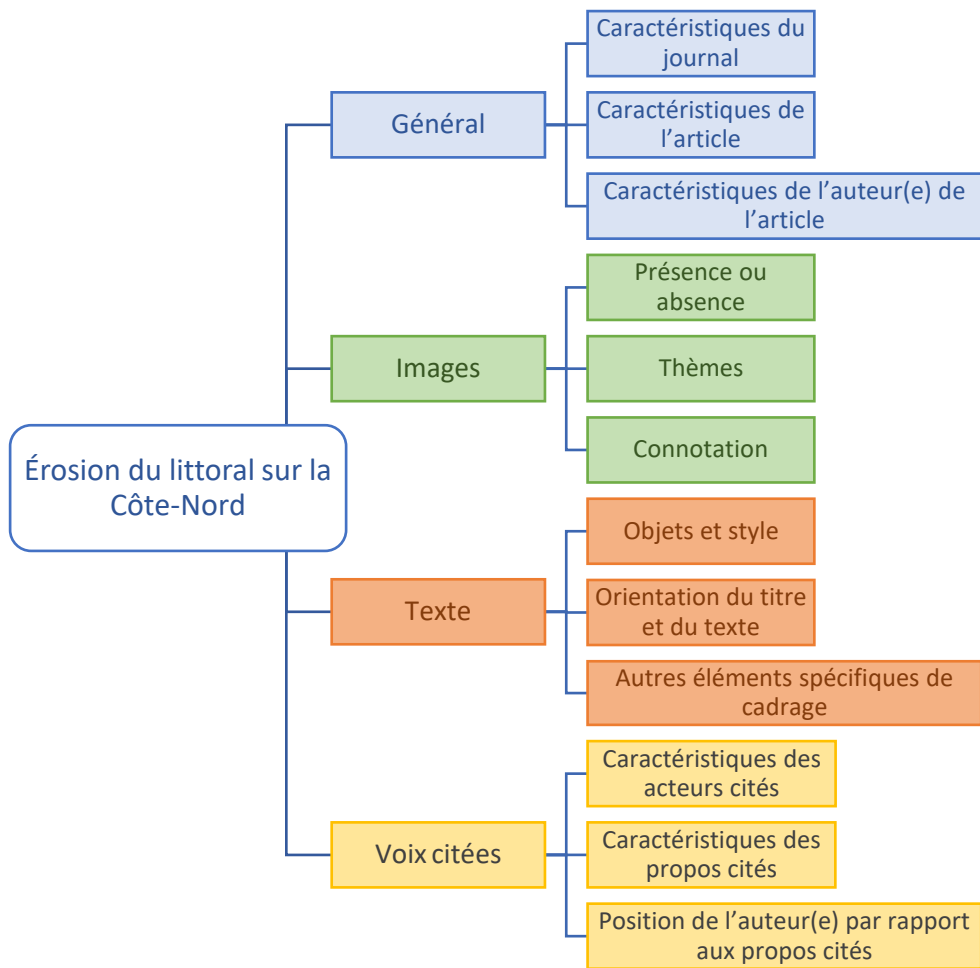
Un total de 133 articles a été trouvé de cette manière. Les articles du Nord-Côtier, quant à eux, ont été recueillis directement sur le site web du journal à l'aide du mot-clé « érosion ». Un total de 38 articles du Nord-Côtier a été trouvé pour la période définie. Un tri préliminaire des articles a toutefois permis d'éliminer les doublons entre les versions papier et web, ainsi que certains articles considérés comme non pertinents, notamment ceux qui, malgré les mots-clés, concernaient presque exclusivement une autre région que la Côte-Nord ou traitaient d'un autre sujet totalement. Ce tri a permis de réduire le corpus à 112 articles pour l'ensemble des organes de presses analysés. Ce corpus est considéré comme représentatif et suffisant pour l'analyse effectuée dans le cadre de cet essai. La liste des articles est présentée à l'annexe 1.

### **3.4 Construction et remplissage de la grille d'analyse**

L'étape suivante a été la construction d'une grille pour analyser certains éléments des articles du corpus, notamment en ce qui concerne le cadrage adopté par les journalistes. Pour ce faire, le logiciel *IBM SPSS Statistics* a été utilisé. Ce dernier permet de consigner un grand nombre de données et d'effectuer différents types d'analyses statistiques. La grille est constituée de variables (les éléments à étudier) et de codes (les options possibles pour analyser la variable). Par exemple, la variable « Nom du journal » a pour codes « La Presse », « Journal de Montréal », « Le Devoir », « Radio-Canada » et « Nord-Côtier ». Certaines variables n'ont pas de code prédéfini (par exemple, « Nom de l'auteur ») et leurs éléments doivent être entrés manuellement. Il n'est donc pas nécessairement possible d'effectuer d'analyse statistique à partir de leurs résultats. Néanmoins, ces variables peuvent tout de même fournir des renseignements intéressants.

La grille d'analyse a été élaborée en partie de manière déductive à la suite de la lecture des études présentées à la section 3.2 et des informations colligées dans les chapitres 1 et 2. Des influences supplémentaires ont été des grilles d'analyse de journaux conçues par la professeure Catherine Côté, de l'Université de Sherbrooke. La grille a été complétée de manière inductive à la suite de la lecture et de l'analyse des dix premiers articles. Ainsi, des variables et des codes ont été ajoutés ou modifiés en fonction de certains éléments qui ressortaient des textes. L'ensemble des variables a ainsi permis de réaliser une analyse partiellement quantitative et qualitative.

La figure 3.2 présente un schéma simplifié du contenu de la grille d'analyse :



**Figure 3.2 Schéma simplifié du contenu de la grille d'analyse**

### **3.4.1 Analyse générale du corpus**

La grille contient ainsi une sous-section avec des variables liées aux journaux et aux articles, comme le nom, la date, le titre et la longueur. Ces informations avaient pour but de brosser un portrait comparatif des différents journaux en fonction du cadrage qu'ils privilégient et d'évaluer si une évolution a eu lieu entre 2008 et 2018. Les données sur les auteurs de l'article ont également été notées. Elles ont permis d'évaluer si une majorité des journalistes est spécialisée en environnement ou non, ce qui a fourni un aperçu de l'importance accordée au thème de l'environnement dans les journaux étudiés.

### **3.4.2 Analyse des images**

Une analyse des images a également été intégrée à la grille. En effet, les images sont un autre type de discours, dans le sens où elles permettent aux photographes de représenter une certaine vision du monde. Dans un contexte médiatique, les images peuvent soutenir ou renforcer l'information transmise dans le corps du texte. La production de sens peut être effectuée de diverses manières, notamment par la

sélection du sujet, du plan et de la composition. À travers les choix effectués par le photographe, la mise en image est donc un processus de mise en scène pour raconter une histoire. Cette mise en scène peut entre autres mettre l'accent sur des objets, des paysages, des personnages ou des actions. Ainsi, parce qu'elle véhicule un récit, l'image de presse a ainsi une forte structure narrative. (Saouter, 2000, 2003)

Puisque les images font partie intégrante des articles de presse et qu'ils participent à la construction du discours, il est intéressant d'en faire l'analyse. Toutefois, l'analyse des images de presse est un domaine vaste et pourrait en elle-même faire l'objet d'un essai. Par conséquent, l'analyse effectuée dans cette étude est simple. La grille s'est ainsi limitée à faire ressortir la présence ou l'absence d'images, leur nombre et les thèmes mis de l'avant. De manière plus qualitative, la connotation (positive, neutre ou négative) des images et de leur légende a également été analysée. Pour ce faire, des éléments comme les couleurs, la luminosité, la composition, les expressions des visages, ainsi que la présence ou l'absence d'éléments liés à un sentiment de menace ou de destruction ont été pris en compte.

### **3.4.3 Analyse thématique et stylistique**

Une troisième sous-section a permis d'analyser le cadrage spécifique aux textes, notamment en ce qui a trait aux objets abordés. Ces derniers ont ainsi d'abord été notés selon leur ordre d'apparition. Puis, après la lecture complète de l'article, l'objet principal (le plus important) du texte a été relevé. Afin de catégoriser les objets, vingt-sept codes ont été élaborés (tels que les coûts et pertes de revenus liés aux dommages, la perte de jouissance d'un lieu ou encore l'évaluation et la gestion des risques; voir la liste complète à l'annexe 2) et regroupés selon qu'ils étaient de nature économique, sociale, environnementale ou politique (gouvernance). Les trois premiers regroupements ont été choisis, car ils sont les piliers du développement durable au sens de la *Loi sur le développement durable* du Québec, et la gouvernance est un outil pour le mettre en œuvre (Waller-Hunter, 2002). La grille a également permis de noter si des causes ou des solutions à l'érosion étaient mentionnées dans les textes. Comme pour les objets, l'ordre de mention et les principales causes et solutions ont été relevées. Ces variables avaient pour but d'évaluer si les journaux attribuent les causes plutôt à des facteurs naturels ou plutôt à des facteurs humains, et de constater si une évolution a eu lieu sur la période évaluée. De manière similaire, il a été possible d'observer quelles solutions étaient priorisées dans les divers journaux.

En outre, le style de l'article a également été relevé dans la grille. Les codes associés ont été basés sur l'étude de Létourneau 2014, soit les styles descriptif (qui rapporte des faits), évaluatif (qui évalue si une pratique est valable) et prescriptif (qui propose un programme d'actions). Le style narratif a également été ajouté à la liste de codes pour caractériser les textes qui prennent la forme d'un récit. D'autres

variables ont également évalué, à la manière de Morin-Chartier, si le texte et le titre sont abordés de manière plutôt positive, neutre ou négative. La grille a en outre permis de noter si les orientations du titre et du texte étaient similaires ou si elles étaient radicalement différentes.

De plus, dans le but d'évaluer le poids accordé à différents types d'expertise, la grille a permis de noter si les auteurs ont choisi de présenter un équilibre des points de vue<sup>8</sup>. D'autres éléments, tels que la présence de conflits entre des personnes et l'actualité des nouvelles (notamment en évaluant si une mention à un événement climatique extrême est présente) ont aussi été pris en compte. Enfin, la rationalité priorisée pour l'évaluation des risques a également été relevée.

#### **3.4.4 Analyse des voix citées**

La dernière sous-section de la grille porte sur l'analyse des voix citées, soit l'analyse des locuteurs et de leurs propos. Cette partie de l'étude était la plus importante, car elle avait pour but d'évaluer quels types de savoir et d'expertise sont les plus valorisés par les journalistes. En effet, lors du choix des sources à citer, les journalistes utilisent leur jugement pour sélectionner celles qui ont le plus de crédibilité et de pertinence à leurs yeux et à ceux de leur public (Ericson et al., 1989; Pezzullo et Cox, 2018). Cette sous-section avait également pour objectif d'évaluer si tous les acteurs concernés par la problématique de l'érosion nord-côtoise sont représentés équitablement dans les articles de presse. Pour cette raison, cette partie de l'analyse est la plus détaillée.

Ainsi, pour chaque voix citée dans le texte, en ordre d'apparition, plusieurs facteurs ont été notés. Le premier est la catégorie de voix (ou d'acteur), dont les codes ont été inspirés de l'étude de Park (2013). Certaines catégories ont toutefois été détaillées davantage pour les fins de l'analyse. Les codes utilisés sont présentés dans le tableau 3.2.

---

<sup>8</sup> Voir section 2.4.2 pour plus d'information à ce sujet.

**Tableau 3.2 Codes utilisés pour représenter les catégories de voix citées**

Autorités municipales
Autorités provinciales
Autorités fédérales
Autre administration ou politicien
Scientifique (milieu universitaire)
Scientifique (consortium Ouranos)
Scientifique (industrie)
Scientifique (gouvernement)
Association ou organisation
Citoyen
Industrie/Société d'État
Communauté autochtone
Autre expert

Le sexe de l'intervenant, lorsqu'applicable, a également été noté. L'étude des citations a ensuite inclus la caractérisation des types de propos rapportés, soit s'ils étaient plutôt descriptifs, évaluatifs, prescriptifs ou narratifs. L'encadrement des citations a également été évalué, à la manière de Fløttum et Gjerstad (2013), afin d'étudier si les journalistes portent un jugement sur les propos des intervenants. La grille a ainsi permis de noter si les verbes et locutions d'introduction étaient neutres ou s'ils étaient émotifs (positifs ou négatifs). Dans le même ordre d'idées, une variable a permis de noter la position du journaliste par rapport à l'intervenant à l'aide d'une échelle à cinq niveaux, de manifestement défavorable à manifestement favorable. Puis, le poids des propos de l'acteur cité a été évalué. Pour ce faire, un ratio a été effectué entre le nombre de mots alloué à chaque acteur et le nombre total de mots de l'article. Cette méthode a donné un aperçu de l'importance accordée à chaque voix par l'auteur du texte. Puis, en plus des voix directement citées, les mentions génériques à certaines catégories d'acteurs ont également été relevées. Ces dernières étaient similaires à celles énumérées plus haut. La grille a cependant inclus plus globalement les mentions à des « scientifiques » et plus spécifiquement les mentions au consortium Ouranos, à une université ou un laboratoire, ainsi qu'à des « écologistes » ou « environnementalistes ». Ces catégories ont permis de brosser un portrait plus précis de la représentation de l'expertise scientifique dans les articles de presse.

Pour remplir la grille, chaque article du corpus a été lu de manière détaillée. Chaque variable a été évaluée et les résultats ont été inscrits dans le logiciel *IBM SPSS Statistics*. Les résultats de l'analyse sont présentés dans le prochain chapitre.

#### 4. ANALYSE DES RÉSULTATS

Cette section présente les résultats de l'analyse effectuée à partir de la grille construite selon la méthodologie présentée dans la section 3.4. Puisque la grille, le codage et l'analyse ont été réalisés dans le logiciel *IBM SPSS Statistics*, l'analyse revêt une forte composante quantitative. Par conséquent, les résultats sont principalement sous forme graphique. Ces derniers sont toutefois commentés et des précisions de nature qualitative sont apportées lorsque cela s'avère pertinent. Seuls les résultats considérés comme les plus importants sont présentés dans cette section. Pour plus de détails, des figures et tableaux complémentaires se trouvent à l'annexe 3.

Les résultats sont regroupés en quatre sous-sections qui reflètent les quatre subdivisions de la grille d'analyse (présentées à la section 3.4). Une discussion sur l'ensemble des résultats est par la suite présentée au chapitre 5.

##### 4.1 Analyse générale du corpus

Cette sous-section présente les résultats obtenus pour les variables présentées à la section 3.4.1. Il s'agit ainsi principalement d'une analyse en lien avec les journaux et leurs auteurs.

##### 4.1.1 Répartition des articles

Afin d'avoir une vue globale du corpus analysé, une analyse descriptive simple a d'abord été effectuée. La figure 4.1 dénombre les articles évalués pour chaque journal.

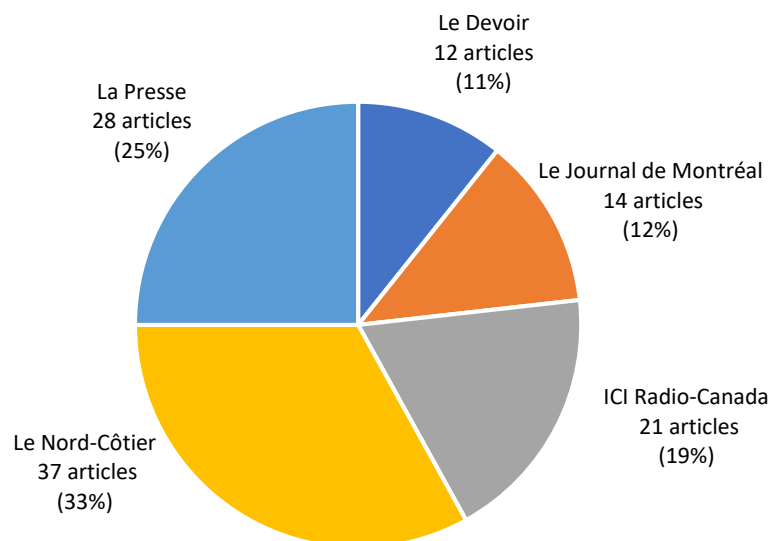
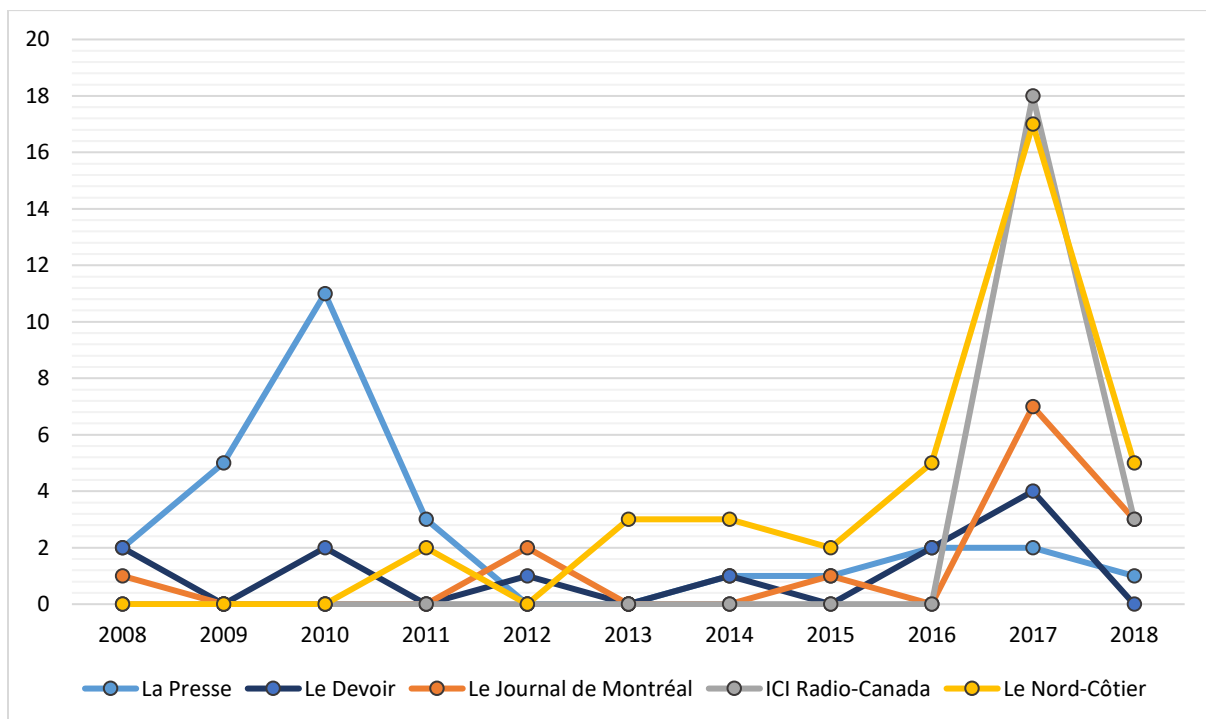


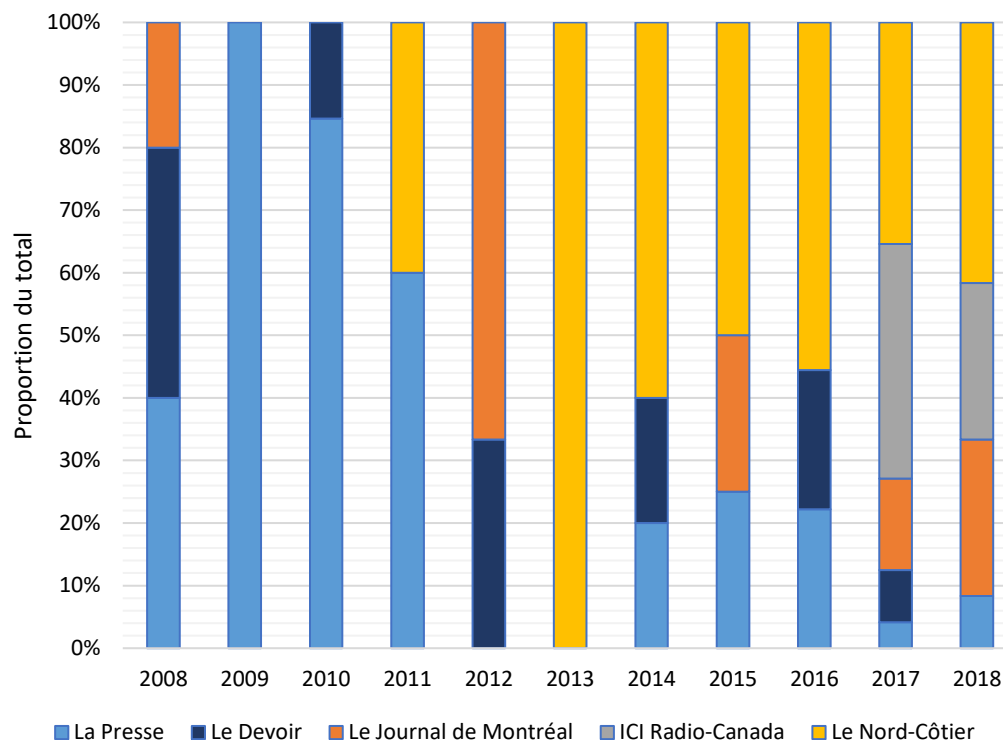
Figure 4.1 Répartition des articles, par journal

Cette figure démontre qu'un quart des articles du corpus provient de La Presse (incluant la plateforme Cyberpresse qui a changé de nom en 2011 pour Lapresse.ca, ainsi que La Presse+ lancée en 2011). Ce nombre est élevé et peut être dû au fait que le groupe Gesca possédait jusqu'en 2015 les journaux régionaux qui sont maintenant la propriété du Groupe Capitales Médias. Les sites Cyberpresse.ca et par la suite, Lapresse.ca, diffusaient ainsi des articles à teneur régionale en plus de reproduire les articles de la version papier de La Presse. Le nombre d'articles du Journal de Montréal est quant à lui beaucoup plus faible, avec 13 % seulement des articles du corpus. Ceci est peu si l'on considère la visibilité de ce journal au Québec, même en tenant compte du fait que son auditoire est principalement concentré dans les grandes villes. Le Devoir, quant à lui, a presque autant d'articles que le Journal de Montréal, avec 11 % du corpus. Enfin, la plateforme web nord-côtoise de Radio-Canada représente 19 % des articles, alors que les articles du quotidien le Nord-Côtier constituent la plus grande partie du corpus avec un tiers des articles. Ces résultats concordent avec ce qui est attendu; en effet, il est naturel que des journaux régionaux et locaux traitent plus spécifiquement et plus fréquemment du thème de l'érosion puisque la population est directement concernée par les enjeux qui en découlent.

La figure 4.2 présente la répartition du nombre d'articles par année et par journal. Puis, la figure 4.3 présente de manière plus détaillée les proportions des journaux pour chaque année.



**Figure 4.2 Évolution du nombre d'articles par journal, de 2008 à 2018**



**Figure 4.3 Nombre d’articles analysés par journal pour la période de 2008 à 2018**

Ces figures démontrent que la répartition des articles n’est pas égale pour tous les journaux. En effet, les articles de La Presse se retrouvent principalement au début de la période, ce qui concorde avec l’hypothèse avancée plus haut. Ceux du Journal de Montréal ainsi que ceux du Devoir sont répartis relativement équitablement sur toute la période. Toutefois, les articles de Radio-Canada sont concentrés sur les années 2017 et 2018. Cela est dû à une absence de disponibilité des articles antérieurs sur la base de données Eureka et constitue une limite méthodologique. Enfin, les articles du Nord-Côtier n’étaient disponibles qu’à partir de 2011, mais leur répartition permet tout de même d’observer si une évolution a eu lieu sur les sept années subséquentes.

La figure 4.2 présente deux concentrations d’articles lors des années 2010 et 2017, qui sont principalement liées à la médiatisation de deux événements météorologiques extrêmes. En effet, le 6 décembre 2010 a été marqué par une forte tempête qui a entraîné des déferlements de vagues et causé des dommages majeurs aux infrastructures situées le long du littoral du fleuve Saint-Laurent (MDDELCC, 2014). Plus du tiers des articles analysés pour l’année 2010 concernent directement cet événement. De manière similaire, une autre tempête marquante a eu lieu le 30 décembre 2016 (Gouvernement du Québec, 2016) et a entraîné la publication d’un grand nombre d’articles au début de l’année 2017. À la suite de cet événement, le gouvernement du Québec a annoncé des investissements dans la recherche scientifique



pour mieux comprendre le phénomène de l'érosion dans un contexte de changements climatiques (Éditions Nordiques, 2017, 27 février; Shields, 2017, 14 janvier). Ces annonces, ainsi que les résultats de ces recherches, ont également fait l'objet de plusieurs articles en 2017 (Dubé, 2017, 30 mai; Jolicoeur Tétreault, 2017, 20 juillet; Larouche, 2017, 16 juin; ICI Radio-Canada, 2017c, 26 mai). Les résultats démontrent ainsi que les nouvelles liées à l'érosion ont une forte composante événementielle.

#### 4.1.2 Longueur des articles

Les résultats permettent également d'évaluer la longueur des articles. Le tableau 4.1 présente les résultats qui y sont associés.

**Tableau 4.1 Longueur des articles**

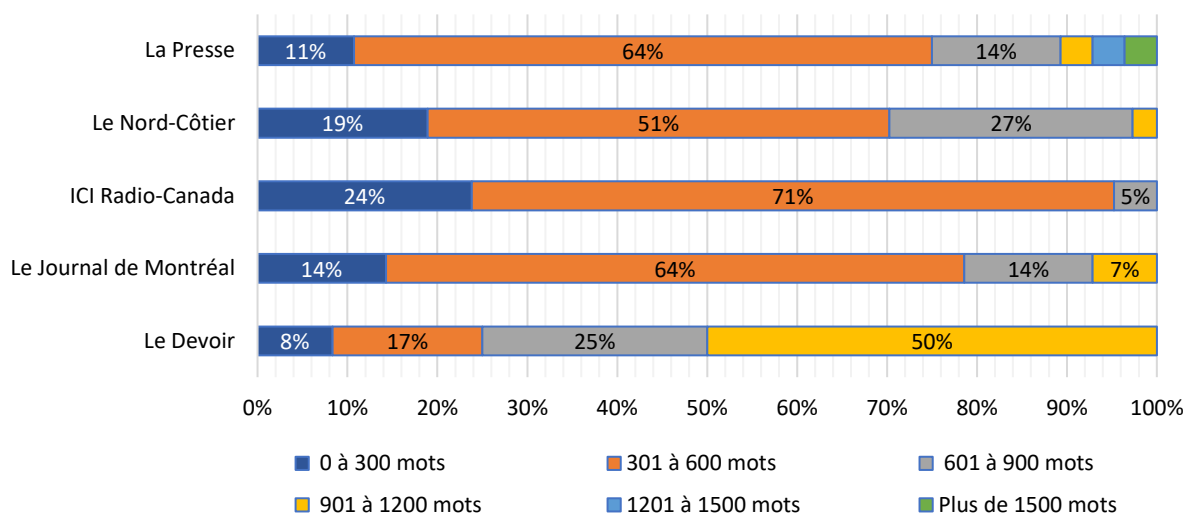
	Fréquence	Pourcentage
<b>Entre 0-300 mots</b>	18	16,1
<b>Entre 301-600 mots</b>	63	56,3
<b>Entre 601-900 mots</b>	20	17,9
<b>Entre 901-1200 mots</b>	9	8,0
<b>Entre 1201-1500 mots</b>	1	0,9
<b>Plus de 1500 mots</b>	1	0,9
<b>Total</b>	112	100,0

Le tableau démontre que la majorité des articles (56 %) comporte de 300 à 600 mots. Ce résultat concorde avec la tendance générale des journaux à favoriser les textes courts<sup>9</sup>. Le corpus comporte également un grand nombre d'articles très courts à moins de 300 mots, ainsi que des textes avec une longueur moyenne de 600 à 900 mots. Les textes très détaillés à plus de 1200 mots sont beaucoup plus rares, représentant moins de 2 % du corpus.

La figure 4.4 illustre de manière plus détaillée la longueur des articles du corpus en fonction des journaux.

---

<sup>9</sup> Voir section 2.4.2 pour plus d'information sur la construction des nouvelles.

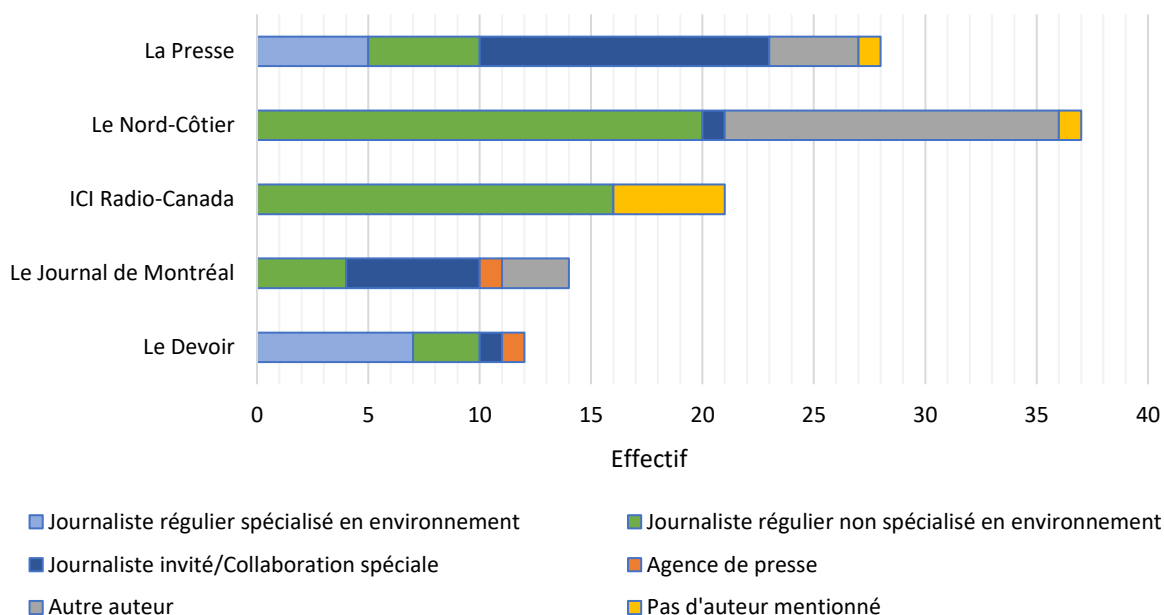


**Figure 4.4 Longueur des articles en fonction des journaux**

La figure démontre effectivement que la plupart des médias ont une majorité d'articles entre 300 et 600 mots. Toutefois, on observe que le Devoir fait exception, la moitié de ses articles ayant entre 900 et 1200 mots. Ses articles tendent donc globalement à être plus détaillés que les articles des autres journaux.

#### **4.1.3 Spécialisation des journalistes**

La figure 4.5 permet de constater que la majorité des journalistes ayant écrit les articles au sujet de l'érosion sur la Côte-Nord ne sont pas spécialisés dans le domaine de l'environnement. De fait, La Presse et Le Devoir sont les seuls journaux qui ont, ou qui ont eu, un journaliste attitré aux enjeux environnementaux. Il est toutefois à noter que certains de ces journalistes n'ont pas été remplacés après leur départ.



**Figure 4.5 Type d'auteurs en fonction des journaux**

Au total, seuls 11 % des articles ont été écrits par des journalistes qui couvrent presque exclusivement l'actualité environnementale, et qui ont donc une meilleure connaissance de ces enjeux. L'analyse des articles a démontré que les journalistes étaient souvent plutôt spécialisés sur des régions spécifiques que sur des domaines en particulier. C'est notamment le cas de Radio-Canada et du Nord-Côtier en raison de leur couverture régionale et locale. Les collaborations spéciales entre des journalistes des médias provinciaux et locaux sont également fréquentes, notamment lors d'événements climatiques extrêmes. Ainsi, on constate que le cas étudié est représentatif des constats rapportés par Pezzullo et Cox (2018), c'est-à-dire que les journalistes qui couvrent les sujets environnementaux ont généralement peu de chances de développer une expertise à ce sujet. Toutefois, les journalistes attirés à des régions spécifiques connaissent mieux les enjeux locaux, ce qui leur confère une certaine forme d'expertise. Dans le cas de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, ceci est particulièrement le cas pour les journalistes du Nord-Côtier. Néanmoins, en moyenne, les articles écrits par les journalistes spécialisés en environnement sont plus longs que ceux écrits par des journalistes généralistes. On peut donc conclure que les journalistes spécialisés offrent plus d'information à leurs lecteurs.

## 4.2 Analyse des images

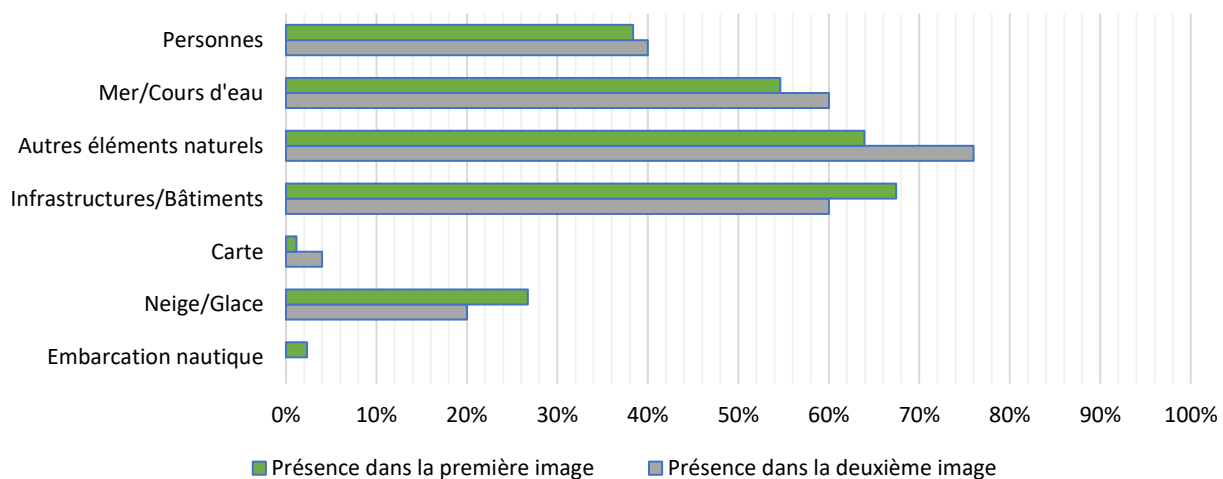
La deuxième partie de l'analyse traite des images, notamment leur présence ou leur absence, ainsi que les thèmes qui y sont le plus souvent présentés (soit les variables de la section 3.4.2). Les résultats présentés à l'annexe 3 démontrent que 88 articles, soit presque 79 % du corpus, présentaient au moins une image.

Radio-Canada se démarque particulièrement du lot puisque tous ses articles comportent au moins une image.

#### 4.2.1 Thèmes

Au total, 114 images ont été relevées. Trois images n'ont pas pu être étudiées, car elles n'étaient pas visibles dans les versions des articles disponibles (leur présence est toutefois confirmée par divers éléments dans les articles). Une analyse des thèmes des 111 images restantes a donc été réalisée.

L'ordre des images dans l'article a une certaine importance. En effet, la première image est souvent située directement sous le titre et est de plus gros format que les images subséquentes. Cette image se veut souvent frappante pour attirer l'œil des lecteurs et les inciter à lire l'article. Les autres images sont d'ordinaire plus petites et servent à appuyer des éléments secondaires du texte. Dans cette optique, les thèmes mis de l'avant dans les images ont été analysés séparément pour les premières et deuxième images afin de pouvoir les comparer. La figure 4.6 illustre ainsi la proportion des thèmes mis de l'avant dans les premières et deuxième images. Il est à noter que plusieurs thèmes peuvent se retrouver dans une même image.



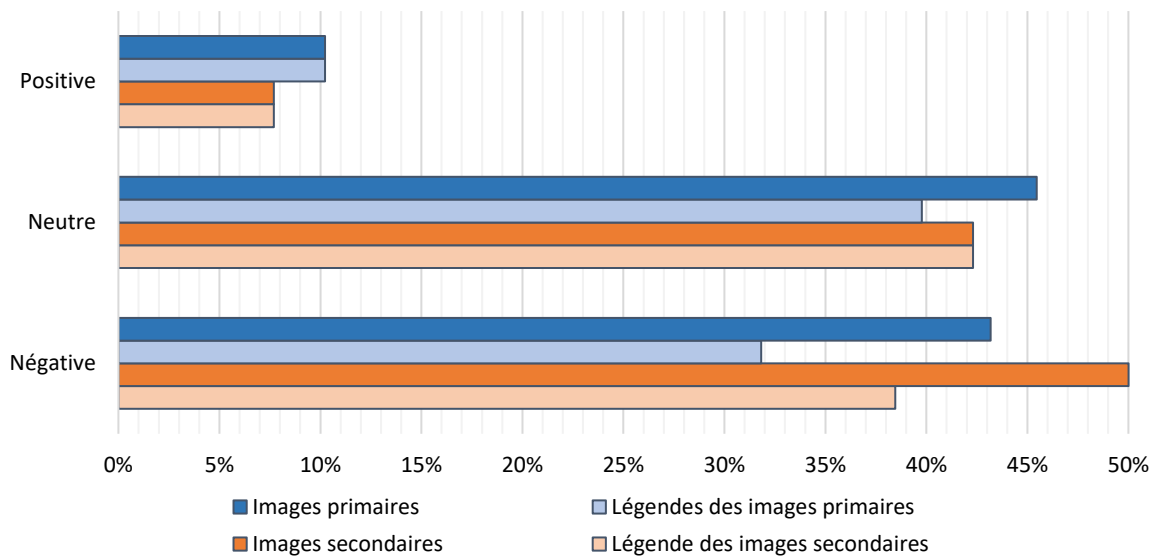
**Figure 4.6 Comparaison entre les thèmes mis de l'avant dans les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> images**

La figure démontre que la majorité des images mettent de l'avant des infrastructures ou des bâtiments, des éléments naturels (tels que des terrains et de la végétation) et/ou des cours d'eau. Ces résultats ne sont pas surprenants au vu du sujet analysé. La présence de personnes, telles que des citoyens ou des politiciens, est également prédominante dans plusieurs images. De même, les scènes hivernales sont mises de l'avant pour environ un quart des premières images, et un peu moins pour les secondes. Les cartes géographiques et les embarcations nautiques, quant à elles, sont très peu représentées.

La tendance des éléments présentés dans les images primaires et secondaires est similaire. On remarque toutefois que les images primaires présentent proportionnellement plus d’infrastructures et de scènes hivernales, alors que les images secondaires montrent plus de cours d’eau et d’éléments de paysage. On constate en particulier que le thème de l’hiver a en général peu été mis de l’avant, ce qui est étonnant. En effet, puisqu’une grande partie des articles (et des images) a été générée après les tempêtes qui ont eu lieu en décembre 2010 et 2016, il y aurait eu lieu de penser que plus d’images auraient comporté des éléments hivernaux comme de la neige ou de la glace. Toutefois, les échantillons étant relativement petits (86 images primaires et 25 images secondaires), ces résultats doivent être nuancés.

#### 4.2.2 Connotation

La connotation des images et de leurs légendes, soit leur signification positive, neutre ou négative, a également été évaluée lors de l’analyse. Les résultats pour les images primaires et secondaires sont présentés dans la figure 4.7.



**Figure 4.7 Connotation des images et de leurs légendes**

Selon les résultats, la majorité des images et des légendes ont une connotation soit neutre, soit négative. Seule une faible proportion a une connotation positive. Par ailleurs, les images secondaires semblent être généralement plus négatives que les images primaires. Il est à noter qu’en plus des résultats illustrés dans cette figure, 18 % des images n’avaient pas de légende. Une analyse statistique plus détaillée, dont les résultats sont présentés à l’annexe 3, a également montré que les images et leur légende associée avaient généralement la même connotation.

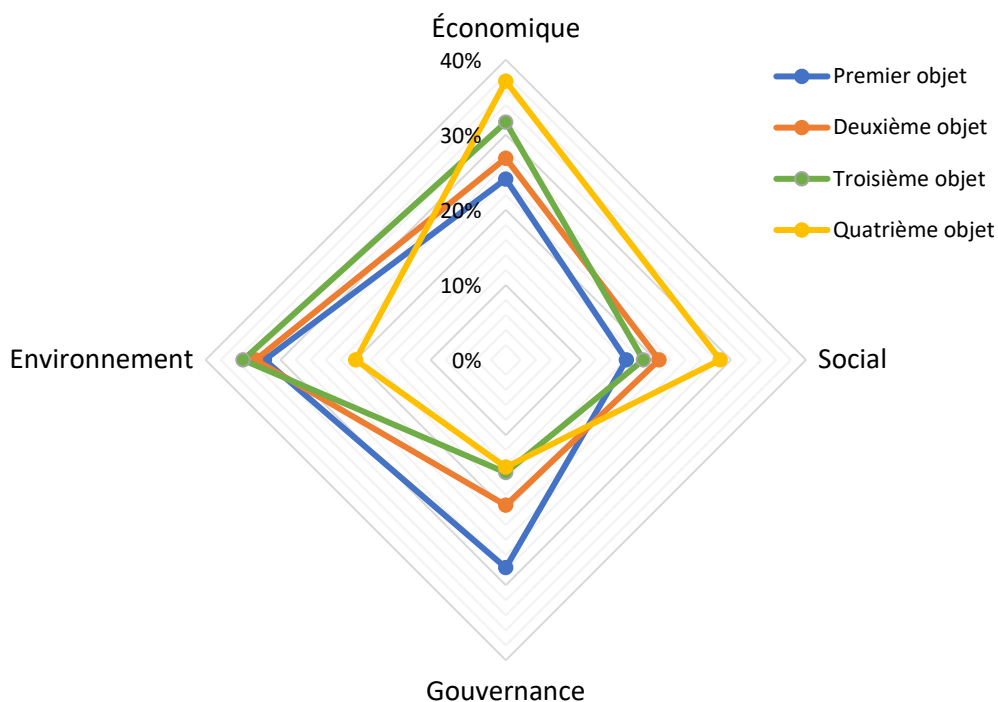
Ainsi, les images reflètent bien le thème de l'érosion, mais elles le dépeignent souvent de manière négative. Dans plusieurs cas, elles mettent de l'avant des scènes de tempêtes, de débris ou de terrains effondrés. Bien que ces situations soient réelles, elles représentent la plupart du temps les pires cas d'érosion et ne sont pas représentatives du contexte général. Les cas de sensationnalisme sont donc bien présents dans les images analysées. Toutefois, ils ne sont pas majoritaires.

### **4.3 Analyse thématique et stylistique**

Cette troisième section présente les résultats pour les variables présentées dans la section 3.4.3. L'objectif est d'étudier plusieurs éléments en lien direct avec le cadrage des textes, comme les objets abordés, les styles utilisés ou encore les causes et solutions à l'érosion qui sont mises de l'avant.

#### **4.3.1 Objet des articles**

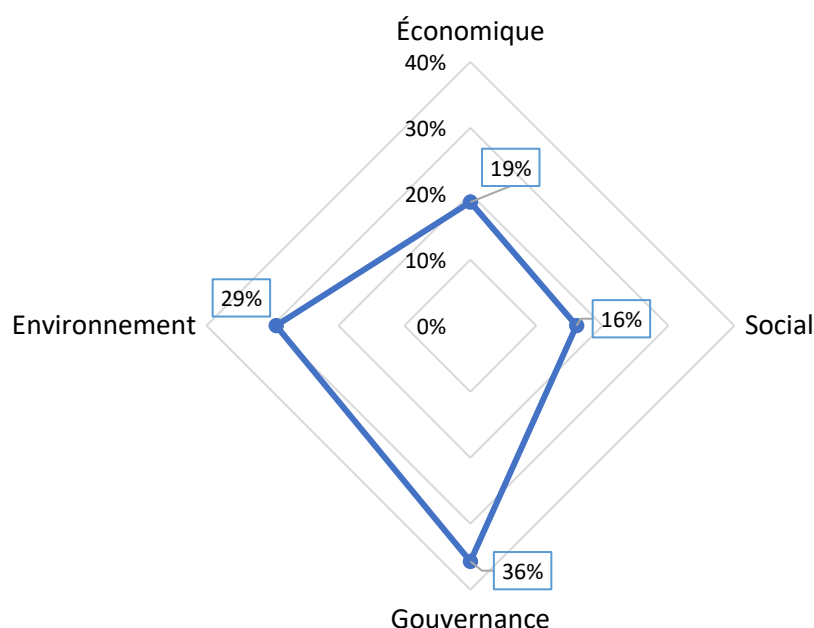
En plus de l'étude des éléments mis de l'avant dans les images de presse, une analyse des objets abordés dans les textes a été effectuée. Ces derniers ont été relevés d'abord par ordre d'apparition dans les articles. Toutefois, le premier objet abordé n'est pas nécessairement l'objet qui représente le cœur de l'article. En effet, les premiers objets abordés représentent parfois une mise en contexte du sujet qui sert d'introduction pour le réel objet de l'article. Pour cette raison, après la lecture de chaque article, l'objet principal de chaque texte a également été noté. Les objets ont ensuite été regroupés par thématiques (environnemental, économique, social, gouvernance) afin de faciliter l'analyse. La figure 4.8 illustre les thématiques abordées par ordre d'apparition. Jusqu'à quatre objets ont été relevés par texte. La liste détaillée des objets abordés, ainsi que les résultats associés, sont présentés à l'annexe 3.



**Figure 4.8 Thématisques abordées dans les articles, en pourcentage**

Cette figure démontre que le premier objet abordé dans presque un tiers des articles est d'ordre environnemental. Par ailleurs, plus d'un quart (28 %) des articles aborde plutôt un objet lié à la gouvernance en premier lieu. Les thèmes économique et social sont les moins abordés en début d'article, avec respectivement 24 % et 16 % du total. Les deuxièmes et troisièmes objets abordés sont toutefois le plus souvent environnementaux ou économiques. Les quatrièmes objets, présents pour moins d'un tiers des articles, sont le plus souvent d'ordre économique. Ces résultats sont peu surprenants; il est en effet logique que la majorité des articles sur l'érosion du littoral mentionne dès le début du texte un aspect environnemental. C'est en particulier le cas lorsque les articles réfèrent à des événements climatiques extrêmes. Les articles qui réfèrent à la gestion des risques en début de texte sont également nombreux dans ce cas.

Les thématiques liées aux principaux objets, quant à elles, sont présentées dans la figure 4.9.



**Figure 4.9 Thématiques principales abordées dans les articles, en pourcentage**

Ces résultats ressemblent à ceux du premier objet, avec une majorité de thèmes liés à la gouvernance et à l'environnement. Plus précisément, l'objet « évaluation et gestion des risques » est très fréquent pour la thématique de gouvernance, alors que les conséquences des changements climatiques, ainsi que les études scientifiques liées à l'érosion du littoral, sont les objets de nature environnementale les plus nombreux (voir l'annexe 3 pour plus de détails).

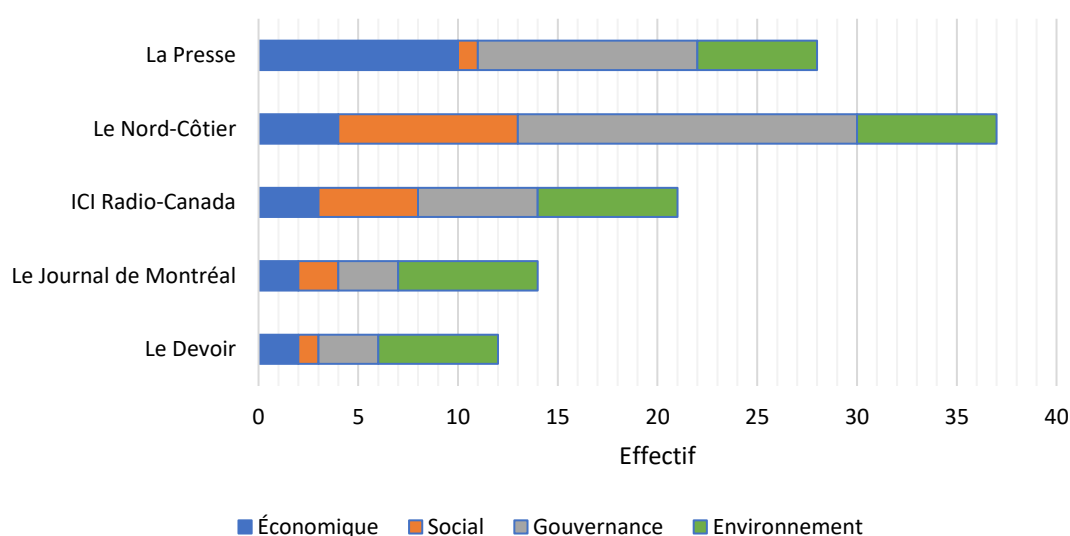
Le thème économique est peu représenté (19 %) dans les principaux objets. Toutefois, si l'on considère l'ensemble des occurrences de tous les objets abordés, l'économie représente la deuxième thématique la plus fréquente dans les articles (après l'environnement). On peut donc en conclure que même si ce thème n'est pas le point central de la majorité des articles, il a tout de même une forte présence dans le cadrage des nouvelles.

Une sous-analyse a également été effectuée pour évaluer l'évolution des thèmes selon la période et le journal (voir l'annexe 3). D'une part, sans surprise, les résultats semblent indiquer que les principaux thèmes abordés sont liés au contexte de chaque période. Par exemple, la gouvernance a été le thème le plus abordé en 2008, alors que la province était en campagne électorale. L'année 2010 a été marquée par une forte proportion des thèmes économique et de gouvernance, alors que l'on tentait de chiffrer les dommages de la tempête du 6 décembre et que les politiciens annonçaient des plans d'action et des investissements pour lutter contre l'érosion. En 2016, les thèmes de l'économie et de la gouvernance ont



également été prédominants. La publication de plusieurs rapports d'analyse avantage-coûts des options d'adaptation en zone côtière d'Ouranos au cours de cette période (Ouranos, s. d.) peut avoir une influence sur ces résultats. Enfin, l'année 2017, marquée par la tempête du 30 décembre 2016, est caractérisée par une forte proportion d'articles à teneur environnementale et de gouvernance (un tiers des articles chacun). Le thème social a également été dominant, 21 % des articles publiés cette année ayant un objet principal en lien avec la société.

D'autre part, l'analyse des thèmes par journal a également permis d'établir certaines comparaisons. La figure 4.10 présente les résultats de cette sous-analyse.



**Figure 4.10 Comparaison des thèmes abordés, par journal**

De tous les journaux, c'est La Presse qui a la plus grande proportion d'articles avec l'économie comme thème principal, soit 36 % de son total. Il s'agit également du journal qui présente le moins d'aspects sociaux, avec moins de 4 % de ses articles traitant principalement de ce sujet. Le Journal de Montréal et le Devoir, quant à eux, priorisent nettement les sujets environnementaux, avec chacun la moitié de leurs articles dédiés à ce thème. Radio-Canada traite également souvent d'environnement, mais de manière moins marquée. Fait intéressant, les articles à teneur environnementale de Radio-Canada traitent principalement d'études scientifiques ou de projets liés à l'érosion, alors que le Journal de Montréal et Le Devoir traitent plutôt des conséquences et de la lutte contre les changements climatiques. Une cause possible de cette différence découle du fait que les articles de Radio-Canada sont diffusés à une échelle régionale, donc plus au fait des enjeux locaux que les deux autres journaux, qui ont une couverture provinciale. Dans le même ordre d'idées, on remarque que les articles du Nord-Côtier traitent

principalement de sujets liés à la gouvernance et aux citoyens touchés par l'érosion, une conséquence vraisemblable de la couverture locale de ce journal.

Ces résultats démontrent que même si le sujet des articles est globalement le même (l'érosion du littoral sur la Côte-Nord), les thèmes priorisés diffèrent de manière assez marquée entre les journaux. En choisissant de mettre de l'avant certains thèmes plutôt que d'autres, les journaux transmettent une certaine vision du sujet abordé. Ce cadrage contribue à déterminer quels aspects de la problématique de l'érosion du littoral sont les plus importants aux yeux de la population.

#### 4.3.2 Styles des articles

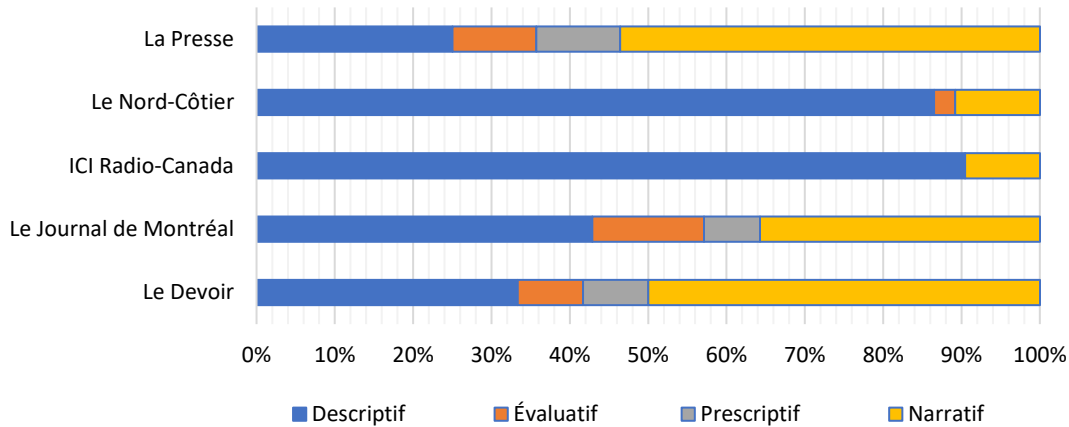
En plus de l'analyse thématique, une analyse de style a été effectuée (voir la section 3.4.3 pour la définition des styles évalués). Le tableau 4.2 présente les résultats obtenus.

**Tableau 4.2 Styles des articles**

Style	Pourcentage
<b>Descriptif</b>	61 %
<b>Évaluatif</b>	6 %
<b>Prescriptif</b>	4 %
<b>Narratif</b>	29 %
<b>Nombre d'articles total</b>	112

Le style le plus utilisé est le style descriptif, ce qui était attendu dans un contexte journalistique. Ce style concorde en effet avec la tendance des journalistes à tenter de rester neutres lorsqu'ils relatent des « faits ». Les résultats indiquent que le style narratif a également une forte présence, alors que les styles évaluatif et prescriptif sont fortement minoritaires. Ainsi, de manière générale, les journalistes ont peu tendance à orienter leur discours vers les actions possibles. De ce fait, ils ne se positionnent généralement pas à titre d'experts dans leur sujet.

Il est intéressant de noter qu'il existe des différences de style entre les organes de presses, comme le démontre la figure 4.11.

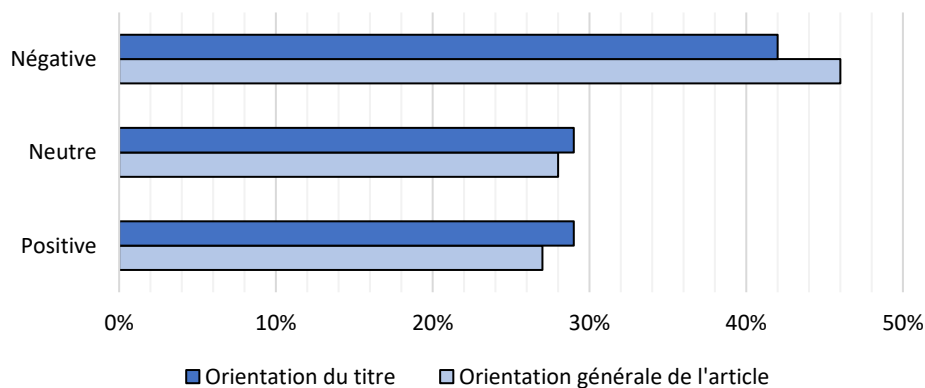


**Figure 4.11 Style des articles, par journal**

Ainsi, la majorité des articles de La Presse et du Devoir sont de style narratif, alors que Radio-Canada et le Nord-Côtier sont presque exclusivement descriptifs. Une corrélation peut également être établie avec la longueur des articles (voir annexe 3), les articles les plus courts (moins de 600 mots) étant principalement descriptifs et les articles les plus longs (plus de 900 mots) étant majoritairement narratifs. Ces résultats suggèrent que la structure narrative se prête mieux aux textes qui présentent une plus grande quantité d'information. Les résultats semblent également concorder avec les propos de Pezzullo et Cox (2018), qui soutiennent que le récit rend l'information plus accessible à la population.

#### 4.3.3 Orientation du titre et du corps du texte

Outre le style du texte, l'orientation (positive, neutre ou négative) des titres et des articles a été évaluée. La figure 4.12 démontre que la majorité des éléments analysés ont une orientation négative et que ceux ayant une orientation neutre ou positive ont une proportion similaire.



**Figure 4.12 Orientations des titres et des textes**

Une analyse plus détaillée (voir l'annexe 3) a également permis de déterminer que la corrélation entre les titres et les articles est généralement forte. Ainsi, peu d'articles ont un titre avec une orientation très différente du corps du texte. Cela laisse supposer que pour le cas étudié, les journalistes font rarement exclusivement appel à un titre sensationnaliste pour susciter l'intérêt des lecteurs.

Les résultats par journaux (voir également l'annexe 3) révèlent que le Journal de Montréal est le quotidien ayant le plus de textes et de titres alarmistes, suivi par Le Devoir. À l'opposé, l'organe de presse ayant le plus de titres et de textes positifs est ICI Radio-Canada, suivi par Le Nord-Côtier. Le journal La Presse, quant à lui, tend en moyenne à rester neutre ou légèrement négatif. Ces résultats sont intéressants, car ils démontrent des différences marquées dans le cadrage effectué par les différents journaux. Les lecteurs sont donc influencés de manière différente selon la source d'information qu'ils choisissent. Par exemple, il est possible que les lecteurs qui sont exposés principalement à des articles négatifs perçoivent la situation de manière plus pessimiste que ceux qui lisent majoritairement des articles neutres ou positifs. Une étude supplémentaire serait toutefois nécessaire pour le confirmer.

#### 4.3.4 Causes et solutions

Une analyse des causes et des solutions liées à l'érosion mentionnées dans les textes a également été réalisée. L'analyse des causes, dont les résultats sont présentés à la figure 4.13, révèle qu'un tiers des articles ne fait référence à aucune cause. Les autres textes font principalement mention soit des changements climatiques, soit de facteurs naturels sans mentionner les changements climatiques (par exemple, des vagues ou des tempêtes).

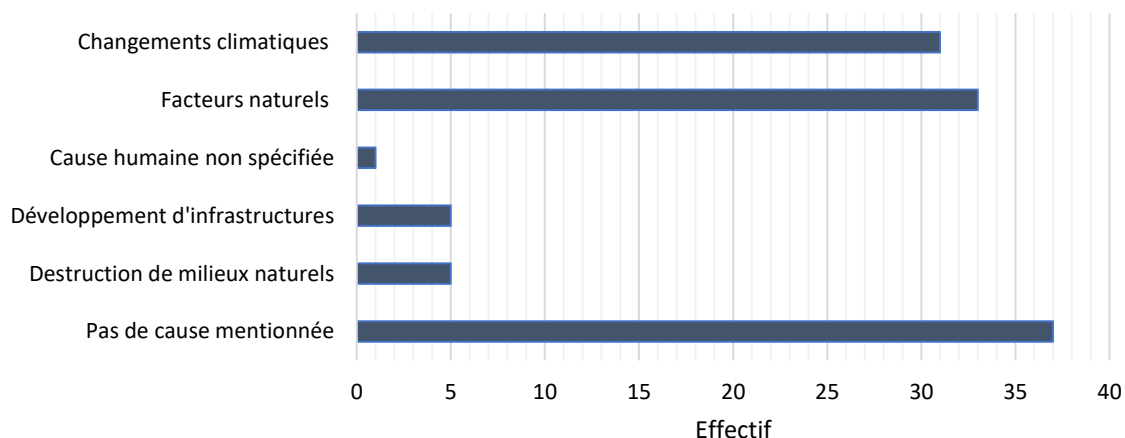
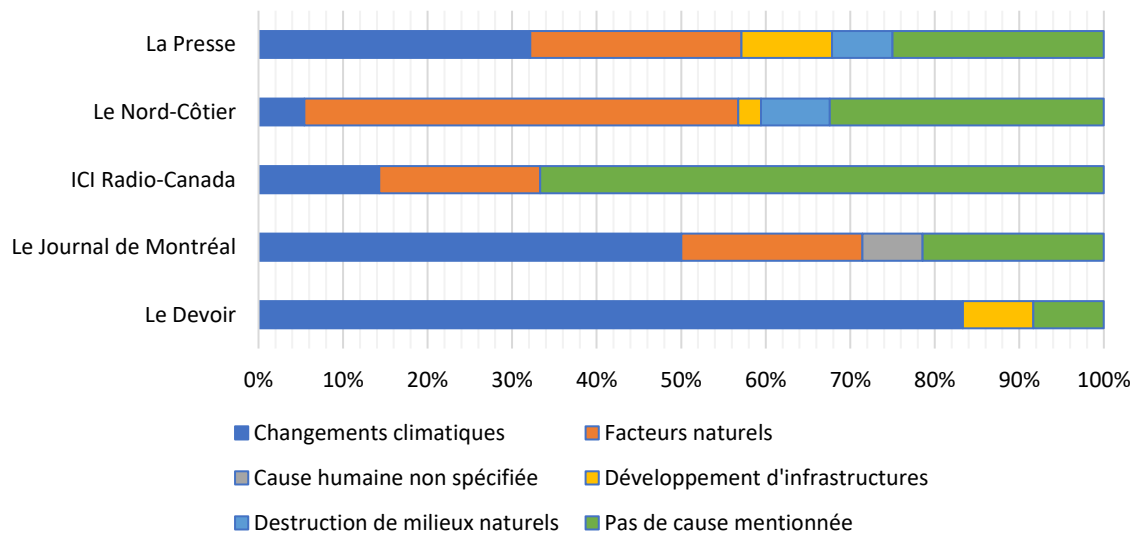


Figure 4.13 Causes de l'érosion mentionnées dans les articles

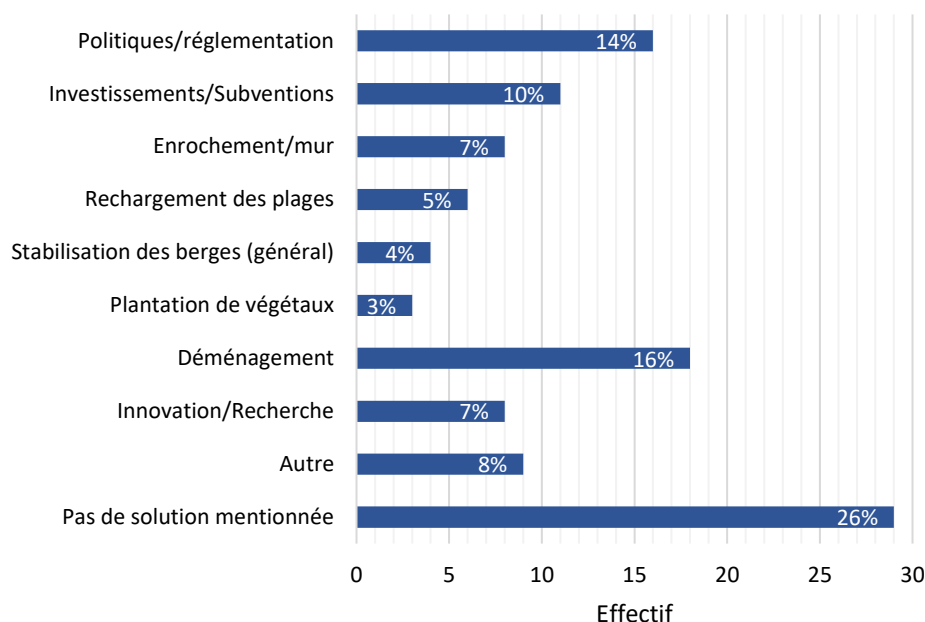
Une sous-analyse des causes en fonction de l'année de publication des articles ne permet pas d'observer une évolution notable des mentions entre 2008 et 2018 (voir les résultats à l'annexe 3). Toutefois, les résultats démontrent que les causes les plus mentionnées lors d'événements climatiques extrêmes (notamment en 2010, 2016 et 2017) sont effectivement les changements climatiques et les facteurs naturels. Les autres causes sont plus ponctuelles et concordent avec d'autres types d'événements. C'est le cas notamment du développement d'infrastructures, qui est dénoncé comme aggravant possiblement l'érosion dans le cadre des projets du complexe hydroélectrique de la Romaine (2008-2009) et de la mine Arnaud (2014). Les résultats suggèrent donc tout de même que l'attribution des causes est en partie contextuelle.

Par ailleurs, une deuxième sous-analyse en fonction des journaux (figure 4.14) montre des différences parfois marquées entre ces derniers. C'est le cas notamment du Devoir, dont 83 % des articles attribuent l'accélération de l'érosion aux changements climatiques, alors que le Nord-Côtier tend plutôt à l'imputer à des facteurs naturels. En outre, Radio-Canada se démarque par son grand nombre d'articles qui ne font référence à aucune cause. Enfin, le journal La Presse est celui qui présente le meilleur équilibre dans l'attribution des causes.



**Figure 4.14 Causes de l'érosion selon chaque journal**

Dans le même ordre d'idées, une analyse des solutions mentionnées pour mitiger ou s'adapter à l'érosion du littoral a été effectuée. Les résultats sont présentés dans la figure 4.15.



**Figure 4.15 Solutions à l'érosion mentionnées dans les articles**

On constate qu'une grande partie des articles (26 %) ne fait référence à aucune solution. Outre cela, les solutions les plus fréquemment mentionnées sont le déménagement des citoyens ou des demeures (16 %) et l'implantation ou la modification de politiques et de règlements (14 %). Ces dernières sont particulièrement citées lors des années charnières de 2010, 2016 et 2017. Les investissements et les subventions, notamment dans la recherche scientifique, sont également fort présents dans les textes (10 %). Les solutions plus spécifiques, comme l'enrochement, la recharge de plages et la plantation de végétaux sont également souvent mentionnées, mais dans une moindre mesure s'ils sont considérés individuellement. Toutefois, lorsqu'elles sont regroupées, les mentions à des techniques de stabilisation des berges sont plus fréquentes que les références aux autres solutions.

Il est difficile de tirer des conclusions sur une évolution des solutions préconisées à partir de ces résultats, car l'analyse n'a tenu compte que des mentions et non de la connotation positive ou négative attribuée aux solutions. Par exemple, l'enrochement est la solution la plus connue et est par conséquent fréquemment mentionné dans les articles. Toutefois, les recherches récentes indiquent que l'enrochement peut aggraver l'érosion dans d'autres secteurs et que, par conséquent, d'autres mesures peuvent être plus appropriées (MSPQ, 2012). Ce constat a été posé dans plusieurs articles et a été relevé lors de la lecture, mais il n'a pas été évalué dans la grille d'analyse. Malgré cela, il est tout de même possible d'effectuer une comparaison générale entre les journaux (voir l'annexe 3 pour le détail des résultats). Ainsi, La Presse est le journal qui mentionne la plus grande diversité de solutions. Néanmoins, avec le

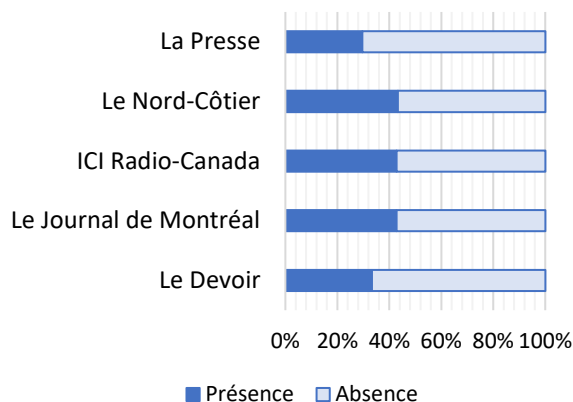
Devoir, il fait principalement référence à la modification de politiques et de règlement, ainsi que les investissements. Le Journal de Montréal et le Nord-Côtier, quant à eux, évitent dans presque un tiers de leurs articles de mentionner des solutions. Toutefois, celle qu'ils mettent principalement de l'avant est le déménagement. Enfin, Radio-Canada se démarque du lot en étant le journal qui mentionne le moins de solutions (proportionnellement), mais qui aborde le plus souvent le sujet des innovations comme solution à l'érosion.

Il est intéressant d'étudier les causes et solutions mises de l'avant dans les articles de journaux, car elles font partie intégrante du cadrage effectué par les journalistes. Par conséquent, comme les éléments étudiés dans les sections précédentes, elles contribuent à orienter le débat public et la prise de décision. L'analyse montre ainsi que les journaux à couverture locale ou régionale ont plutôt tendance à se concentrer sur des causes naturelles ou à ne pas du tout mentionner de causes. Ces organes de presse tendent en outre à ne mentionner aucune solution, se contentant le plus souvent de décrire des événements locaux. De ce fait, ils semblent moins se positionner par rapport aux démarches à prendre que les journaux à couverture provinciale. Cette hypothèse est également reflétée dans les résultats de l'analyse de style dans la figure 4.11, qui montrent que seuls les journaux à couverture provinciale ont présenté un style prescriptif dans certains de leurs textes.

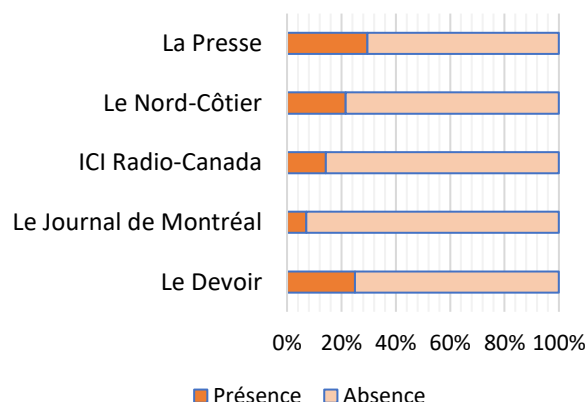
#### **4.3.5 Autres éléments d'analyse du corps du texte**

En plus des éléments de cadrage analysés dans les sections précédentes, certains éléments complémentaires ont également été évalués. Les figures 4.16 et 4.17 présentent les résultats pour l'analyse de la présence de conflits et d'équilibre des points de vue. Il est à noter que dans le cadre de cette étude de cas, seuls les conflits explicites ont été notés. Par conséquent, la présentation de points de vue opposés dans un article n'implique pas nécessairement un conflit entre les acteurs.

### Conflit entre personnes



### Équilibre des points de vue



**Figure 4.16 Présence de conflit dans les articles, par journal**

**Figure 4.17 Présence d'un équilibre des points de vue dans les articles, par journal**

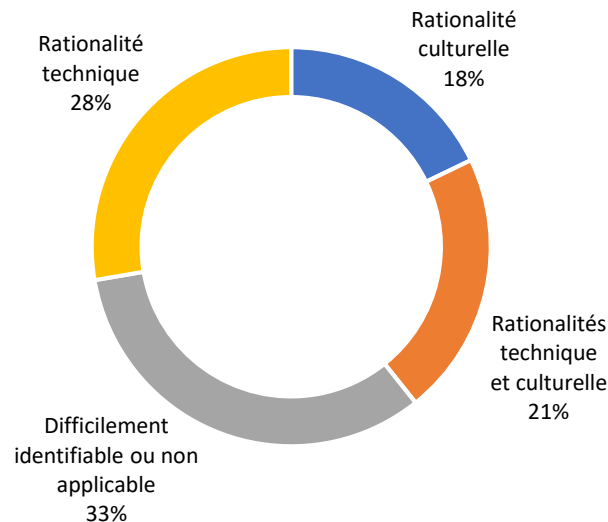
D'une part, on observe que plus de la moitié des articles ne présentent pas de conflits entre des acteurs, et ce, pour tous les organes de presse. Cependant, le Nord-Côtier, Radio-Canada et le Journal de Montréal ont légèrement plus tendance à le faire que les deux autres journaux. D'autre part, la majorité des articles ne présente pas un équilibre des points de vue, c'est-à-dire qu'ils ne mettent pas de l'avant des discours contradictoires. La Presse est le journal qui en comporte le plus, alors que le Journal de Montréal est celui qui en présente le moins. Ainsi, en concordance avec les constats de Létourneau en 2014<sup>10</sup>, on constate que le discours médiatique sur l'érosion du littoral nord-côtois tend à faire ressortir une opinion nette. L'analyse de ces deux éléments démontre donc que l'usage de conflits et de l'équilibre des points de vue comme techniques pour susciter l'intérêt des lecteurs est loin d'être généralisé dans le corpus étudié.

En plus de l'analyse de ces deux variables, une analyse des rationalités mises de l'avant dans l'évaluation des risques a été réalisée. Les résultats sont présentés à la figure 4.18.

<sup>10</sup> Voir la section 3.2 pour les détails de l'analyse de Létourneau.



### Rationalité priorisée pour l'évaluation des risques



**Figure 4.18 Rationalité priorisée pour l'évaluation des risques**

La figure démontre que les rationalités privilégiées dans les divers articles du corpus sont partagées. La rationalité technique, le plus souvent associée à la présentation de valeurs numériques ou à l'acquisition de connaissances scientifiques, est en général davantage mise de l'avant que la rationalité culturelle. Néanmoins, environ un cinquième des articles présente les deux rationalités avec le même poids. La figure démontre également qu'un tiers des articles n'ont pu être évalués, soit parce que la rationalité était difficilement identifiable, soit parce que les articles ne traitaient pas d'évaluation des risques. Il est donc difficile de tirer des conclusions à partir de ces résultats. Une sous-analyse des rationalités en fonction des journaux, dont les résultats sont présentés à l'annexe 3, démontre cependant qu'il existe des différences majeures entre les journaux. Ainsi, plus de 60 % des articles de La Presse favorisent la rationalité technique. Le Journal de Montréal et Radio-Canada présentent une distribution plus équitable des différents types, alors que le Devoir présente principalement soit la rationalité technique, soit les deux rationalités à poids égal. Enfin, le Nord-Côtier présente très peu la rationalité technique (soit seulement 8 %), la plupart de ses articles favorisant au contraire la rationalité culturelle ou les deux types à poids égal (24 % dans les deux cas). Puisque le Nord-Côtier a une couverture locale, il est probablement plus centré sur les préoccupations des citoyens touchés par l'érosion, laissant de ce fait une plus grande place à la rationalité culturelle.

#### 4.4 Analyse des voix citées

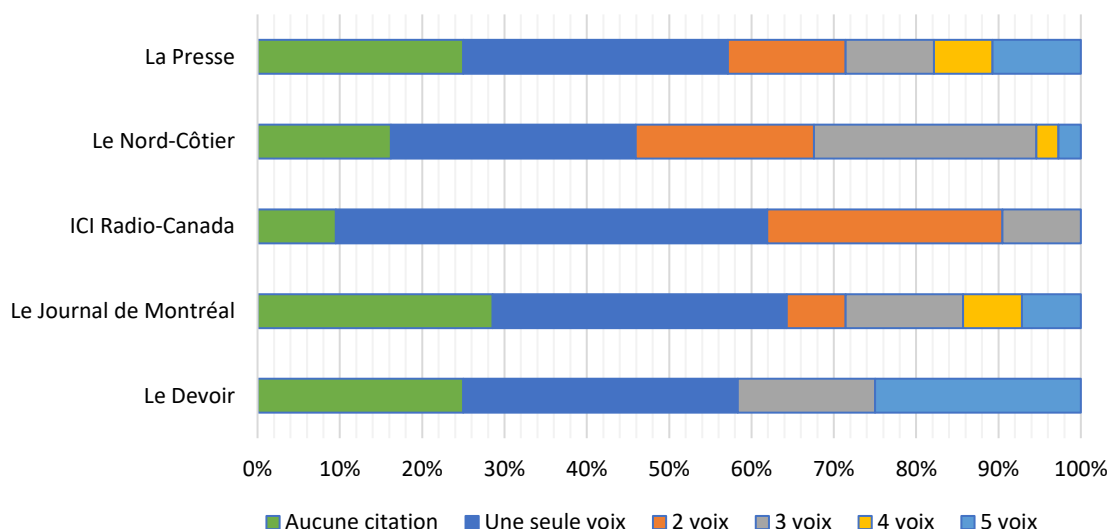
La dernière partie de la grille d'analyse concerne l'étude des voix citées, c'est-à-dire des locuteurs et de leurs propos. Cette analyse a été réalisée en relevant les citations attribuées à divers acteurs dans les articles. Dans le contexte de cette analyse, une citation est considérée comme l'ensemble des phrases rapportées pour un acteur dans un article, même si elles ne sont pas groupées au sein du texte. Un total de 191 citations a été relevé dans les 112 articles qui constituent le corpus. Il est également à noter que 22 articles ne contenaient aucune citation, la plupart de ces derniers étant plutôt courts (300 à 600 mots). Presque la moitié des textes (45 %) incluent au moins deux citations et plus d'un quart du corpus (28 %), au moins trois citations. Une minorité d'articles en comporte quatre ou cinq.

Le tableau 4.3 montre le nombre de citations pour chaque journal, et ce, pour l'ensemble du corpus.

**Tableau 4.3 Nombre de citations et nombre d'articles de chacun des journaux**

Journal	Nombre de citations	Nombre d'articles
La Presse	49	28
Le Devoir	25	12
Le Journal de Montréal	22	14
Radio-Canada	29	21
Le Nord-Côtier	66	37

Le journal contenant le plus de citations par rapport au nombre d'articles est le Devoir, suivi du Nord-Côtier et de La Presse, puis du Journal de Montréal. Radio-Canada présente le ratio le plus faible. En matière de diversité, Le Devoir est le journal qui a la plus grande proportion d'articles rapportant les propos de cinq acteurs différents. À l'opposé, Radio-Canada et le Journal de Montréal sont ceux qui offrent la moins grande diversité de voix de manière générale. La figure 4.19 illustre cette diversité pour tous les organes de presse, de manière proportionnelle au nombre d'articles de chaque journal dans le corpus.



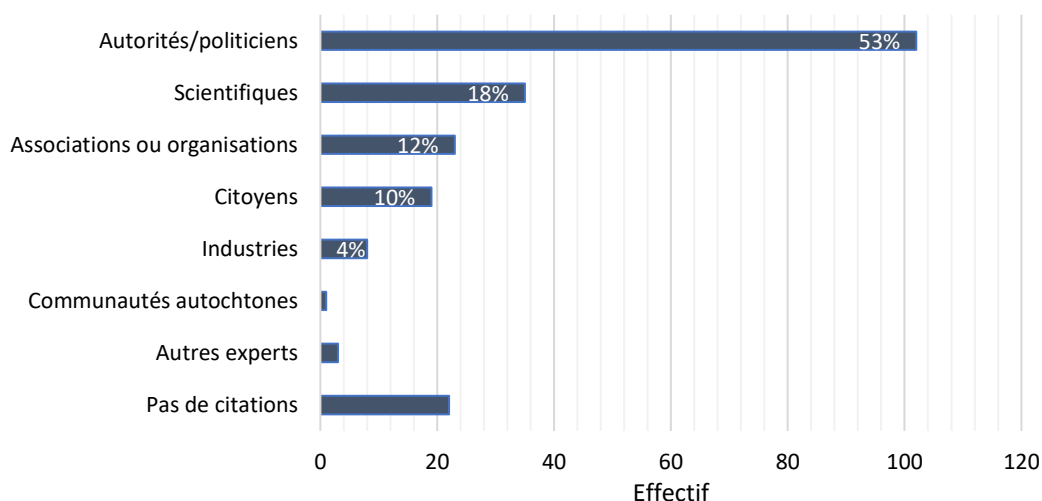
**Figure 4.19 Diversité des voix en fonction du journal**

Ces résultats permettent d'observer que le traitement des voix est différent selon les organes de presse. En effet, plus les voix sont diversifiées, plus le lecteur est exposé à différents cadrages de l'information au sein d'un même texte. Il a donc accès à une représentation plus équilibrée et potentiellement plus nuancée de cette information. À l'opposé, une faible diversité de voix citées peut renforcer les propos qui sont rapportés et ainsi mettre de l'avant un point de vue particulier. De plus, en choisissant de ne citer que certains acteurs, les journalistes signalent implicitement aux lecteurs que ces derniers sont les plus crédibles<sup>11</sup>. Le cadrage des voix citées par les journalistes est par conséquent révélateur de la valorisation de certains types de savoirs et d'expertise. Ainsi, afin de mieux comprendre le traitement des voix dans le corpus étudié, les prochaines sous-sections proposent une analyse plus approfondie des caractéristiques des voix citées.

#### 4.4.1 Catégories

Afin de brosser un meilleur portrait des citations, les types de voix citées ont été classés par catégories. Ces dernières ne constituent évidemment pas des ensembles homogènes; cette classification permet toutefois de simplifier l'analyse. La figure 4.20 présente ces catégories ainsi que les résultats qui y sont associés.

<sup>11</sup> Voir section 2.4.2 pour plus d'information à ce sujet.

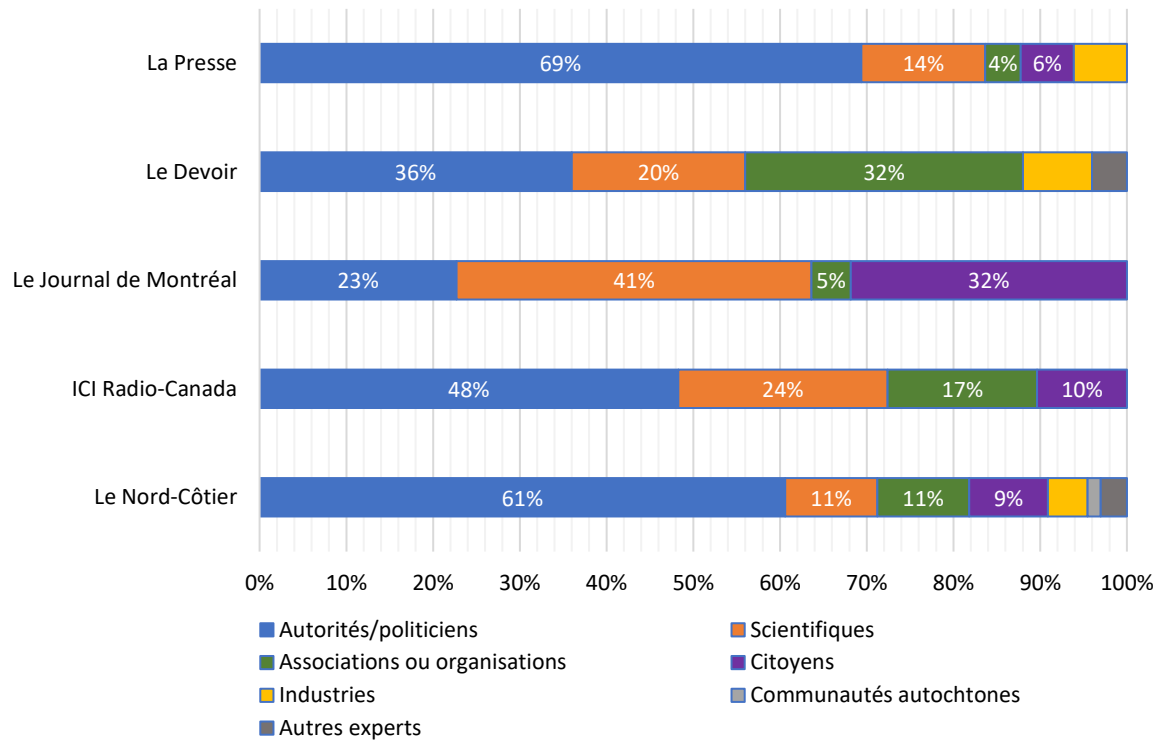


**Figure 4.20 Nombre de voix citées par catégories**

Ainsi, plus de la moitié des citations, soit 53 %, sont énoncées par des autorités ou des politiciens. Cette catégorie comprend les autorités municipales (54 % du total de la catégorie), provinciales (25 %) et fédérales (1 %), ainsi que tout autre politicien (par exemple, un député, un candidat aux élections ou un membre du parti de l'opposition, pour un total de 21 % de la catégorie) (voir l'annexe 3 pour les résultats détaillés). Les voix scientifiques sont les deuxièmes plus nombreuses, mais leur proportion est considérablement moindre que celle des politiciens, représentant seulement 18 % du total des citations. Ces voix ont également été étudiées par sous-catégories, soit les scientifiques provenant du milieu universitaire (49 %), ceux travaillant pour le consortium Ouranos (37 %), ceux travaillant pour les gouvernements provincial ou fédéral (9 %) et ceux travaillant pour l'industrie (6 %). Ces résultats révèlent ainsi que les journalistes ont choisi de mettre de l'avant l'expertise des politiciens et des scientifiques dans presque les trois quarts des éléments analysés. Par conséquent, ils semblent considérer que ces sources sont les plus crédibles.

Les autres voix citées proviennent d'associations ou d'organisations (12 %), des citoyens allochtones (10 %) et de l'industrie ou de sociétés d'État (4 %). L'analyse révèle également que les communautés autochtones sont très peu représentées, avec une seule citation dans tout le corpus. Cette dernière, attribuée au chef de la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam (qui est située à l'intérieure des limites de la ville de Sept-Îles), n'est d'ailleurs pas directement liée à l'érosion, mais plutôt à un projet de développement économique. Les communautés autochtones sont donc non seulement fortement sous-représentées parmi les voix citées, mais leur expertise sur l'érosion du littoral est également totalement absente du corpus étudié.

Par ailleurs, comme pour les éléments étudiés dans les sections précédentes, une analyse par journal a été effectuée. Les résultats démontrent une tendance similaire à l'analyse générale, quoiqu'elle est plus marquée pour certains journaux que pour d'autres (figure 4.21).



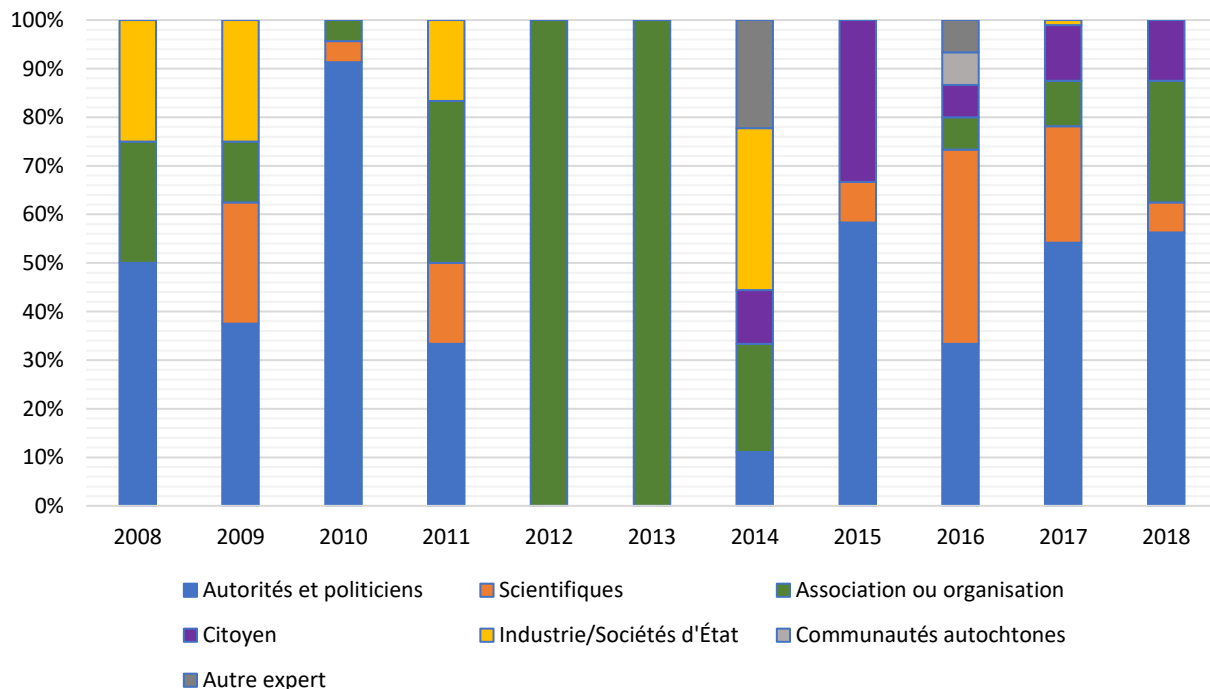
**Figure 4.21 Voix citées par catégories en fonction des journaux, en pourcentage**

Ainsi, La Presse et le Nord-Côtier sont clairement les journaux qui font le plus appel à des voix politiques. Toutefois, le Nord-Côtier favorise principalement les autorités municipales (ce qui est cohérent avec sa couverture localisée) alors que la Presse présente presque à parts égales les voix des autorités municipales et celles d'autres politiciens, notamment celles des partis de l'opposition. Par ailleurs, le Journal de Montréal est l'organe de presse qui présente la plus grande proportion de voix scientifiques, en majorité du milieu universitaire et du consortium Ouranos. À l'opposé, le Nord-Côtier et la Presse ont les plus faibles proportions de citations de scientifiques. Les différences sont également marquées en ce qui concerne les citations d'associations et de citoyens. Le Devoir accorde ainsi presque un tiers de ses citations à des associations et ne présente aucune voix de citoyens dans les textes analysés. À l'inverse, le Journal de Montréal présente presque un tiers de voix citoyennes et très peu de voix associatives. Ces résultats démontrent ainsi que le cadrage des voix est très différent d'un journal à l'autre. Par conséquent, les

journaux valorisent des types de savoir et d'expertise différents, ce qui peut renforcer la crédibilité de certains acteurs auprès des lecteurs.

Les données ont également été analysées selon l'ordre de présentation des voix. En effet, comme le mentionne Painter dans une de ses études (2015b), une mention à un acteur en début de texte est un indicateur de l'importance qui lui est accordée. Le choix de citer une voix avant une autre est donc un choix délibéré de cadrage et peut également avoir une influence sur l'opinion formée par les lecteurs. Les résultats obtenus pour les premières voix citées sont très semblables aux résultats globaux de la figure 4.20 (voir l'annexe 3 pour les détails). Le seul journal qui affiche une différence marquée est le Devoir, plus de la moitié des premières voix citées étant de nature associative. Les voix citées subséquentement sont principalement politiques pour toutes les positions, sauf pour le Journal de Montréal qui priorise principalement les scientifiques et les citoyens pour les troisièmes, quatrièmes et cinquièmes voix citées. Ces catégories de voix sont, dans les autres cas, plutôt présentées en première ou deuxième position. Ces résultats renforcent le constat que la valorisation de l'expertise est différente pour chaque journal.

Enfin, l'évolution des proportions de chaque catégorie de voix au fil du temps a également été réalisée. Les résultats sont présentés à la figure 4.22.

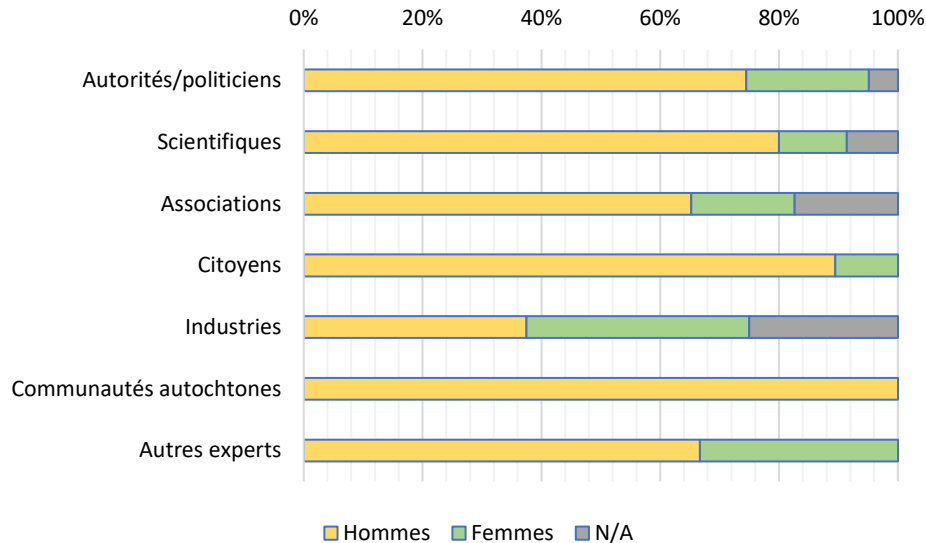


**Figure 4.22 Évolution de la proportion des voix citées, par catégorie, entre 2008 et 2018**

Cette figure montre que les autorités ont été citées fréquemment en 2010. Cela concorde avec les résultats de l'analyse des thèmes abordés, qui indiquent que la gouvernance était le sujet prédominant cette année-là, probablement en raison de la tempête de décembre. Cette prépondérance est moins visible en 2016 et 2017 toutefois, années qui ont également été marquées par de fortes tempêtes. Les résultats pour les années 2012 et 2013 indiquent que toutes les voix citées étaient de nature associative. Toutefois, ces deux années sont caractérisées par un très faible nombre d'articles et peuvent donc difficilement être comparées aux autres années. Il n'est donc pas possible de tirer de conclusions à ce sujet. Malgré cela, il demeure intéressant d'observer l'évolution sur toute la plage de temps du corpus. On note en particulier l'absence de voix citoyennes avant 2014, alors que cette période rassemble tout de même presque un tiers des articles. Il semble donc que l'inclusion des points de vue des citoyens soit relativement récente.

#### 4.4.2 Sexe des locuteurs

La distribution des voix masculines et féminines a également été étudiée. La figure 4.23 montre que la grande majorité des voix citées sont masculines, et ce, dans chacune des catégories de voix. La catégorie N/A représente les voix qui sont directement citées dans le texte, mais dont le sexe de la personne n'est pas explicite. Il peut s'agir par exemple d'un communiqué ou d'un rapport.



**Figure 4.23 Sexe des locuteurs selon la catégorie**

Le nombre de voix masculines et féminines est légèrement plus équilibré dans la sous-catégorie des autorités municipales (36 voix contre 18), plusieurs municipalités ayant une mairesse. À l'opposé, les voix scientifiques féminines sont très peu présentes, représentant seulement 4 citations contre 28 chez les hommes. Ce résultat n'est pas surprenant, puisque les femmes sont fortement sous-représentées dans le

domaine des sciences et du génie au Canada (Perreault, 2018). Cette disparité découle donc probablement plutôt du faible nombre de femmes scientifiques et non d'une sélection effectuée par les journalistes. Toutefois, les voix des citoyennes sont également sous-représentées, avec 2 citations contre 17 pour les citoyens. Ce résultat est plus surprenant, puisqu'il aurait été attendu que la proportion soit plus représentative de la population (soit environ le même nombre de femmes que d'hommes [Statistique Canada, 2018]). Il semble donc qu'une forme de sélection est effectuée pour les voix citoyennes. Toutefois, l'échantillon étant petit (17 citations), ce résultat doit également être nuancé. Les proportions obtenues pour l'industrie, les communautés autochtones et les autres experts sont quant à elles peu révélatrices, ces catégories représentant chacune moins de 5 % du nombre de citations total. Globalement cependant, les résultats permettent de constater que les voix masculines sont surreprésentées par rapport aux voix féminines dans le corpus analysé.

#### **4.4.3 Contenu des citations**

Outre les voix, le contenu des citations et leur encadrement ont également été évalués. L'analyse des propos cités, dont les résultats sont présentés à l'annexe 3, révèle que la plupart (41 %) sont de type évaluatif, c'est-à-dire qu'ils incluent un point de vue sur la validité d'une pratique. Un quart des citations sont plutôt de type descriptif, alors que les types prescriptif et narratif sont moins représentés, avec environ 17 % chacun.

Il existe toutefois des différences notables lorsque les propos sont analysés au regard des catégories de voix citées (les résultats détaillés se trouvent à l'annexe 3). Ainsi, les citations des autorités présentent un équilibre entre les quatre types de propos. Il s'agit également de la catégorie d'acteurs ayant le plus de citations de type prescriptif. Les citations des scientifiques, quant à elles, sont plutôt de nature évaluatives et descriptives, une faible proportion étant de nature prescriptive. Une seule de leurs citations, sur un total de 35, a une structure narrative. Ces résultats semblent concorder avec la tendance observée dans les rapports du GIEC, qui consiste pour les scientifiques à produire de l'information « pertinente politiquement » pour les décideurs, mais sans prendre position sur les actions à favoriser (Ypersele et Gaino, 2012). Par conséquent, on peut conclure que dans le corpus étudié, les scientifiques ne sont pas des experts au sens de Claveau et Prud'homme (2018), puisqu'ils ne tentent pas d'orienter l'action publique.<sup>12</sup>

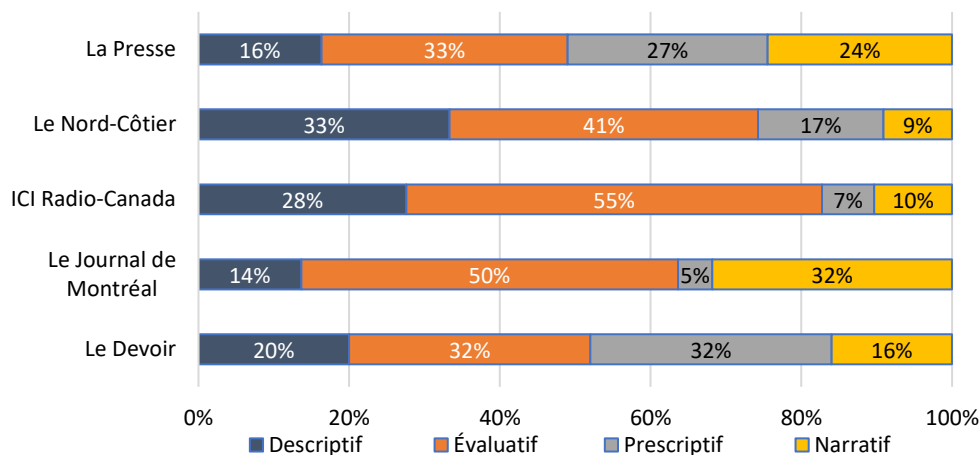
---

<sup>12</sup> Pour plus d'information sur l'expertise en lien avec le risque, voir la section 1.2.2.



Les propos des associations et organisations, quant à eux, sont répartis dans les quatre types, la majorité des citations étant toutefois également de nature évaluative. Les citoyens se démarquent des autres types d'acteurs par leurs fortes proportions de citations de nature évaluative et narrative, leur faible proportion de citations de type descriptif, et l'absence de citations de type prescriptif. Ces résultats reflètent bien le contexte. En effet, les citoyens sont fréquemment cités lorsque les articles font mention d'événements climatiques extrêmes; leurs propos font généralement part de leurs préoccupations face aux enjeux de l'érosion, ou consistent en un récit de leur expérience à la suite de l'événement. L'analyse de l'évolution des propos au fil du temps permet également de constater que les propos de nature prescriptive sont concentrés autour des années 2010 et 2017, conséquence probable des deux tempêtes ayant causé des dégâts majeurs. C'est en effet à la suite de ces tempêtes que le discours s'oriente le plus vers les actions à poser pour dédommager les citoyens et pour freiner l'érosion.

Les propos ont également été analysés en fonction des journaux (figure 4.24).



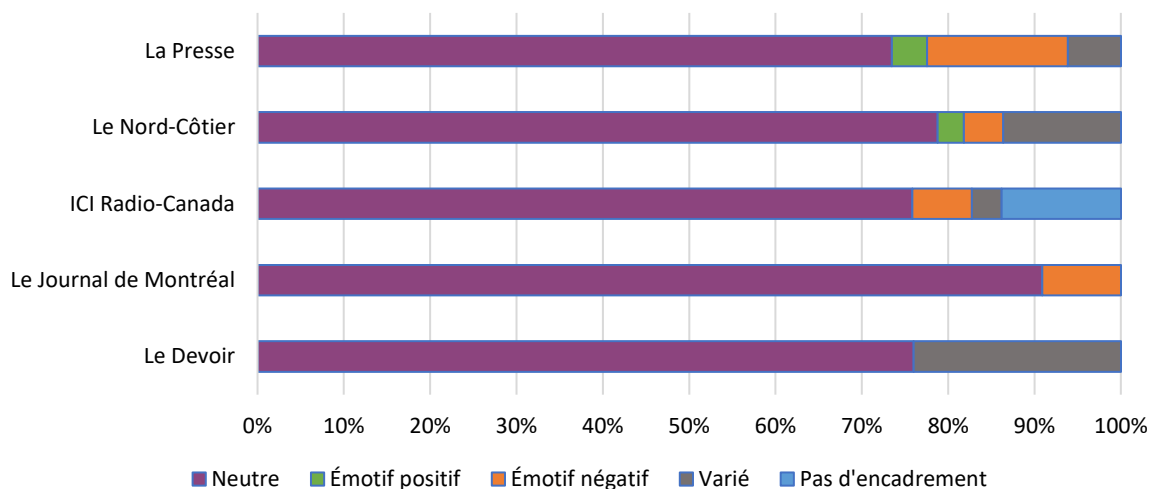
**Figure 4.24 Type de propos cités, par journal**

Les journaux qui contiennent la plus grande proportion de propos prescriptifs sont Le Devoir et La Presse, alors que le Journal de Montréal et Radio-Canada sont ceux qui ont la plus faible. Ces deux derniers sont également ceux qui ont le plus grand ratio de propos évaluatifs. Il est également intéressant de noter que La Presse et Le Journal de Montréal sont les deux journaux présentant le plus de propos narratifs, par rapport à leur nombre de citations total.

Une analyse de l'encadrement des citations a également été effectuée afin de déterminer si les verbes et adjectifs d'introduction choisis par les journalistes sont neutres ou plutôt émotifs. Les résultats, présentés à l'annexe 3, démontrent que la majorité des encadrements sont neutres, et ce, pour tous les types

d'acteurs. Les voix des scientifiques et des industries sont présentées de manière neutre encore plus souvent que les autres (soit 88 %). À l'inverse, les citoyens sont la catégorie comprenant le moins de termes d'introduction neutres, environ un tiers de leurs citations étant encadrées de manière émotive négative ou variée. Les citations de type narratif étant également celles ayant le plus d'encadrements non neutres, il n'est pas surprenant que les citoyens se démarquent de ce côté. Il est également à noter que les voix politiques et associatives ont une proportion similaire d'encadrement émotif négatif (de l'ordre de 10 %) si on la compare à celle des voix citoyennes. Globalement toutefois, les journalistes semblent prendre davantage position lorsqu'ils citent des citoyens que lorsqu'ils citent des politiciens ou des scientifiques.

Enfin, la figure 4.25 démontre que la neutralité des encadrements est également majoritaire pour tous les types de journaux.

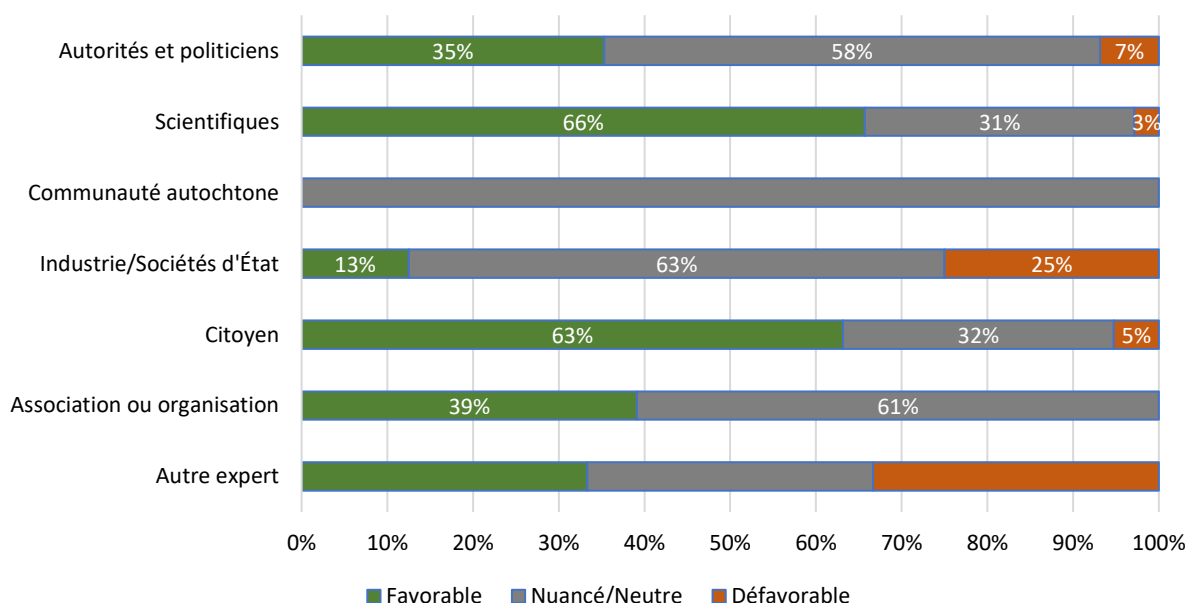


**Figure 4.25 Encadrement des voix, par journal**

Le Journal de Montréal est celui qui utilise le plus de termes d'introductions neutres (91 % de ses citations) alors que La Presse est le journal qui en utilise le moins (73 %). Ce dernier comporte également le plus grand ratio de termes émotifs négatifs. Radio-Canada est le seul journal qui n'utilise pas de verbes introducteurs pour une partie de ses citations (14 %), préférant les intégrer sous forme d'encadrés entre deux paragraphes avec une police plus grande. Cette méthode permet d'attirer l'attention du lecteur sur ces citations.

Les termes utilisés pour encadrer les citations donnent certaines indications quant à la position du journaliste par rapport aux voix citées. Toutefois, afin d'apporter plus de précisions à ce sujet, les textes

ont également été analysés de manière plus qualitative pour évaluer si leur auteur semblait être favorable, neutre ou défavorable par rapport aux propos cités. Cette sous-analyse tient compte de l'encadrement des citations dont les résultats sont présentés ci-haut, mais également de commentaires de l'auteur dans les paragraphes subséquents et de la structure du texte. La figure 4.26 illustre la position des auteurs par rapport aux différentes catégories de voix citées.



**Figure 4.26 Position des journalistes envers les voix citées, par catégorie de voix**

Il est clair à partir de cette figure que les auteurs sont en général favorables ou neutres par rapport aux voix citées. Les résultats montrent des positions légèrement plus défavorables pour les voix industrielles. Ils doivent toutefois être nuancés, puisque l'échantillon de ces voix est petit, avec 8 citations seulement. Il en va de même pour les voix autochtones (1 citation) et les voix d'autres experts (3 citations). Les voix politiques et scientifiques sont toutefois assez nombreuses pour en faire la comparaison. On constate ainsi que les auteurs ne se positionnent pas envers la majorité des voix politiques, alors qu'ils appuient les voix scientifiques dans une large mesure. Les résultats pour les voix citoyennes sont similaires, alors que les voix associatives semblent plutôt être traitées de manière semblable aux voix politiques.

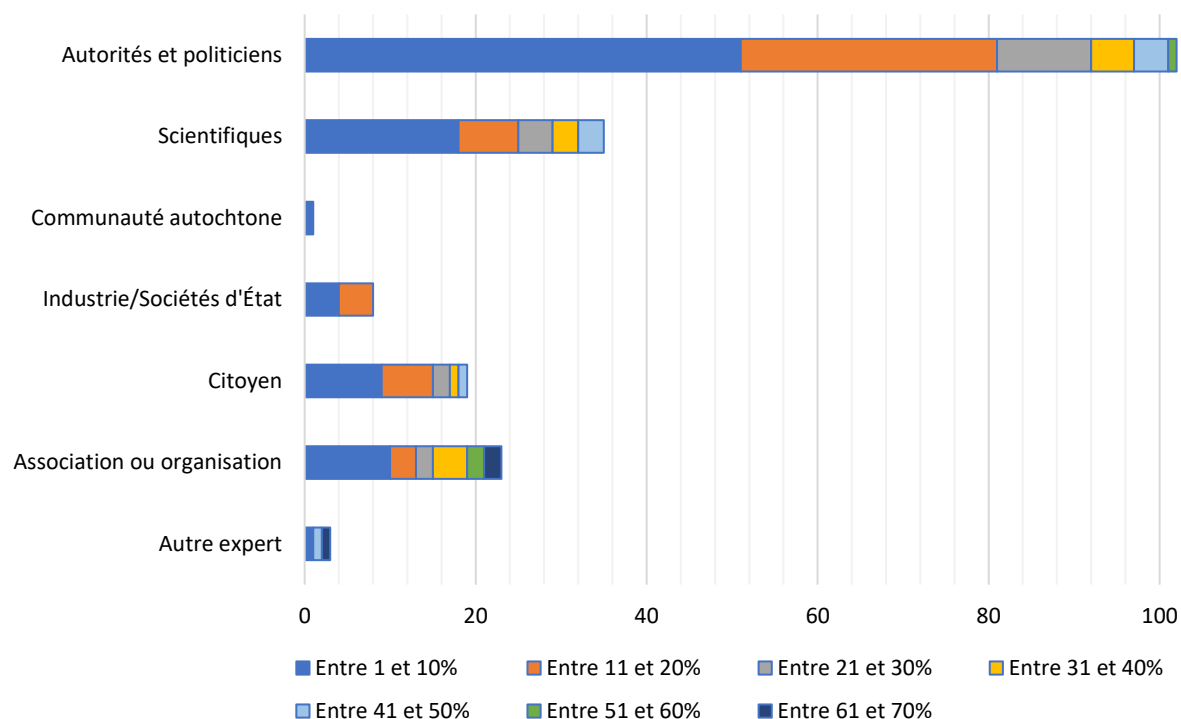
La position des auteurs a également été évaluée selon les organes de presse. Les résultats détaillés sont présentés à l'annexe 3. Ils démontrent qu'il y a très peu de différences entre les journaux. Toutefois, on constate tout de même que les auteurs de Radio-Canada sont ceux qui se positionnent le moins par rapport aux voix qu'ils citent, alors que ceux du Devoir sont ceux qui prennent le plus position. C'est

également le Devoir qui s'oppose le plus aux voix qu'il cite, alors que le Nord-Côtier et le Journal de Montréal le font le moins.

Les résultats présentés dans cette section révèlent que pour le cas étudié, les journalistes tendent à se positionner par rapport aux propos de certains acteurs qu'ils citent, et ce, même s'ils tentent d'être le plus objectif possible. De ce fait, en approuvant ou désapprouvant implicitement les propos de certains acteurs, ils peuvent influencer la manière dont les lecteurs perçoivent les propos des différents locuteurs. Par conséquent, le cadrage effectué par les journalistes sur le contenu des citations peut avoir un impact sur l'importance que la population accorde à certains types d'expertise.

#### **4.4.4 Poids des citations**

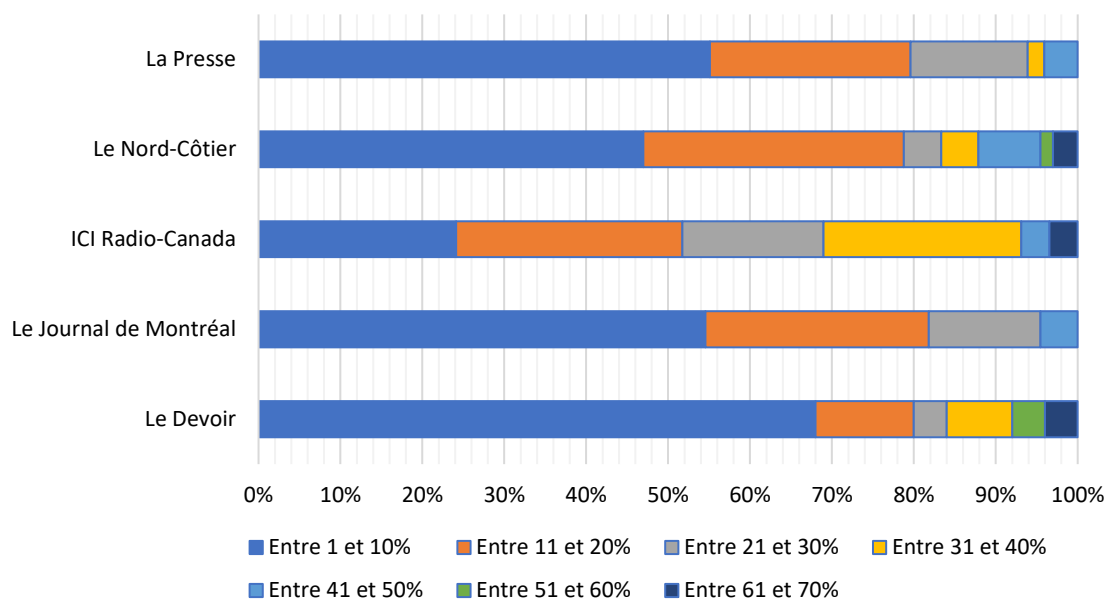
En plus de l'analyse des catégories de voix, du sexe des locuteurs et du contenu de leurs citations, le poids des citations dans les articles du corpus a été analysé. Il s'agit plus précisément d'un ratio entre le nombre de mots d'une citation et le nombre de mots total dans le texte qui permet de mieux étudier l'importance accordée aux diverses voix citées. Toutefois, il est important de souligner que cette méthode ne réalise pas un portrait de la longueur des citations en fonction des voix citées. En effet, une même citation dans un texte plus court représentera un ratio plus grand que si elle se trouve dans un texte plus long. Cette méthode ne permet donc pas de connaître la quantité d'information donnée dans les citations, mais permet d'avoir une idée de l'importance que l'auteur du texte lui accorde. La figure 4.27 illustre les résultats en fonction des catégories de voix.



**Figure 4.27 Poids des citations en fonction des catégories de voix, en nombre d'occurrences**

Pour chacune des catégories, environ la moitié des citations représentent entre 1 et 10 % du texte. On peut donc conclure que la place accordée à la moitié des voix citées est relativement faible. L'espace accordé aux autres voix est variable; pour les voix politiques et citoyennes, environ un tiers des citations représente entre 11 et 20 % de la longueur du texte. Les plus grands ratios, soit pour les citations qui représentent plus de la moitié du texte, sont peu nombreux. Quatre de ces citations proviennent d'associations ou d'organisations, une est attribuée à une politicienne (une mairesse) et une se rapporte à un photographe.

Du côté des journaux, les résultats sont également variables, comme montré à la figure 4.28.



**Figure 4.28 Poids des citations en fonction des journaux, en proportion**

On constate Radio-Canada est le journal qui présente en général les plus gros ratios entre le nombre de mots des citations et le nombre de mots total des articles, alors que Le Devoir est celui qui a les plus faibles. Toutefois, ces résultats doivent être remis en contexte, car les textes de Radio-Canada sont généralement plus courts alors que ceux du Devoir sont plus longs. Les citations ne sont donc pas nécessairement plus longues dans les articles de Radio-Canada que dans les articles du Devoir. Les citations de Radio-Canada ont cependant généralement plus de visibilité par rapport à l'ensemble des textes. Il est également intéressant de noter que les plus grands ratios (citations qui représentent plus de la moitié du texte) se retrouvent tous dans des textes de 300 mots et plus. Certains, dans le cas du Devoir, se retrouvent même dans des textes de 900 mots et plus.

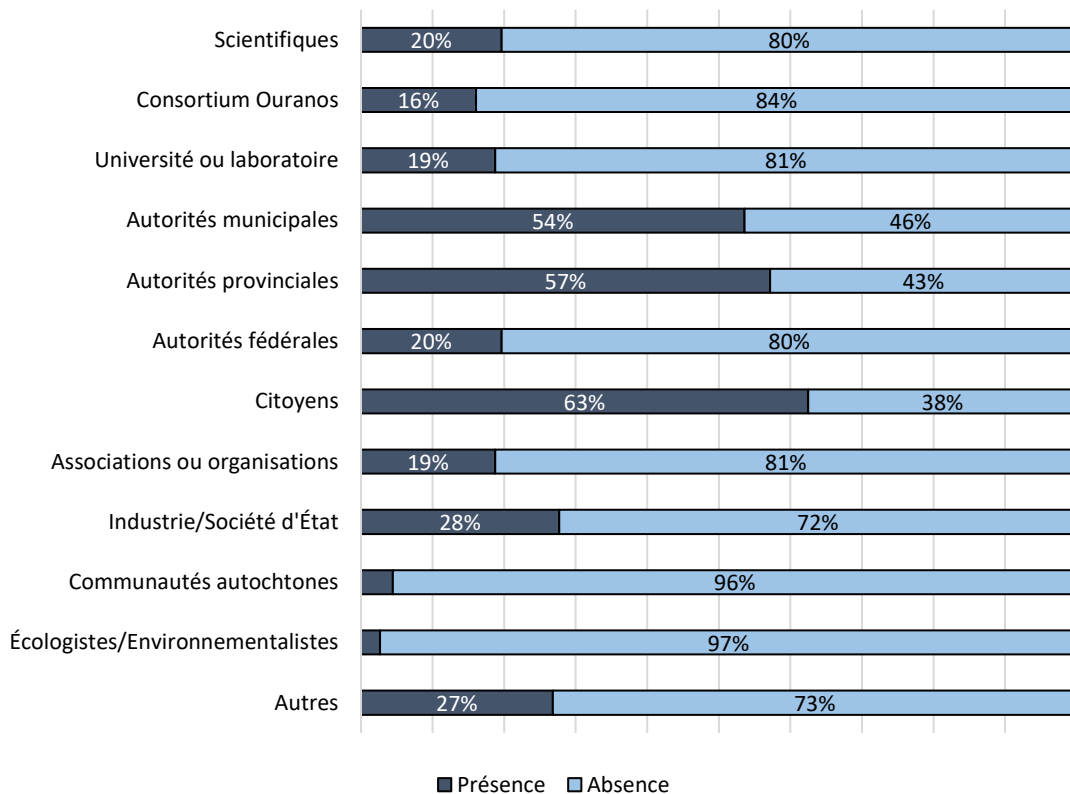
Ainsi, les résultats présentés dans cette section ne permettent pas de conclure que plus d'importance est accordée à certaines catégories d'acteurs, du moins en termes de visibilité. Toutefois, ils révèlent qu'il existe des différences notables entre les journaux en ce qui concerne le poids accordé aux citations dans l'ensemble du texte. Ceci n'est pas bon ou mauvais en soi. Il s'agit cependant d'une forme de cadrage qui peut avoir une influence sur la manière dont les lecteurs perçoivent les propos cités.

#### **4.4.5 Mentions génériques à d'autres acteurs**

Les analyses précédentes ont permis d'étudier le cadrage des voix citées explicitement dans le texte. Toutefois, en plus de ces voix, les articles de journaux font fréquemment mention à des acteurs de manière

générique (par exemple, « les scientifiques prévoient », « sensibiliser les citoyens », etc.). Ce cadrage, en ne ciblant que les catégories d'acteurs, peut donner au lecteur l'impression que chacun des individus formant le groupe a la même opinion que les autres. Pour cette raison, il est intéressant d'observer l'usage de termes génériques par les journalistes.

La figure 4.29 illustre la répartition des mentions pour chacune des catégories d'acteur.



**Figure 4.29 Mentions génériques à des catégories d'acteurs pour tous les articles**

Toutes les catégories ont plus de mentions génériques que de citations directes, même en tenant compte des légères différences dans la composition des catégories. Ce résultat n'est pas surprenant, puisque mentionner des acteurs demande moins de ressources que de les contacter pour réaliser une entrevue. Toutefois, on remarque que le nombre de mentions de citoyens est particulièrement élevé. En effet, alors que seulement 19 citations, soit moins de 10 % du nombre de citations total, sont explicitement attribuées à des voix citoyennes (voir la figure 4.20 à ce sujet), 70 articles font référence à des citoyens de manière générique. Les citoyens sont donc souvent présents dans les articles en lien avec l'érosion, mais leurs voix individuelles sont peu mises de l'avant. Le journal qui contient le moins de mentions aux citoyens est La Presse, suivi du Devoir (voir l'annexe 3 pour le détail des résultats par journal). En outre, les entreprises

sont également surreprésentées, avec quatre fois plus de mentions que de citations directes. Ces mentions sont principalement regroupées dans les articles du Devoir, et sont complètement absentes des articles du Journal de Montréal.

Les mentions aux autorités, quant à elles, sont également fréquentes, mais ces résultats sont moins surprenants. Le thème de la gouvernance étant fort présent dans les articles, il était attendu que plusieurs mentions soient faites au sujet des municipalités et du gouvernement provincial. Le Nord-Côtier est le journal ayant le plus de mentions à ce sujet. Le gouvernement fédéral, étant moins directement lié à l'aménagement du territoire, est moins souvent évoqué. Ses mentions sont généralement en lien avec des subventions ou des plans de mitigation et d'adaptation aux changements climatiques. Elles sont principalement présentes dans les articles de La Presse.

Par ailleurs, les mentions à des scientifiques sont également fréquentes, mais dans une moindre mesure. Les mentions à la Chaire de recherche en géoscience côtière de l'UQAR sont nombreuses, en particulier dans les articles de Radio-Canada. Le consortium Ouranos est également fréquemment nommé, principalement par le Journal de Montréal et le Devoir. Des mentions beaucoup moins précises à des « scientifiques », « climatologues » ou même « experts » sont également présentes dans un cinquième des textes, également en majorité dans le Journal de Montréal et le Devoir.

Seulement cinq articles contiennent des mentions à des communautés autochtones, la plupart provenant de Radio-Canada. Toutefois, une seule de ces mentions est directement en lien avec la problématique de l'érosion, faite dans le cadre du projet de recherche Résilience côtière de l'UQAR. Ce dernier consiste à évaluer la vulnérabilité des zones côtières québécoises, notamment en recueillant les connaissances des acteurs impliqués. L'article mentionne ainsi que « les communautés autochtones sont aussi rencontrées et apportent [...] une autre vision en raison de leurs usages traditionnels et de leur utilisation très fine du milieu côtier » (Bérubé, 2017). On constate donc, avec ces résultats et ceux obtenus pour les voix explicitement citées, que les voix autochtones sont peu présentes dans les médias malgré leur présence en milieu côtier et leur vulnérabilité face à l'érosion accélérée du littoral.

Une des dernières parties de l'analyse a consisté à évaluer les mentions à des « écologistes » ou à des « environnementalistes » dans les articles du corpus. Ces termes ayant parfois une connotation négative, il est intéressant d'étudier s'ils sont couramment utilisés et si oui, dans quel contexte. Toutefois, seules trois mentions ont été relevées, deux étant neutres et une plutôt négative. On peut donc conclure que dans le cas de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, ces termes ne contribuent pas de manière significative au cadrage de la problématique par les journalistes.



Enfin, la dernière partie de l'analyse s'est intéressée à la connotation des mentions. Il s'avère ainsi que les mentions à des scientifiques (tous confondus) ont principalement une connotation neutre ou positive. Les connotations des mentions aux autorités, quant à elles, varient. Les autorités municipales sont ainsi présentées de manière neutre ou positive dans presque tous les cas, alors que les autorités provinciales sont dépeintes de manière négative dans presque un tiers des cas. Les mentions aux citoyens et aux associations sont également généralement neutres ou positives, alors que l'industrie est sujette à plus de références à connotation négative. Ainsi, en général, ces résultats concordent avec les résultats obtenus pour les citations directes, présentés à la figure 4.26.

Les éléments d'analyse présentés dans ce chapitre ont permis de constater que le cadrage est bien présent dans les articles de journaux étudiés. Que ce soit dans la structure des textes, les images, les thèmes abordés ou les voix citées, des tendances ont été décelées dans les divers organes de presse. Ces cadres sont à la fois un reflet de la pensée prédominante dans notre société et un facteur influence sur la formation de l'opinion publique. Ils contribuent à mettre de l'avant certains types d'expertise dans l'espace public et à diffuser certaines représentations de la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord.

Afin de clore cet essai, le prochain et dernier chapitre présente une discussion générale sur l'ensemble des éléments abordés, ainsi que des recommandations aux acteurs de la sphère médiatique.

## **5. DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS**

Les chapitres précédents ont présenté plusieurs concepts liés au savoir et aux médias. Une analyse de discours sur le cas de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord a ensuite permis d'effectuer certains parallèles entre ces notions et le cadrage effectué par les journalistes lors de la construction de leurs nouvelles. Cette dernière section présente des réflexions supplémentaires sous la forme d'une discussion, ainsi que des recommandations pour les médias basées sur l'ensemble de l'analyse effectuée dans cet essai.

### **5.1 Discussion**

L'objectif de cet essai était d'analyser le traitement médiatique de la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Pour ce faire, plusieurs éléments ont été étudiés afin de mieux comprendre le contexte dans lequel les médias évoluent et le rôle qu'ils exercent. Ainsi, les résultats obtenus lors de l'analyse du corpus permettent d'abord de confirmer que pour le cas étudié, les médias jouent au moins en partie un rôle de relai d'information dans l'espace public. Le sujet est en effet couvert à plusieurs échelles par une diversité de journaux, assurant de ce fait une pluralité de sources d'information pour la population. En outre, depuis quelques années, les articles sont également disponibles sur le web, ce qui augmente leur accessibilité.

Toutefois, bien qu'il existe une couverture médiatique sur le sujet, le nombre d'articles relevés pour le corpus démontre qu'elle est tout de même faible. En effet, même si l'analyse a expressément ciblé la Côte-Nord (et que, par conséquent, le corpus ne représente pas l'ensemble de la couverture médiatique de l'érosion du littoral au Québec), il demeure qu'un total de 112 articles sur une période d'un peu plus de dix ans est peu élevé. Ce nombre est encore plus étonnant lorsque l'on considère que quatre des cinq organes de presse analysés sont les plus importants au Québec et que la Côte-Nord est une des régions les plus touchées par l'accélération de l'érosion. Il n'est pas possible d'extrapoler les résultats à l'échelle du Québec, mais il semble que dans ce cas précis, les résultats corroborent les conclusions de Létourneau (2014) quant à la faible couverture médiatique des problématiques environnementales.

Ensuite, l'analyse a également permis de mettre en lumière certains éléments caractéristiques des structures organisationnelles des entreprises médiatiques au Québec. La présence de conglomerats a été particulièrement visible lors de la constitution du corpus. En effet, de nombreux doublons d'articles étaient présents dans la phase de recherche initiale et ils ont dû être retirés. Il s'agissait parfois de la version numérique d'un article papier ou, dans le cas du Journal de Montréal, d'une copie partielle ou abrogée des articles dans le Journal de Québec, le journal 24 Heures et le site de TVA Nouvelles. Le dynamisme du marché québécois a également pu être constaté lors de la constitution du corpus, en particulier en ce qui

concerne les articles de La Presse. Ainsi, puisque les quotidiens régionaux du Groupe Capitaux Médias appartenaient au propriétaire de La Presse avant 2015, plusieurs articles initialement publiés sur le site de Cyberpresse (lui-même devenu LaPresse.ca) sont maintenant archivés sur le site du Soleil. En outre, la création de La Presse+ a également brouillé les cartes, certains de ses articles ayant été dupliqués sur LaPresse.ca et dans la version papier (discontinué en 2017), d'autres non, ou seulement partiellement. De ce fait, la sélection des articles pour constituer le corpus a été plus complexe que prévu. Ces éléments illustrent toutefois bien les bouleversements qui ont frappé le monde médiatique québécois dans la dernière décennie.

Il n'a pas été possible d'évaluer l'impact direct de ces bouleversements sur la construction des nouvelles. Toutefois, certains éléments de l'analyse sont représentatifs du contexte d'hyperconcurrence et de convergence, qui a fait diminuer le temps et l'espace accordés aux journalistes pour rédiger leurs nouvelles. L'analyse a ainsi démontré que la majorité des articles du corpus sont courts; presque les trois quarts ont moins de 600 mots. En outre, une grande majorité des articles sont écrits par des auteurs qui couvrent des sujets variés et qui n'ont donc pas nécessairement le temps ou les moyens de développer une expertise en environnement. On peut donc conclure que la transmission de l'information, du moins dans le cas de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, semble être en partie façonnée par le contexte médiatique québécois.

L'analyse présentée au chapitre précédent a principalement porté sur la théorie du cadrage des nouvelles. Toutefois, il importe également de faire mention des théories de la fixation de l'ordre du jour politique (*agenda-setting*) et de l'effet d'amorçage (*priming effect*)<sup>13</sup>. Un lien a effectivement pu être constaté entre la médiatisation d'événements climatiques extrêmes et l'annonce de mesures pour lutter contre l'érosion. Il n'est toutefois pas possible de déterminer si c'est la médiatisation de ces événements qui a contribué à mettre de l'avant les préoccupations liées à l'érosion et, éventuellement, de les mettre à l'ordre du jour politique, ou si ce sont les annonces en ce sens qui ont favorisé une plus grande couverture du sujet par les journalistes. L'analyse n'a également pas permis de tirer des conclusions claires sur l'effet d'amorçage. En effet, puisque ce dernier influe sur la manière dont les gens perçoivent les compétences des décideurs, son analyse sort du cadre de cet essai. Toutefois, puisque la problématique de l'érosion a été fréquemment médiatisée dans les périodes suivant les tempêtes et qu'elle a d'importantes conséquences pour la population, il serait plausible que les citoyens aient fait de cet enjeu un critère pour évaluer les élus. Il

---

<sup>13</sup> Voir la section 2.2 pour plus d'information à ce sujet.

serait par conséquent intéressant d'aborder la théorie de l'effet d'amorçage dans des études futures, que ce soit pour le cas précis de l'érosion du littoral, ou plus largement pour l'ensemble des problématiques environnementales au Québec.

Enfin, l'analyse a démontré que le cadrage était très présent dans la construction des nouvelles, et ce, à plusieurs niveaux. Des tendances de cadrage différentes ont également été constatées dans les divers journaux étudiés. Que ce soit au niveau de la structure de l'article, de la sélection ou de l'omission de certains thèmes ou éléments, ou encore du style choisi, les organes de presse diffusent des représentations distinctes de la problématique de l'érosion. De ce fait, l'analyse démontre qu'une certaine forme de biais a été sous-jacente à la construction des nouvelles qui constituent le corpus.

L'analyse a également permis de brosser un portrait de la représentation de l'expertise dans les médias pour le cas de l'érosion sur la Côte-Nord. Puisque le cadrage effectué par les journalistes a une influence sur la formation de l'opinion publique (Côté, 2010), il est pertinent de s'intéresser également aux perceptions des communautés côtières. Les plus récentes données disponibles en ce qui concerne la perception des communautés nord-côtoises sur la gestion de l'érosion se trouvent dans deux rapports publiés par l'Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord en 2009 (Brisson et Richardson) et en 2013 (Séguin Aubé). Ces derniers ont été mandatés par la direction de la santé publique de la Côte-Nord dans un contexte de tension entre les citoyens et les décideurs au sujet de la gestion de l'érosion. Les consultations et analyses effectuées ont permis de documenter les préoccupations des citoyens et de mettre en lumière des problèmes de communication et de manque de confiance entre les acteurs impliqués. Il en est entre autres ressorti que la population était peu consultée avant que les décisions ne soient prises. En outre, il semblait que l'évaluation des risques ne tenait compte que des conséquences géophysiques de l'érosion, sans tenir compte de ses impacts psychologiques.

Un autre constat important des rapports est la perception du manque de transparence des décideurs, certains citoyens demandant un meilleur accès aux informations scientifiques. Au sujet des médias, le premier rapport mentionne ceci : « l'information qui est diffusée dans les médias n'est pas suffisante pour assurer la transparence du dossier. Elle peut parfois être biaisée parce qu'elle reflète les propos d'un seul segment de la population : "on entend juste les propos des riverains dans les médias. Il n'y a pas d'équilibre de l'information" » (Brisson et Richardson, 2009). Ces constats sont intéressants, puisqu'ils appuient les théories de l'espace public et du cadrage médiatique. La problématique de l'érosion est donc ancrée au confluent de la sphère privée et de la sphère publique. Les médias sont présentés comme des acteurs qui

ont la capacité d'agir comme intermédiaires entre ces sphères, mais qui ne réussissent pas à remplir ce rôle pleinement en raison de la sélection d'information qu'ils effectuent.

Plusieurs années se sont écoulées depuis la publication de ces rapports. Il est donc possible que la perception des citoyens sur la gestion de l'érosion ait changé au fil des ans. Toutefois, il demeure intéressant d'observer les résultats de l'analyse effectuée au regard des constatations présentées dans les rapports. Ainsi, l'analyse effectuée démontre, à travers l'étude des voix citées, que le savoir des décideurs est effectivement celui qui est le plus mis de l'avant par les médias. Ce faisant, ces derniers suggèrent implicitement que les décideurs sont les acteurs qui ont le plus de crédibilité. La lecture des articles du corpus, ainsi que l'analyse des rationalités préconisées, montrent que le savoir des décideurs est principalement basé sur l'expertise scientifique. En effet, plusieurs articles mentionnent la nécessité d'approfondir les connaissances sur l'érosion avant de réaliser un plan d'action (Agence QMI, 2017, 6 janvier; Lévesque, 2017, 12 janvier; Thériault, 2010, 8 décembre), ou annoncent l'octroi de subventions gouvernementales pour des projets de recherche sur l'érosion (Éditions Nordiques, 2017, 27 février; Shields, 2017, 14 janvier). On constate donc que le corpus analysé reflète bien le fait que les décideurs s'appuient sur le postulat d'objectivité accordé à la science pour justifier leurs décisions.

Toutefois, les voix scientifiques comme telles sont peu présentes, en particulier dans le quotidien le Nord-Côtier, et peu prescriptives. La population semble donc en effet avoir peu accès à l'information et à l'expertise scientifique portant sur l'érosion du littoral nord-côtois, du moins à travers les médias. En outre, peu d'espace est accordé au savoir et aux préoccupations des citoyens dans les articles étudiés. L'analyse ne s'est pas penchée explicitement sur la représentation de tous les segments de la population. Toutefois, la lecture des articles suggère que parmi les voix des citoyens, celles des riverains sont particulièrement prédominantes. De plus, les résultats démontrent clairement que les voix autochtones sont pratiquement invisibles dans les articles du corpus. Ainsi, pour le cas étudié, les résultats présentent effectivement un clivage entre le savoir « savant » et le savoir social. Ils semblent ainsi corroborer la perception des citoyens envers les médias et démontrent que ces derniers reflètent la faible visibilité des voix autochtones dans les discussions sur la gestion de l'érosion du littoral.

Malgré ces constats, il est possible d'observer, à travers la lentille des médias, que certains changements de mentalité semblent s'opérer chez les décideurs et dans le monde scientifique depuis quelques années. Ainsi, les autorités semblent plus ouvertes à encourager la participation citoyenne et à mieux expliquer leurs décisions (voir par exemple l'article de Beaulieu à Clarke City [2018, 22 février]). En outre, une plus grande importance semble aujourd'hui accordée au savoir et à l'expertise sociaux dans la recherche

scientifique. On le constate particulièrement avec le projet Résilience côtière de l'UQAR, qui vise à « réduire la vulnérabilité des communautés et des écosystèmes côtiers à l'érosion côtière et de développer des outils pour améliorer la planification de l'aménagement [...] du territoire » en considérant à la fois les aspects socioéconomiques, culturels et écologiques, et ce, dans le cadre des changements climatiques (Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières de l'UQAR, 2017). Pour ce faire, des équipes de chercheurs ont parcouru les régions touchées par l'érosion, dont la Côte-Nord, pour recueillir le savoir de la population, en incluant également le savoir traditionnel autochtone (Bérubé, 2017; Jolicoeur Tétreault, 2017, 20 juillet).

Il restera à voir si les médias reflèteront ce changement de mentalité dans la construction de leurs articles. Dans cette optique, la prochaine section propose des recommandations pour encourager les médias à exercer leur rôle d'intermédiaire entre les décideurs et les citoyens de manière plus optimale.

## **5.2 Recommandations aux acteurs de la sphère médiatique**

L'analyse effectuée a mis en lumière plusieurs opportunités pour améliorer la couverture médiatique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Cette section propose des recommandations aux acteurs de la sphère médiatique pour optimiser leur transfert d'information non seulement pour le cas étudié, mais également en ce qui concerne les problématiques environnementales en général.

Ainsi, pour les médias en général, il importe d'abord d'accorder plus d'importance aux nouvelles environnementales. Les recommandations sont donc d' :

- Augmenter la visibilité des nouvelles environnementales dans les journaux. Pour ce faire, il est nécessaire d'assurer une plus grande couverture des problématiques environnementales. Il s'agit également de rendre ces nouvelles plus accessibles aux lecteurs. Par exemple, sur les plateformes numériques des journaux, il est conseillé de dédier une section aux sujets environnementaux et de la mettre de l'avant sur la première page du site.
- Encourager la rédaction d'articles de fond sur les problématiques environnementales, plutôt que de favoriser uniquement les articles événementiels et/ou sensationnalistes. Bien que le contexte actuel favorise une culture de l'instantané et du divertissement, il est essentiel que la population ait également accès à une analyse approfondie, exhaustive et nuancée des enjeux qui les concernent. Le développement d'une expertise en environnement chez les journalistes attirés à ce type de nouvelle peut être un moyen efficace d'y parvenir.

- Encourager le développement d'une expertise en environnement chez les journalistes qui couvrent les sujets de cette nature. Cela peut notamment se traduire par l'embauche d'un journaliste ayant une formation dans un domaine lié à l'environnement et/ou en attirant un journaliste à temps plein sur les questions environnementales. Dans le cas de l'érosion du littoral, un ou une journaliste qui couvre ce sujet de manière continue sera mieux outillé(e) pour comprendre les divers aspects liés à cette problématique et pourra mieux analyser la situation. De ce fait, l'information transmise à la population sera plus complète.

Pour les journalistes, il importe de mieux comprendre l'impact de la construction de leurs nouvelles sur la manière dont l'information est diffusée. De ce fait, les recommandations sont de :

- Se familiariser avec la littérature sur les théories du cadrage, de la fixation de l'ordre du jour politique et de l'effet d'amorçage afin de prendre conscience de leur pouvoir d'influence sur la formation de l'opinion publique. En effet, même si les journalistes tentent d'être les plus objectifs possible, une forme de sélection, et donc de biais, est toujours présente lors de la rédaction d'une nouvelle. Par conséquent, une certaine représentation du monde est nécessairement véhiculée dans ces dernières, ce qui a un impact sur la manière dont les lecteurs perçoivent les problématiques.
- Favoriser la diversité des voix citées afin de limiter les biais. Il est également conseillé de diversifier à la fois les catégories d'acteurs et les voix au sein de ces catégories. En effet, ces catégories ne sont pas des groupes homogènes; elles sont plutôt composées de plusieurs individus ayant des valeurs et des points de vue qui peuvent être très différents les uns des autres. Il serait notamment important de présenter une plus grande proportion de femmes dans les voix citées, en particulier lorsqu'il s'agit de voix citoyennes. Une plus grande diversité de voix permettra à la fois de broser un portrait plus complet des problématiques abordées et de nuancer les points de vue dominants. Il importe toutefois également de situer les propos des différents acteurs dans le contexte situationnel. Ce faisant, les lecteurs seront mieux outillés pour former leur opinion face à ces enjeux.

Enfin, en ce qui concerne spécifiquement la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, les recommandations vont comme suit :

- Assurer un équilibre entre les thèmes abordés dans les articles (environnementaux, sociaux, économiques et politique) afin de présenter tous les aspects de la problématique de l'érosion du littoral.
- Éviter les discours alarmistes afin de favoriser un dialogue constructif entre les acteurs concernés par l'érosion du littoral sur la Côte-Nord. Pour ce faire, les journalistes devraient éviter d'avoir recours à des titres sensationnalistes et limiter les textes et les images à connotation strictement négative.
- Fournir plus d'information sur les causes de l'érosion du littoral et sur les solutions possibles, en détaillant les avantages et les inconvénients de chacune. De ce fait, les lecteurs auront une connaissance plus approfondie des options possibles et une meilleure compréhension des décisions prises par les autorités.
- Assurer un meilleur équilibre dans la présentation des voix des acteurs concernés par l'érosion du littoral, et ce, pour tout le territoire de la Côte-Nord. Notamment, il est recommandé d'accorder plus de place aux propos des scientifiques, en particulier dans les articles de La Presse et du Nord-Côtiér. Cette mesure permettrait d'améliorer l'accès de la population nord-côtoise à l'information scientifique. Également, il est conseillé d'assurer un meilleur équilibre entre les voix masculines et féminines afin de mieux représenter les proportions réelles dans la population.
- Inclure les voix de citoyens des différents segments de la population, et non seulement celle des riverains. Ainsi, une meilleure représentation des différents points de vue qui sont présents au sein des communautés sera assurée. De ce fait, la perception de transparence pourrait être améliorée. Il est également essentiel d'assurer une meilleure visibilité aux voix autochtones; ces peuples sont aussi touchés que les citoyens allochtones par l'accélération de l'érosion et par les décisions qui sont prises à ce sujet, mais ils ont peu d'espaces de parole et d'action (Leroux, 2014). Les médias, en tant qu'intermédiaires entre la sphère privée et la sphère publique, sont bien placés pour diffuser la parole des peuples autochtones. Ils peuvent ainsi contribuer à lutter contre le « processus d'effacement » (Kermoal et Lévesque, 2010) dont ces peuples font historiquement objet. Enfin, une plus grande diversité de voix permettra de présenter une diversité de savoirs et d'expertises et, par conséquent, de transcender le clivage traditionnel entre le savoir « savant » technique et le savoir social culturel.



## CONCLUSION

L'érosion accélérée du littoral a des conséquences majeures pour les communautés côtières au Québec sur les plans environnemental, social, économique et politique. Il est fort probable que cette problématique prenne de l'ampleur dans les prochaines années en raison des changements climatiques. Parmi les régions touchées, celle de la Côte-Nord, avec plus de 1300 km de côtes, est particulièrement vulnérable. Dans ce contexte, l'évaluation et la gestion des risques sont importantes pour assurer la résilience des communautés côtières. Afin d'assurer la légitimation des décisions politiques, une communication transparente est nécessaire entre les acteurs touchés par cette problématique.

Le relai de l'information entre les acteurs des sphères privée et publique est en grande partie assuré par les médias. Ces derniers, en produisant et en diffusant des discours dans l'espace public, influencent la manière dont la population et les décideurs forment leurs opinions sur les enjeux qui les concernent. Par conséquent, les médias jouent un rôle important dans le système démocratique. C'est pourquoi l'objectif de cet essai était d'analyser le traitement médiatique de la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord.

L'analyse s'est appuyée dans son ensemble sur la théorie du cadrage. Elle s'est penchée sur un corpus de 112 articles provenant des journaux La Presse, Le Devoir, Le Journal de Montréal, le Nord-Côtier et la plateforme numérique ICI Radio-Canada Côte-Nord de 2008 à 2018. Les résultats ont d'abord mis en évidence la faible couverture médiatique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord, ainsi que le manque de spécialisation des journalistes attirés à la couverture de cette problématique. Ils ont ensuite fait ressortir de fortes différences de cadrage entre les journaux sur plusieurs aspects, notamment au niveau de la structure des articles, des thèmes et éléments mis de l'avant, ainsi que du style privilégié. Des différences dans la valorisation du savoir et de l'expertise sur l'érosion du littoral nord-côtois ont également été soulevées.

Cependant, une tendance à favoriser les voix des décideurs, et donc à leur accorder plus de crédibilité, a été notée pour la plupart des journaux. L'analyse a montré que le savoir scientifique sur l'érosion du littoral est également mis de l'avant, mais dans une moindre mesure. En outre, les scientifiques cités dans les articles analysés proposent peu de pistes d'action. Par conséquent, les lecteurs ont peu accès à l'expertise scientifique pour évaluer les solutions possibles. Le savoir et l'expertise sociaux, quant à eux, sont peu présents dans les articles analysés. On observe donc un clivage entre la présentation du savoir « savant » et celle du savoir social.

L'analyse permet ainsi de constater que les journalistes opèrent un cadrage marqué lorsqu'ils rédigent leurs nouvelles. Ce faisant, ils diffusent certaines représentations de la problématique de l'érosion du littoral nord-côtois à leurs lecteurs. Au vu des résultats obtenus, on peut donc conclure que les objectifs de l'essai a été atteint.

Il n'est pas possible d'éviter tout biais dans la construction des nouvelles. Toutefois, il demeure qu'un portrait plus complet et plus diversifié de l'érosion nord-côtière pourrait être offert aux lecteurs par les médias. De ce fait, à la fois les citoyens et les décideurs pourraient former des opinions plus éclairées sur cet enjeu. Les médias devraient également mieux refléter l'évolution des connaissances et de la valorisation du savoir. En effet, la pensée scientifique est toujours omniprésente et fortement interreliée aux décisions politiques dans la société québécoise. Toutefois, le cas de l'érosion côtière semble démontrer que cette pensée évolue face à l'ampleur des conséquences des changements climatiques. Ainsi, les études scientifiques privilégient de plus en plus des approches multidisciplinaires dans une optique de co-construction des connaissances. Les frontières entre le savoir « savant » et le savoir social semblent ainsi plus perméables; des types d'expertise variés sont davantage intégrés dans l'évaluation des risques et dans la définition de la problématique de l'accélération de l'érosion du littoral. Ce changement devrait assurer une meilleure légitimation des décisions prises par les autorités et une gestion des risques plus efficace.

Les prochaines années permettront d'évaluer si cette tendance plus inclusive prendra de l'ampleur et s'étendra à la gouvernance de l'ensemble des problématiques environnementales. Dans ce contexte, les médias devront réévaluer le rôle qu'ils veulent tenir dans l'espace public s'ils désirent continuer de participer activement et positivement au processus démocratique. Il serait ainsi intéressant que des recherches futures se penchent sur l'évolution du traitement médiatique de l'érosion côtière, ainsi que sur celui des problématiques environnementales en général. Une autre piste de recherche pourrait également consister à réévaluer la perception des communautés côtières face à la gestion de l'érosion lorsque les conclusions du projet Résilience côtière seront diffusées. Il serait ainsi intéressant d'évaluer si ce type de recherche plus participatif, ainsi que les changements de mentalité et de rationalité observés chez les décideurs, auront amélioré la perception des citoyens sur la problématique de l'érosion du littoral sur la Côte-Nord.

## RÉFÉRENCES

- Adorno, T. W. (1991). On the Fetish Character in Music and the Regression of Listening. Dans *The Culture Industry. Selected Essays on Mass culture*. Londres, Royaume-Uni : Routledge. Repéré à [http://www.heathwoodpress.com/wp-content/uploads/2013/11/adorno-fetishism\\_music.pdf](http://www.heathwoodpress.com/wp-content/uploads/2013/11/adorno-fetishism_music.pdf)
- Adorno, T. W. et Horkheimer, M. (1994). La production industrielle de biens culturels, raison et mystification des masses. Dans *La dialectique de la raison*. Paris, France : Gallimard.
- Agence Mamu Innu Kaikusseht. (s. d.). Uashat mak Mani-Utenam. Repéré à <http://l-amik.ca/amik/communautes-membres/uashat-mak-mani-utenam-itum/>
- Agence QMI. (2017, 6 janvier). Il faut mieux documenter l'érosion côtière dans l'Est-du-Québec, affirme une chercheuse de l'UQAR. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2017/01/06/il-faut-mieux-documenter-lerosion-cotiere-dans-lest-du-quebec-affirme-une-chercheuse-de-lugar>
- Alquié, F. (s. d.). Descartes, René. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/rene-descartes/>
- Anciaux, A. (2015). Les ajustements d'une industrie dans l'environnement médiatique. Dans *Concentration des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Andrews, R. N. L. (2006). *Managing the Environment, Managing Ourselves: A History of American Environmental Policy* (2e éd.). New Haven, CT : Yale University Press.
- Ansolabehere, S., Behr, R. L. et Iyengar, S. (1993). *The media game : American politics in the television age*. New York, NY : Maxwell Macmillan.
- Antheaume, A. (2013). *Le journalisme numérique*. Paris, France : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Bagdikian, B. H. (1992). *The media monopoly*. Boston, MA : Beacon Press.
- Baillargeon, S. (2015, 18 avril). Le vert dans les médias. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/culture/medias/437530/le-vert-dans-les-medias>
- Balibar, É. et Macherey, P. (s. d.). Déterminisme. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/determinisme/>
- Ballarini, L. (2012). « Espace public » et recherche critique : pourquoi se méfier d'un concept passe-partout. Dans *Où [en] est la critique en communication?* (p. 31-45). Palais des congrès de Montréal, Québec : Centre de recherche GRICIS. Repéré à <https://archipel.uqam.ca/5553/>

- Ballivy, V. (2009, 25 janvier). Lock-out au Journal de Montréal. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/national/200901/25/01-820661-lock-out-au-journal-de-montreal.php>
- Barbier, E. B., Hacker, S. D., Kennedy, C., Koch, E. W., Stier, A. C. et Silliman, B. R. (2011). The value of estuarine and coastal ecosystem services. *Ecological Monographs*, 81(2), 169-193.
- Beacco, J.-C. (2000). Écritures de la science dans les médias. Dans *Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias: spécificités linguistiques et constructions sémiotiques*. Paris, France : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Beaulieu, J.-C. (2018, 22 février). Salle comble pour la rencontre citoyenne de Clarke City. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/salle-comble-rencontre-citoyenne-de-clarke-city/>
- Beck, U. (1992). *Risk society : towards a new modernity*. Los Angeles, CA : Sage.
- Beck, U. (1997). Politics of risk society. Dans J. Franklin (dir.), *The Politics of Risk Society*. Londres, Royaume-Uni : Institute for Public Policy Research. Repéré à <https://www.wiley.com/en-us/The+Politics+of+Risk+Society-p-9780745619255>
- Beck, U. (2002, 14 septembre). «Il faut développer une culture de l'insécurité». Repéré à [http://www.liberation.fr/debats/2002/09/14/il-faut-developper-une-culture-de-l-insecurite\\_415474](http://www.liberation.fr/debats/2002/09/14/il-faut-developper-une-culture-de-l-insecurite_415474)
- Ben-David, J. (1971). *The scientist's role in society: a comparative study*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bernatchez, P. et Dubois, J.-M. (2004). Bilan des connaissances de la dynamique de l'érosion des côtes du Québec maritime laurentien. *Géographie physique et Quaternaire*, 58(1), 45-71.
- Bernatchez, P., Dugas, S., Fraser, C. et Silva, L. D. (2015). *Évaluation économique des impacts potentiels de l'érosion des côtes du Québec maritime dans un contexte de changements climatiques* (Rapport de recherche remis à Ouranos). Repéré à [https://www.ouranos.ca/publication-scientifique/RapportBernatchez2015\\_FR.pdf](https://www.ouranos.ca/publication-scientifique/RapportBernatchez2015_FR.pdf)
- Bernatchez, P., Fraser, C., Friesinger, S., Jolivet, Y., Dugas, S., Drejza, S. et Morissette, A. (2008). *Sensibilité des côtes et vulnérabilité des communautés du golfe du Saint-Laurent aux impacts des changements climatiques* (Rapport de recherche remis à Ouranos). Repéré à [https://www.ouranos.ca/publication-scientifique/RapportBernatchez2008\\_FR.pdf](https://www.ouranos.ca/publication-scientifique/RapportBernatchez2008_FR.pdf)
- Bernatchez, P. et Quintin, C. (2016). Potentiel de migration des écosystèmes côtiers meubles québécois de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent dans le contexte de la hausse appréhendée du niveau de la mer. *Le Naturaliste canadien*, 140(2), 91-104.
- Bernstein, J. (2015, 15 juillet). TLDR: so just how short should your online article be? *The Guardian*. Repéré à <https://www.theguardian.com/media-network/2015/jul/15/tldr-quartz-associated-press-article-length>

- Bérubé, J. (2017). Les riverains de l'Est du Québec invités à donner leur avis sur l'érosion des berges. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://nouveau.eureka.cc/Link/unisher1/news-20170811-CEQ-004>
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision ; suivi de L'emprise du journalisme*. Paris, France : Liber-Raisons d'agir.
- Bourgeois, É. et Piret, A. (2006). L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations. Dans *L'analyse qualitative en éducation : des pratiques de recherche aux critères de qualité* (p. 179-191). Paris, France : De Boeck Supérieur. Repéré à <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-education--9782804150518-page-179.htm>
- Bourque, A. et Simonet, G. (2008). Québec. Dans D. S. Lemmen, F. J. Warren, J. Lacroix et E. Bush (dir.), *Vivre avec les changements climatiques au Canada: édition 2007* (p. 171-226). Ottawa, Ontario : Gouvernement du Canada. Repéré à [http://www.rncan.gc.ca/sites/www.rncan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/assess/2007/pdf/ch5\\_f.pdf](http://www.rncan.gc.ca/sites/www.rncan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/assess/2007/pdf/ch5_f.pdf)
- Bréda, C. (2011). « Relativiser notre conception de la nature ». Repéré à <http://www.mondequibouge.be/index.php/2011/08/%c2%ab-relativiser-notre-conception-de-la-nature-%c2%bb/>
- Bréda, C. (2013). De l'incertitude à l'insécurité : La modernité du littoral nord-côtier au Québec. Dans *La modernité insécurisée : anthropologie des conséquences de la mondialisation*. Paris, France : L'Harmattan.
- Brin, C. et St-Pierre, M. (2013). *Crise des médias et effectifs rédactionnels au Québec*. Sainte-Foy, Québec : Centre d'études sur les médias.
- Brisson, G. et Richardson, M. (2009). *Perception de l'érosion des berges de la Côte-Nord et perspectives de santé publique*. Baie-Comeau, Québec : Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord. Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1973579>
- Brüggemann, M. et Engesser, S. (2017). Beyond false balance: How interpretive journalism shapes media coverage of climate change. *Global Environmental Change*, 42, 58-67.
- Budescu, D., Por, H.-H. et Broomell, S. (2012). Effective communication of uncertainty in the IPCC reports. *Climatic Change*, 113, 181-200.
- Burgess, A., Wardman, J. et Mythen, G. (2018). Considering risk: placing the work of Ulrich Beck in context. *Journal of Risk Research*, 21(1), 1-5.
- Carbasse, R. (2015). Concentration de la propriété médiatique et diversité de l'information en ligne. Dans *Concentration des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Cassin, B. (s. d.). Discours. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/discours/>

- Castells, M. (1998). *La société en réseaux*. Paris, France : Fayard.
- Centre d'études sur les médias. (2017a). *La presse quotidienne*. Québec, Québec : Université Laval. Repéré à <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/pressequotidienne.pdf>
- Centre d'études sur les médias. (2017b). *La télévision*. Québec, Québec : Université Laval. Repéré à <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Television.pdf>
- Chaire de relations publiques et communication marketing. (2012). La méthode Morin Chartier. Repéré à [http://www.crp.uqam.ca/Pages/methode\\_morin\\_chartier.aspx](http://www.crp.uqam.ca/Pages/methode_morin_chartier.aspx)
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Charlton, S., Giroux, D. et Lemieux, M. (2016). *Les Québécois et l'information à l'ère du numérique*. Québec, Québec : Centre d'études sur les médias.
- Christensen, M., Åberg, A., Lidström, S. et Larsen, K. (2018). Environmental Themes in Popular Narratives. *Environmental Communication*, 12(1), 1-6.
- Claus, S. (2015). Concentration et domination des médias au Québec, un état des lieux. Dans *Concentration des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Claveau, F. et Prud'homme, J. (2018). *Experts, sciences et sociétés*. Repéré à <https://pum.umontreal.ca/catalogue/experts-sciences-et-societes>
- Cleary, S. et Malleret, T. (2006). *Risques: perception, évaluation, gestion*. Paris, France : Editions Maxima.
- Cohen, B. C. (1963). *The Press and Foreign Policy*. Berkeley, CA : Institute of Governmental Studies, University of California.
- Collectif d'auteurs. (2015). *Les Journalistes : Pour la survie du journalisme*. Québec, Québec : Québec Amérique.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes [CRTC]. (s. d.). À propos de nous. Repéré à <https://crtc.gc.ca/fra/acrtc/org.htm>
- Cook, J., Nuccitelli, D., Green, S. A., Richardson, M., Winkler, B., Painting, R., Skuce, A. (2013). Quantifying the consensus on anthropogenic global warming in the scientific literature. *Environmental Research Letters*, 8(2).
- Côté, C. (2010). L'espace public : les médias et l'ordre du jour politique. Dans *L'analyse des politiques publiques*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Côté, C. et Lorange-Millette, J. (2016). Les fondements de la connaissance. Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (6e édition). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Coulomb-Gully, M. (2002). Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel. *Mots. Les langages du politique*, (70), 103-113.
- Dahlgren, P. (1994). L'espace public et les médias : une ère nouvelle ? *Hermès*, 1(13-14), 243-262.
- Dahlstrom, M. F. (2014). Using narratives and storytelling to communicate science with nonexpert audiences. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 111(Supplement 4), 13614-13620.
- Debord, G. (2006). *La société du spectacle*. Chicoutimi, Québec : J.-M. Tremblay.
- Decrop, G. (1997). *De l'expertise scientifique au risque négocié. Le cas du risque en montagne*. France : Cemagref.
- Degand, A. (2012). *Le journalisme face au web : Reconfiguration des pratiques et des représentations professionnelles dans les rédactions belges francophones*. Louvain, Belgique : Presses universitaires de Louvain.
- Delort, R. (1996). L'homme et la nature au Moyen Age. Paléoenvironnement des sociétés européennes. *Actes des congrès de la Société d'Archéologie Médiévale*, 5(1), 7-10.
- Depraz, S. (2013). Notion à la une : protéger, préserver ou conserver la nature ? Repéré à <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notion-a-la-une-protoger-preserver-ou-conserver-la-nature>
- Derville, G. (1999). *Le journaliste et ses contraintes*. Repéré à [http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/06/15\\_Derville.PDF](http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/06/15_Derville.PDF)
- Descartes, R. (2000). *Discours de la méthode*. Paris, France : Flammarion.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris, France : Gallimard.
- Descola, P. (2012, 14 décembre). «L'opposition entre nature et culture n'est pas universelle». Repéré à <https://www.humanite.fr/tribunes/philippe-descola-l-opposition-entre-nature-et-cult-511001>
- Dictionnaire de français Larousse. (s. d.a). Définitions : discours. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discours/25859>
- Dictionnaire de français Larousse. (s. d.b). Définitions : média, médias. Repéré à [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia\\_m%C3%A9dias/50085](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia_m%C3%A9dias/50085)
- Douglas, M. et Wildavsky, A. (1982). *Risk and Culture: An Essay on the Selection of Technological and Environmental Dangers*. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/10.1525/j.ctt7zw3mr>
- Dubé, B. (2017, 30 mai). Pour des berges et des maisons mieux adaptées aux effets de l'érosion. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1036690/berges--maisons-mieux-adaptees-effets-erosion>

- Dykstra, P. (2016, 24 septembre). Analysis: Environmental journalism reaches middle age, with mixed results. *Environmental Health News*. Repéré à [http://www.ehn.org/analysis\\_environmental\\_journalism\\_reaches\\_middle\\_age\\_with\\_mixed\\_results-2497170775.html](http://www.ehn.org/analysis_environmental_journalism_reaches_middle_age_with_mixed_results-2497170775.html)
- Éditions Nordiques. (2017, 27 février). Changements climatiques : Le gouvernement investit dans la recherche. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/changements-climatiques-gouvernement-investit-recherche/>
- Emploi-Québec. (2017). La Côte-Nord et ses territoires. Repéré à <http://www.emploiuebec.gouv.qc.ca/regions/cote-nord/la-cote-nord-et-ses-territoires/>
- Encyclopédie Larousse en ligne. (s. d.a). Analyse du discours. Repéré à [http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/analyse\\_de\\_du\\_discours/43835](http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/analyse_de_du_discours/43835)
- Encyclopédie Larousse en ligne. (s. d.b). Média. Repéré à <http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/média/68900>
- Encyclopédie Universalis. (s. d.). Route de la soie. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/route-de-la-soie/>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.
- Ericson, R., Baranek, P. M. et Chan, J. B. L. (1989). *Negotiating Control: A Study of News Sources* (1st edition). Toronto, Ontario ; Buffalo, NY : University of Toronto Press.
- Fahy, D. (2017). Objectivity, False Balance, and Advocacy in News Coverage of Climate Change. *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*.
- Farge, A. (1992). *Dire et mal dire. L'opinion publique au XIIIe siècle*. Paris, France : Le Seuil.
- Farhi, P. (2014, 12 mai). New Associated Press guidelines: Keep it brief. *Washington Post*. Repéré à [https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/new-ap-guidelines-keep-it-brief/2014/05/12/f220f902-d9ff-11e3-bda1-9b46b2066796\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/new-ap-guidelines-keep-it-brief/2014/05/12/f220f902-d9ff-11e3-bda1-9b46b2066796_story.html)
- Fédération professionnelle des journalistes du Québec. (2010). Guide de déontologie des journalistes du Québec. Repéré à <https://www.fpqj.org/deontologie/guide-de-deontologie/>
- Fletcher, F. J. (1981). *The Newspaper and Public Affairs*. Repéré à [http://publications.gc.ca/collections/collection\\_2017/bcp-pco/Z1-1980-1-41-7-eng.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2017/bcp-pco/Z1-1980-1-41-7-eng.pdf)
- Fløttum, K. et Gjerstad, Ø. (2013). Voix citées dans le discours sur le changement climatique : comparaison de deux textes journalistiques français et anglais. *Arena Romanistica*, 13, 54-73.
- Forbes, D. L., Parkes, G. S., Manson, G. K. et Ketch, L. A. (2004). Storms and shoreline retreat in the southern Gulf of St. Lawrence. *Marine Geology*, 210(1), 169-204.



- Fossier, A. (2006). « Par-delà nature et culture ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (10), 95-103.
- Freeman, E. (1973). Objectivity As « Intersubjective Agreement ». *The Monist*, 57(2), 168–175.
- Friedman, S. (2004). And the Beat Goes On: The Third Decade of Environmental Journalism. Dans *The Environmental Communication Yearbook* (vol. 1, p. 175-187). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Friedman, S. (2015). The Changing Face of Environmental Journalism in The United States. Dans *The Routledge Handbook of Environment and Communication*. Routledge Handbooks Online.
- Gareau, P. (2000). *Analyse organisationnelle d'une expérience de gestion intégrée de l'eau et de participation publique: le programme zones d'intervention prioritaire (ZIP)*. Montréal, Québec : Université du Québec à Montréal.
- Gavroglu, K. (2010). Questioning the Neutrality of Science. *Historein*, 9, 93.
- Gerstlé, J. (s. d.). Médias - Sociologie des médias. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/medias-sociologie-des-medias/>
- Gingras, A.-M. (2003). Les théories en communication politique. Dans *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec. Repéré à <http://www.puq.ca/catalogue/livres/communication-politique-210.html>
- Gingras, Y. (2013). *Sociologie des sciences*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Giroux, D., Proulx, S. et Souissi, S. (2017). *Les transformations dans la manière de s'informer au Québec (2011-2016)*. Québec, Québec : Centre d'études sur les médias. Repéré à <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Transformations.pdf>
- Giust-Desprairies, F. et Lévy, A. (2016). Analyse de discours. Dans *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 297-311). Paris, France : ERES. Repéré à <https://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749229829-page-297.htm>
- Glasgow University Media Group. (1976). *Bad news*. Londres, Royaume-Uni ; Boston, MA : Routledge & K. Paul.
- Glasgow University Media Group. (1980). *More bad news*. Londres, Royaume-Uni ; Boston, MA : Routledge & K. Paul.
- Gouvernement du Québec. (2016). Inondations du 30 décembre 2016 dans l'est du Québec : Une aide financière gouvernementale pour 18 municipalités et leurs citoyens touchés. Repéré à <http://www.fil-information.gouv.qc.ca/Pages/Article.aspx?aiguillage=ajd&type=1&idArticle=2412316754>
- Goyette-Côté, M.-O. et Rocheleau, S. (2015). Mythes et réalités du pluralisme de l'information sur le web : le cas du Québec. Dans *Concentration des médias, changements technologiques et pluralisme de l'information*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (2013). *Climate Change 2013: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge, Royaume-Uni ; New York, NY : Cambridge University Press.
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (2015). *Changements climatiques 2014 - Rapport de synthèse*. Repéré à [https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/SYR\\_AR5\\_FINAL\\_full\\_fr.pdf](https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/SYR_AR5_FINAL_full_fr.pdf)
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (s. d.). Activités. Repéré à [http://www.ipcc.ch/home\\_languages\\_main\\_french.shtml](http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.shtml)
- Habermas, J. (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere : An Inquiry Into a Category of Bourgeois Society*. Boston, MA : MIT Press.
- Hall, S. (1980). Encoding / Decoding. Dans *Culture, media, language : working papers in cultural studies, 1972-79*. Londres, Royaume-Uni : Unwin Hyman.
- Hansen, A. (2010). *Environment, Media and Communication*. Londres, Royaume-Uni; New York, NY : Routledge.
- Hazel, F., Dorion, D., Morisset, J. et Pereira, S. (2006). La gestion intégrée de la zone côtière au Québec : un regard sur 10 ans de pratique. *Vertigo*, (3). Repéré à <https://journals.openedition.org/vertigo/2505>
- Hébert, Y. (2006). *Une histoire de l'écologie au Québec : les regards sur la nature des origines à nos jours*. Québec, Québec : Éditions GID.
- Hébert, Y. (2007). L'écologie et l'écologisme des années 1960. *Cap-aux-Diamants*, (89), 36-39.
- Henry, C. (2013). Incertitude scientifique et incertitude fabriquée. *Revue économique*, 64(4), 589-598.
- Herrera, Y. M. et Braumoeller, B. F. (2004). Symposium: Discourse and Content Analysis. *Qualitative Methods*, 2(1), 14-38.
- Ho, E., Budescu, D., Dhami, M. et Mandel, D. (2016). Improving the communication of uncertainty in climate science and intelligence analysis. *Behavioral Science & Policy*, 1.
- Hovland, C. I. (1953). *Communication and persuasion : psychological studies of opinion change*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Hufschmidt, G., Crozier, M. et Glade, T. (2005). Evolution of natural risk: research framework and perspectives. *Natural Hazards and Earth System Science*, 5(3), 375-387.
- ICI Radio-Canada. (s. d.). À propos. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/apropos/>

- ICI Radio-Canada. (2017a, 20 février). Québec investit dans Ouranos pour mieux s'adapter aux changements climatiques. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1017900/quebec-millions-dollars-ouranos-anticiper-impact-changements-climatiques>
- ICI Radio-Canada. (2017b). Solutions Média. Repéré à <https://solutionsmedia.cbrc.ca/Pages/Fr/ChannelDetailRadioCanadaca.aspx>
- ICI Radio-Canada. (2017c, 26 mai). La côte de la Minganie sous la loupe de chercheurs de l'UQAR. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1036010/erosion-minganie-uqar-etude-chercheurs>
- Influence Communication. (2015). *État de la nouvelle - Bilan 2015*. Repéré à <http://www.influencecommunication.com/sites/default/files/bilan-2015-qc.pdf>
- Influence Communication. (2016). *Bilan 2016 - État de la nouvelle*. Repéré à <http://www.influencecommunication.com/sites/default/files/bilan-2016-qc.pdf>
- Influence Communication. (2017). Grands thèmes traités par les médias 2017. Repéré à <https://bilan.influencecommunication.com/lannee-en-un-clin-doeil/grands-themes-traites-par-les-medias/>
- Influence Communication. (s. d.). Qui est Influence. Repéré à <http://www.influencecommunication.com/fr/entreprise/qui-est-influence>
- Institut de la statistique du Québec. (2011). *Population totale, superficie et densité, municipalités, MRC de la Côte-Nord et ensemble du Québec*. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2011/recens2011\\_09/population/poptot\\_superficie09.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2011/recens2011_09/population/poptot_superficie09.htm)
- Institut de la statistique du Québec. (2018a). *Part des dépenses de R-D intra-muros du secteur de l'enseignement supérieur (DIRDES) dans le total de la DIRD, Québec, autres provinces et Canada*. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-enseignement/dirdes\\_part.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-enseignement/dirdes_part.htm)
- Institut de la statistique du Québec. (2018b). *Structure de financement des dépenses de R-D intra-muros du secteur de l'enseignement supérieur (DIRDES), Québec, autres provinces et Canada*. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-enseignement/dirdes\\_financement.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-enseignement/dirdes_financement.htm)
- Institut de la statistique du Québec. (2018c). *Part des dépenses de R-D intra-muros du secteur de l'État (DIRDET) dans le total de la DIRD, Québec, autres provinces, territoires et Canada*. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-etat/dirdet\\_dird.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-etat/dirdet_dird.htm)

- Institut de la statistique du Québec. (2018d). *Part des dépenses de R-D intra-muros du secteur des entreprises (DIRDE) dans le total de la DIRD, Québec, autres provinces, territoires et Canada*. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-entreprises/dirde\\_dird.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/science-technologie-innovation/recherche-developpement/secteur-entreprises/dirde_dird.htm)
- Iyengar, S. (1991). *Is anyone responsible? : how television frames political issues*. Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Iyengar, S. et Kinder, D. R. (1987). *News that Matters: Television and American Opinion*. Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Jagmohan, M. (2008). Rediscovering Robert Park. Dans P. Bounds et M. Jagmohan (dir.), *Recharting media studies : essays on neglected media critics*. Oxford ; New York : Peter Lang.
- Jahnich, M. (2005). Les formes de la communication environnementale. Repéré à <http://sircome.fr/les-formes-de-la-communication-environnementale/>
- Jolicoeur Tétreault, F. (2017, 20 juillet). Des chercheurs de l'UQAR à la rencontre des Nord-Côtiers. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/chercheurs-de-luqar-a-rencontre-nord-cotiers/>
- Kane, O. (2016). *La communication environnementale : enjeux, acteurs et stratégies*. Paris, France : Éditions L'Harmattan.
- Katz, E. et Lazarsfeld, P. F. (1955). *Personal influence : the part played by people in the flow of mass communications*. Glencoe, Royaume-Uni : Free Press.
- Kermoal, N. et Lévesque, C. (2010). Repenser le rapport à la ville : Pour une histoire autochtone de l'urbanité. *Nouvelles pratiques sociales*, 23(1), 67-82.
- Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières de l'UQAR. (2017). Projet résilience côtière. Repéré à <http://dgizc.uqar.ca/Web/projet-resilience-cotiere>
- Larouche, K. (2017, 16 juin). Un nouvel outil pour étudier l'érosion des berges. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040072/un-nouvel-outil-pour-etudier-lerosion-des-berges>
- Lasswell, H. D. (1927). *Propaganda technique in the World War*. New York, NY : Knopf.
- Lasswell, H. D., Lerner, D. et de Sola Pool, I. (1952). *The comparative study of symbols: an introduction*. Repéré à <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.32106001017414;view=1up;seq=1>
- Lazarsfeld, P. F., Berelson, B. et Gaudet, H. (1944). *The people's choice : how the voter makes up his mind in a presidential campaign*. New York, NY : Duell, Sloan & Pearce.
- Le Breton, D. (2012). *Sociologie du risque*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Le Doeuff, M. (s. d.). BACON chancelier FRANCIS (1560 ou 1561-1626). Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/bacon-chancelier-francis/>

- Le Nord-Côtier. (2018). Accueil. Repéré à <https://lenord-cotier.com/>
- Le Nord-Côtier. (s. d.). Les Éditions Nordiques - À propos. Repéré à [https://www.facebook.com/pg/LeNordCotier/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/LeNordCotier/about/?ref=page_internal)
- Leiserowitz, A., Maibach, E., Roser-Renouf, C., Rosenthal, S. et Cutler, M. (2017). *Climate Change in the American Mind*. Repéré à <http://climatecommunication.yale.edu/publications/climate-change-american-mind-may-2017/>
- Leray, C. et Bourgeois, I. (2016). L'analyse de contenu. Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (6e édition). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Leroux, S. (2014). Le point de vue des Innus de Sept-Îles, Uashat et Maliotenam sur les relations entre Autochtones et Allochtones en milieu urbain: Vers une concitoyenneté. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 64.
- Lester, L. (2010). *Media and Environment: Conflict, Politics and the News*. Cambridge, Royaume-Uni : Polity.
- Létourneau, A. (2014). Figures et importance de l'« expertise environnementale » dans la presse écrite. *VertigO*, 14(1).
- Lévesque, F. (2017, 12 janvier). En « faire davantage » pour contrer l'érosion des berges, dit Québec. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/en-faire-davantage-pour-contrer-l-erosion/>
- Lewandowsky, S. (2011). Balance the evidence not the opinions on climate change. Repéré à <http://theconversation.com/balance-the-evidence-not-the-opinions-on-climate-change-952>
- Lewandowsky, S., Gignac, G. E. et Vaughan, S. (2013). The pivotal role of perceived scientific consensus in acceptance of science. *Nature Climate Change*, 3(4), 399-404.
- Lippmann, W. (1922). *Public Opinion*. Harcourt, Brace.
- Loi fédérale sur le développement durable*, L.C. 2008, ch. 33.
- Loi sur la qualité de l'environnement*, RLRQ § c. Q-2.
- Loi sur le développement durable*, D-8.1.1.
- Loi sur le développement durable*, D-8.1.1.
- Lowenthal, L. (1950). Historical Perspectives of Popular Culture. *American Journal of Sociology*, 55(4), 323.
- Maigret, É. (2015a). Internet et les « nouvelles technologies de l'information ». Dans *Sociologie de la communication et des médias*. Paris, France : Armand Colin.

- Maigret, É. (2015b). Le piège des théories des effets directs. Dans *Sociologie de la communication et des médias*. Paris, France : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2012). Que cherchent les analystes du discours ? *VertigO*, (9). Repéré à <https://journals.openedition.org/aad/1354>
- Malherbe, M. et Pousseur, J.-M. (1985). *Experientia Literata ou Novum Organum? Le dilemme de la méthode scientifique de Bacon*. Dans *Francis Bacon, science et méthode*. Paris, France : Librairie philosophique J. Vrin.
- Marcuse, H. (1968). *L'Homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Paris, France : Éditions de Minuit.
- Maxim, L. et Arnold, G. (2012). Comment les conflits d'intérêts peuvent influencer la recherche et l'expertise. *Hermès*, (64), 48-59.
- McCombs, M. E. et Shaw, D. L. (1972). The Agenda-Setting Function of Mass Media. *Public Opinion Quarterly*, 36(2), 176-187.
- Merton, R. K. (1973). *The sociology of science : theoretical and empirical investigations*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Miège, B. (1986). *Le J.T. : mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris, France : La Documentation française.
- Miège, B. (1997). *La société conquise par la communication, tome 2 : La communication entre l'industrie et l'espace public*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.
- Miège, J.-L. (s. d.). Explorations. Dans *Encyclopédie Universalis*. Repéré à <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/explorations/>
- Miller, M. M. et Riechert, B. P. (2000). Interest group strategies and journalistic norms: News media framing of environmental issues. Dans *Environmental Risks and the Media*. Londres, Royaume-Uni : Routledge. Repéré à <http://ebookcentral.proquest.com/lib/usherbrookemgh-ebooks/detail.action?docID=165544>
- Milstein, T. (2009). Environmental Communication Theories. Dans S. W. Littlejohn et K. A. Foss (dir.), *Encyclopedia of Communication Theory*. Thousand Oaks, CA. : Sage.
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). (s. d.). Profil de la région. Repéré à <https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/Regions/cotenord/profil/Pages/profil.aspx>
- Ministère de la Sécurité publique. (2009). Concepts de base en sécurité civile. Repéré à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-civile/publications-et-statistiques/concepts-base/en-ligne.html>

- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2012). Solutions possibles pour contrer l'érosion des berges - Principaux risques naturels. Repéré à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-civile/surveillance-du-territoire/erosion-cotiere/solutions.html>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2015). Programme général d'aide financière lors de sinistres réels ou imminents. Repéré à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-civile/aide-financiere-sinistres/programmes/programme-general-daide-financiere-lors-de-sinistres-reels-ou-imminents/en-ligne.html>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2017). Érosion côtière - Principaux risques naturels. Repéré à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/securite-civile/surveillance-du-territoire/erosion-cotiere.html>
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC). (2014). *Rapport sur l'état de l'eau et des écosystèmes aquatiques au Québec*. Repéré à <http://www.environnement.gouv.qc.ca/rapportsurleau/Etat-eau-rapport-appui-GIRE.htm>
- Morrissey, B. (2015). Quartz's Kevin Delaney: Time to kill the 800-word article. *Digiday*. Repéré à <https://digiday.com/podcast/wait-this-is-800-words/>
- MRC de Manicouagan. (2012). *Cartographie des zones exposées aux glissements de terrain et à l'érosion des berges du fleuve et du golfe Saint-Laurent*. Repéré à [https://www.mrcmanicouagan.qc.ca/sites/default/files/Guide\\_general\\_-\\_version\\_Manicouagan\\_2012-07-19.pdf](https://www.mrcmanicouagan.qc.ca/sites/default/files/Guide_general_-_version_Manicouagan_2012-07-19.pdf)
- Murdoch, G. (1982). Large Corporations and the Control of the Communication Industries. Dans *Culture, society, and the media*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Nehamas, A. (1988). Plato and the Mass Media. *The Monist; Chicago*, 71(2), 214–234.
- Noelle-Neumann, E. (1974). Spiral of silence: a theory of public opinion. *Journal of Communication*, 24, 43-51.
- Nuccitelli, D. (2017, 3 mai). Is the climate consensus 97%, 99.9%, or is plate tectonics a hoax? *The Guardian*. Repéré à <http://www.theguardian.com/environment/climate-consensus-97-percent/2017/may/03/is-the-climate-consensus-97-999-or-is-plate-tectonics-a-hoax>
- Office québécois de la langue française. (1985). Corpus. Repéré à [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=2199445](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=2199445)
- Office québécois de la langue française. (2000). Consortium. Repéré à [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8873723](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8873723)
- Office québécois de la langue française. (2011). Anthropique. Repéré à [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=17489311](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=17489311)

- Office québécois de la langue française. (2013). Média. Repéré à [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=17009002](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=17009002)
- Organisation des Nations Unies (ONU). (1992). *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*. Repéré à <http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>
- Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). (1997). *Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures*. Repéré à [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=13178&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13178&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)
- Ouranos. (s. d.). *Évaluation économique et analyses coûts-avantages d'options d'adaptation en zone côtière au Québec*. Repéré à <https://www.ouranos.ca/programmes/evaluation-economique/>
- Pailliat, I. et Chambat, P. (1995). *L'espace public et l'emprise de la communication*. Grenoble, France : ELLUG.
- Painter, J. (2015a). Disaster, uncertainty, opportunity or risk? Key messages from the television coverage of the IPCC's 2013/2014 reports. *Mètode Science Studies Journal - Annual Review*, 0(6).
- Painter, J. (2015b). *Media representations of uncertainty about climate change* (Thèse de doctorat). Université de Westminster, Londres, Royaume-Uni. Repéré à <http://westminsterresearch.wmin.ac.uk/15354/>
- Painter, J. et Ashe, T. (2012). Cross-national comparison of the presence of climate scepticism in the print media in six countries, 2007–10. *Environmental Research Letters*, 7(4), 044005.
- Painter, J. et Gavin, N. T. (2016). Climate Skepticism in British Newspapers, 2007–2011. *Environmental Communication*, 10(4), 432-452.
- Pâquet, M. (2008). Pensée scientifique et prise de décision politique au Canada et au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 17(1), 175-192.
- Park, M. S. (2013). The dual role of the media in environmental communication as a public sphere and as political actors. *Forest Science and Technology*, 9(1), 33-38.
- Payette, D. (2011). *L'information au Québec: un intérêt public*. Repéré à <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/media/rapport-Payette-2010.pdf>
- Perreault, A. (2018). *Analysis of the distribution of gender in STEM fields in Canada*. Repéré à [http://wiseatlantic.ca/wp-content/uploads/2018/03/WISEReport2017\\_final.pdf](http://wiseatlantic.ca/wp-content/uploads/2018/03/WISEReport2017_final.pdf)
- Pezzullo, P. C. et Cox, J. R. (2018). *Environmental communication and the public sphere*. Los Angeles, CA : Sage.
- Philo, G., Briant, E. et Donald, P. (2013). *Bad News for Refugees*. Londres, Royaume-Uni : Pluto Press.



- Pitman, A. et Newell, B. (2011). Without understanding psychology, can we really understand climate change? Repéré à <http://theconversation.com/without-understanding-psychology-can-we-really-understand-climate-change-7>
- Pollack, H. N. (2005). *Uncertain Science ... Uncertain World*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Pompper, D. (2004). At the 20th Century's Close: Framing the Public Policy Issue of Environmental Risk. Dans S. L. Senecah (dir.), *The Environmental Communication Yearbook* (vol. 1, p. 99-134). Londres, Royaume-Uni : Routledge
- Popper, K. R., Sir. (1979). *La société ouverte et ses ennemis*. Paris, France : Editions du Seuil.
- Postman, N. (1986). *Amusing ourselves to death : public discourse in the age of show business*. New York, NY : Penguin Books.
- Project for Excellence in Journalism. (2010). *How News Happens: A Study of the News Ecosystem of One American City*. Repéré à <https://www.issuelab.org/resource/how-news-happens-a-study-of-the-news-ecosystem-of-one-american-city.html>
- Project for Improved Environmental Coverage. (2013). *Environmental Coverage in the Mainstream News: We Need More*. Repéré à [https://climateaccess.org/system/files/PIEC\\_Environmental%20Coverage.pdf](https://climateaccess.org/system/files/PIEC_Environmental%20Coverage.pdf)
- Proulx, S. et Bélanger, D. (2003). La réception des messages. Dans *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec. Repéré à <http://www.puq.ca/catalogue/livres/communication-politique-210.html>
- Provalis Research. (s. d.). Qu'est-ce que l'analyse des cadrages médiatiques? Repéré à <https://provalisresearch.com/fr/solutions-2/applications/cadrage-mediatique/>
- Quirion, R. (2012, 29 juin). Recherche - Un financement essentiellement public. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/353509/un-financement-essentiellement-public>
- Raboy, M. (2000). *Les médias québécois : presse, radio, télévision, inforoute*. Boucherville, Québec : Gaetan Morin.
- Racine St-Jacques, J., Poirier, H., Lafortune, J.-M. et Maltais, M. (2016). Le financement de la recherche universitaire au Québec: évolution et enjeux. Repéré à <http://www.cirst.uqam.ca/publications/financement-recherche-universitaire-au-quebec/>
- Rajotte Sauriol, G. (2016). *Analyse des messages véhiculés par des médias et des organisations d'intérêt public et privé au sujet des néonicotinoïdes : communiquer pour le bien commun* (Essai). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec. Repéré à [http://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/8207/Rajotte\\_Sauriol\\_Genevieve\\_MEnv\\_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/8207/Rajotte_Sauriol_Genevieve_MEnv_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

- Rebillard, F. et Smyrnaio, N. (2010). Les infomédiaires, au cœur de la filière de l'information en ligne. *Réseaux*, (160-161), 163-194.
- Reiss, J. et Sprenger, J. (2017). Scientific Objectivity. Dans *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Stanford, CA : Metaphysics Research Lab, Stanford University. Repéré à <https://plato.stanford.edu/archives/win2017/entries/scientific-objectivity/>
- Renn, J. (2015). From the History of Science to the History of Knowledge - and Back. *Centaurus*, 57(1), 37-53.
- Rieffel, R. (2010). *Sociologie des médias*. Paris, France : Ellipses.
- Robert, P.-Y. (2018, 8 mai). La Presse devient un organisme sans but lucratif: 6 questions pour comprendre. *Infopresse*. Repéré à <https://www.infopresse.com/article/2018/5/8/la-presse-devient-un-organisme-sans-but-lucratif-6-questions-jean-hugues-roy>
- Ropeik, D. (2010). *How Risky Is It, Really?: Why Our Fears Don't Always Match the Facts*. New York, NY : McGraw-Hill Contemporary.
- Roy, S. N. (2009). L'étude de cas. Dans J.-P. Beaud (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ruckelshaus, W. D. (1984). Risk in a Free Society. *Risk Analysis*, 4(3), 157-162.
- Ruel, M. (2018, 25 janvier). Lectorat des quotidiens et des magazines: qui lit quoi au Québec. *Infopresse*. Repéré à <https://www.infopresse.com/article/2018/1/25/vividata-devoile-son-rapport-trimestriel-sur-le-lectorat-des-quotidiens-et-magazines>
- Sandman, P. (s. d.). Home page of The Peter M. Sandman Risk Communication Website. Repéré à <http://www.psandman.com/>
- Sandman, P. M. et Lanard, J. (2005). Bird Flu: Communicating the Risk. *Perspectives in Health*, 10(2), 6.
- Saouter, C. (2000). *Le langage visuel*. Montréal, Québec : XYZ éditeur.
- Saouter, C. (2003). *Images et sociétés, le progrès, les médias, la guerre*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Saulnier, A. (2012, 6 juillet). Médias - Les défis du journalisme québécois. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/353973/les-defis-du-journalisme-quebecois>
- Schiller, H. I. (1989). *Culture, Inc : the corporate takeover of public expression*. New York, NY : Oxford University Press.

- Séguin Aubé, I. (2013). *Les risques côtiers et leur gestion: perceptions des communautés et des intervenants : projet d'accompagnement des communautés face aux risques côtiers* (Rapport du projet d'accompagnement des communautés face aux risques côtiers). Repéré à [http://www.cisss-cotenord.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/cisss-cotenord/Documentation/Etudes\\_et\\_analyses/Les\\_risques\\_cotiers\\_et\\_leur\\_gestion\\_-\\_Perceptions\\_des\\_communautes\\_et\\_des\\_intervenants.pdf](http://www.cisss-cotenord.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/cisss-cotenord/Documentation/Etudes_et_analyses/Les_risques_cotiers_et_leur_gestion_-_Perceptions_des_communautes_et_des_intervenants.pdf)
- Shields, A. (2017, 14 janvier). Québec finance une étude sur l'érosion côtière. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/489181/gaspesie-intemperies>
- Smithson, M. (2011). Communicating about Uncertainty in Climate Change, Part I. Repéré à [http://www.shapingtomorrowworld.org/uncertainty\\_in\\_climate\\_change\\_1.html](http://www.shapingtomorrowworld.org/uncertainty_in_climate_change_1.html)
- Smythe, D. (1981). *Dependency Road: Communications, Capitalism, Consciousness, and Canada*. Norwood, NJ : Ablex.
- Soulières-Jasmin, J.-G. (2017). *Portrait préliminaire de l'enjeu de l'érosion à Rivière Saint-Jean*. Repéré à <http://obvd.qc.ca/wp-content/uploads/2017/11/Portrait-preliminaire-de-lenjeu-de-l%C3%A9rosion-%C3%A0-Rivi%C3%A8re-Sain-Jean-version-finale.pdf>
- Statistique Canada. (2018). *Estimations de la population au 1er juillet, par âge et sexe*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710000501>
- Stocking, H. et Leonard, J. P. (1990). The Greening of the Press. *Columbia Journalism Review; New York*, 29(4), 37.
- Taras, D. (1999). *Power & Betrayal in the Canadian Media*. Peterborough, Ontario : Broadview Press.
- Tchakhotine, S. (1952). *Le viol des foules par la propagande politique*. Paris, France : Gallimard.
- Tebboth, M. (2013). Understanding intractable environmental policy conflicts: the case of the village that would not fall quietly into the sea. *The Geographical Journal*, 180(3), 224-235.
- Thériault, C. (2010, 8 décembre). Grandes marées: la construction près des berges à revoir. *La Presse*.
- Toulouse, G. (2000). Aperçus historiques et comparatifs sur l'éthique des sciences. *Revue européenne des sciences sociales*, (XXXVIII-118), 83-92. Repéré à <https://journals.openedition.org/ress/691>
- Tremblay, J. (2017, 12 décembre). L'UQAR obtient 500 000 \$ pour étudier l'efficacité des recharges de plages. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1072791/etude-uqar-recharge-plage-erosion-berges>
- Tricot, A. (2007). *Vulnérabilités et changement climatique: les réponses sociales en situation d'incertitude. Réflexions au détour d'une expérience canadienne face à l'accélération des phénomènes d'érosion des berges dans le Québec maritime*. Communication présentée à Risques environnementaux et changements climatiques. Quelles réponses sociales?, Grenoble, France. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00203727/document>

- Université du Québec à Rimouski (UQAR). (2017). Pourquoi une chaire de recherche en géoscience côtière ? Repéré à <http://dgizc.uqar.ca/Web/chaire-de-recherche>
- Vividata. (2016). Base de données Vividata (version Q4 2016).
- Waller-Hunter, J. (2002). La gouvernance au service du développement durable dans le contexte de la mondialisation. *Reflets et perspectives de la vie économique, Tome XLI*(1), 19-33.
- Williams, I. (2008). Plato: Media Theorist. Dans P. Bounds et M. Jagmohan (dir.), *Recharting media studies : essays on neglected media critics*. Oxford, Royaume-Uni ; New York, NY : Peter Lang.
- Williams-Jones, B. (2008). Conflits d'intérêts au sein de l'université : politiques et pratiques. *L'Autre Forum*, 3.
- Wilson, A. (1993). *Towards an Integration of Content Analysis and Discourse Analysis: The Automatic Linkage of Key Relations in Text*. Repéré à <http://ucrel.lancs.ac.uk/papers/techpaper/vol3.pdf>
- Wilson, F. (s. d.). Descartes, Rene: Scientific Method. Dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*. Repéré à <https://www.iep.utm.edu/desc-sci/#H1>
- Wolton, D. (1999). *Internet et après? : une théorie critique des nouveaux médias*. Paris, France : Flammarion.
- Wolton, D. (s. d.). Communication politique. Repéré à <http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article61>
- Wyss, B. (2007). *Covering the Environment: How Journalists Work the Green Beat*. New York, NY : Routledge.
- Yopp, J. J., McAdams, K. C. et Thornburg, R. (2014). *Reaching Audiences: A Guide to Media Writing* (6e édition). Londres, Royaume-Uni : Pearson.
- Ypersele, J.-P. van et Gaino, B. (2012). Comment le GIEC gère-t-il les incertitudes scientifiques ? Dans *Controverses climatiques, sciences et politique* (p. 77-96). Paris, France : Presses de Sciences Po. Repéré à <https://www.cairn.info/controverses-climatiques-sciences-et-politique--9782724612394-page-77.htm>

## BIBLIOGRAPHIE

- Agence QMI. (2017, 6 janvier). Il faut mieux documenter l'érosion côtière dans l'Est-du-Québec, affirme une chercheuse de l'UQAR. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2017/01/06/il-faut-mieux-documenter-lerosion-cotier-e-dans-lest-du-quebec-affirme-une-chercheuse-de-luqar>
- Beauchemin, M. (2008, 18 septembre). Duceppe courtise les jeunes. *La Presse*, p. A12.
- Beauchemin, M. (2010, 9 décembre). Le Bloc presse Ottawa d'agir. *La Presse*, p. A10.
- Beaulieu, J.-C. (2018a, 10 janvier). Port-Cartier 2018 : le maire veut régler le conflit avec ArcelorMittal. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/port-cartier-2018-maire-veut-regler-conflit-arcelormittal/>
- Beaulieu, J.-C. (2018b, 11 janvier). La Ville de Sept-Îles acquiert deux terrains pour 1\$. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/ville-de-sept-iles-acquiert-deux-terrains-1/>
- Beaulieu, J.-C. (2018c, 22 février). Salle comble pour la rencontre citoyenne de Clarke City. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/salle-comble-rencontre-citoyenne-de-clarke-city/>
- Beaulieu, J.-C. (2018d, 1 juin). Beaucoup d'efforts pour préserver la pointe de Moisie. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/beaucoup-defforts-preserver-pointe-de-moisie/>
- Bégin, J.-F. (2016, 14 juin). Climat: jusqu'à 1,5 milliard de pertes pour les côtes du Saint-Laurent d'ici 50 ans. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/environnement/dossiers/changements-climatiques/201606/14/01-4991672-climat-jusqua-15-milliard-de-pertes-pour-les-cotes-du-saint-laurent-dici-50-ans.php>
- Bérubé, J. (2017a, 16 mai). Vivre au bord de la mer : combien de temps encore? *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1032631/vivre-au-bord-de-la-mer-combien-de-temps-encore>
- Bérubé, J. (2017b, 11 août). Les riverains de l'Est du Québec invités à donner leur avis sur l'érosion des berges. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1049855/les-riverains-de-lest-du-quebec-invites-a-donner-leur-avis-sur-lerosion-des-berges>
- Bordeleau, J.-L. (2017, 20 juin). Des élèves du primaire de Sept-îles aident à restaurer la pointe de Moisie. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040855/elymes-ecologie-environnement-sept-iles-cote-nord-preservation>
- Bordeleau, J.-L. (2018, 4 janvier). Port-Cartier à l'aube d'une année chargée. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1076199/port-cartier-a-laube-dune-annee-chargee>
- Cardinal, F. (2008, 11 novembre). Hydro-Québec ferme les yeux. *La Presse*, p. A13.
- Cardinal, F. (2014, 1 avril). Sommes-nous prêts? *La Presse*, p. A16.

- Côté, C. (2009, 6 mars). Le projet de la Romaine approuvé. *La Presse*, p. A10.
- Côté, C. (2015, 4 février). Côte-Nord: le littoral attaqué. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/environnement/dossiers/changements-climatiques/201502/03/01-4840822-cote-nord-le-littoral-attaque.php>
- Côté, C. (2017, 14 janvier). Avec l'érosion, on craint le pire. *La Presse*, p. A8.
- Cyberpresse. (2011, 27 janvier). Le Bloc québécois dicte sa liste de dépenses à Jim Flaherty. *Cyberpresse*.
- Démo Journaliste. (2014, 23 avril). Érosion des berges: Les résidents de Place McCormick devront patienter. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-des-berges-les-residents-de-place-mccormick-devront-patienter/>
- Déry, E.-J. (2015, 29 novembre). Il photographie les changements depuis 30 ans. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2015/11/29/il-photographie-les-changements-depuis-30-ans>
- Déry, E.-J. (2017a, 14 novembre). Alain Thibault veut miser sur le « contact humain ». *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/alain-thibault-veut-miser-contact-humain/>
- Déry, E.-J. (2017b, 16 décembre). L'eau engloutit son rêve de jeunesse. *Le Journal de Montréal*, p. 38.
- Déry, E.-J. (2017c, 28 décembre). Rétro 2017 - Port-Cartier - Avril/Mai/Juin. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/retro-2017-port-cartier-avril-mai-juin/>
- Déry, E.-J. (2018, 1 janvier). Rétro 2017 - Port-Cartier - Septembre/Octobre. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/retro-2017-port-cartier-septembre-octobre/>
- Dion-Viens, D. (2009, 15 octobre). L'INRS se dote d'un labo hydraulique de 8,6 millions \$. *Cyberpresse*.
- Drapeau, I. (2016, 26 février). Autre temps. *La Presse+*. Repéré à [http://plus.lapresse.ca/screens/b9d10e6a-cb57-482e-ba8d-68e52fdeb73e%7C\\_0.html](http://plus.lapresse.ca/screens/b9d10e6a-cb57-482e-ba8d-68e52fdeb73e%7C_0.html)
- Dubé, B. (2017, 30 mai). Pour des berges et des maisons mieux adaptées aux effets de l'érosion. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1036690/berges--maisons-mieux-adaptees-effets-erosion>
- Duchesne, É. (2018a, 8 mai). Dépotoir de Rivière-Saint-Jean : la première phase du nettoyage débutera bientôt. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1099728/depotoir-de-riviere-saint-jean-la-premiere-phase-du-nettoyage-debutera-bientot>
- Duchesne, É. (2018b, 22 juin). Autochtones et archéologie, les grands oubliés de la politique culturelle, selon Archéo-Mamu. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1108704/politique-culturelle-quebec>

Éditions Nordiques. (2013a, 2 juillet). Risques côtiers : Les communautés veulent des actions concrètes. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/risques-cotiers-les-communaut-es-veulent-des-actions-concretes/>

Éditions Nordiques. (2013b, 16 octobre). Le défi de concilier l'économie et l'environnement. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/le-defi-de-concilier-leconomie-et-lenvironnement/>

Éditions Nordiques. (2013c, 1 novembre). Michèle Lefort: «L'érosion des berges et les hommes» se transporte en Belgique. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/michele-lefort-lerosion-des-berges-et-les-hommes-se-transporte-en-belgique/>

Éditions Nordiques. (2014, 13 mai). Michelle Lefort: Un séjour en Belgique ponctué de rencontres marquantes. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/michelle-lefort-un-sejour-en-belgique-ponctue-de-rencontres-marquantes/>

Éditions Nordiques. (2015, 24 novembre). Pointe est de la rivière Moisie: 68 sites de villégiatures visés par la Ville. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/pointe-est-de-la-riviere-moisie-68-sites-de-villegiatures-vises-par-la-ville/>

Éditions Nordiques. (2016a, 15 janvier). Invention «purement nord-côtière»: Lancement d'une application mobile pour protéger l'eau. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/invention-purement-nord-cotiere-lancement-dune-application-mobile-pour-protoger-leau/>

Éditions Nordiques. (2016b, 19 février). Nouveaux travaux d'ensablement à Val-Marguerite. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/nouveaux-travaux-densablement-a-val-marguerite/>

Éditions Nordiques. (2016c, 24 février). Érosion: L'empierrement avec recharge de plage envisagé malgré les doutes de la Ville. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-recharge-envisagee/>

Éditions Nordiques. (2016d, 1 mars). Projet de restauration à la pointe de Moisie. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/projet-de-restauration-a-la-pointe-de-moisie/>

Éditions Nordiques. (2016e, 10 août). Pointe-aux-Anglais: Un règlement de zonage pour accommoder un projet éolien. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/pointe-aux-anglais-reglement-de-zonage-accommoder-projet-eolien/>

Éditions Nordiques. (2017a, 3 janvier). Alerte de déferlement de vagues dans la région. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/alerte-de-deferlement-de-vagues-region/>

Éditions Nordiques. (2017b, 10 janvier). Perspectives 2017 à Port-Cartier: Violaine Doyle espère une reprise économique. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/perspectives-2017-a-port-cartier-violaine-doyle-espere-reprise-economique/>

Éditions Nordiques. (2017c, 18 janvier). Érosion à la plage McCormick: Port-Cartier sera autorisé à faire de l'enrochement. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-a-plage-mccormick-port-cartier-sera-autorise-a-faire-de-lenrochement/>

Éditions Nordiques. (2017d, 31 janvier). Tempête du 30 décembre: Une rencontre pour les citoyens inquiets. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/tempete-30-decembre-rencontre-citoyens-inquiets/>

Éditions Nordiques. (2017e, 27 février). Changements climatiques: Le gouvernement investit dans la recherche. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/changements-climatiques-gouvernement-investit-recherche/>

Éditions Nordiques. (2017f, 23 octobre). Érosion des berges: Place McCormick change de visage. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-berges-place-mccormick-change-de-visage/>

Éditions Nordiques. (2017g, 2 novembre). Érosion des berges: travaux de protection «temporaires» à la plage Rochelois. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-berges-travaux-de-protection-temporaires-a-plage-rochelois/>

Émond, A. (2011, 9 janvier). La cerise sur le sundae. *Cyberpresse*.

Fanny Lévesque. (2010, 11 janvier). Érosion des berges à Sept-Îles: feu vert à l'ensablement de deux plages. *Cyberpresse*.

Francoeur, L-G. (2010, 17 décembre). Ottawa pressé d'agir pour atténuer l'impact des changements climatiques. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/313179/ottawa-presse-d-agir-pour-attenuer-l-impact-des-changements-climatiques>

Francoeur, L-G. (2008, 28 mai). Soutien financier offert au transport intermodal. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/191639/soutien-financier-offert-au-transport-intermodal>

Francoeur, L-G. (2010, 21 juin). Changements climatiques - Sérieux dégâts en vue dans toutes les régions du Québec. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/291317/changements-climatiques-serieux-degats-en-vue-dans-toutes-les-regions-du-quebec>

Garneau, L. (2017, 11 septembre). La Côte-Nord ressort grandie du congrès du Parti québécois. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1055223/la-cote-nord-ressort-grandie-du-congres-du-parti-quebecois>

Gélineau, J. (2009, 17 août). Barrages : détournement de l'opinion publique. *Cyberpresse*.

Gendron, S. (2017, 16 décembre). Le Québec s'effrite. *Le Journal de Montréal*, p. 34.

Gendron, S. et Quessy, G. (s. d.). L'éloignement du bord de l'eau devient inévitable. *Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2017/12/18/leloignement-du-bord--de-leau-devient-inevitable>

Hébert, M. (2008, 18 septembre). Le vote bloquiste s'érode. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.pressreader.com/canada/le-journal-de-montreal/20080918/textview>



- ICI Radio-Canada. (2017a, 28 mars). Budget Leitaio : des mesures spécifiques pour la Basse-Côte-Nord et le secteur des matières premières. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1024916/budget-leitao-des-mesures-specifiques-pour-la-basse-cote-nord-et-le-secteur-des-matieres-premieres>
- ICI Radio-Canada. (2017b, 19 mai). Maisons menacées d'érosion : Port-Cartier privilégie l'indemnisation. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1034789/maisons-menacees-derosion-port-cartier-privilegie-lindemnisation>
- ICI Radio-Canada. (2017c, 26 mai). La côte de la Minganie sous la loupe de chercheurs de l'UQAR. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1036010/erosion-minganie-uqar-etude-chercheurs>
- ICI Radio-Canada. (2017d, 16 juin). Essai imminent du Rolodune, un tuyau expérimental pour freiner l'érosion des berges. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040191/essai-rolodune-erosion-berges-gauthier-pointe-lebel>
- ICI Radio-Canada. (2017e, 7 juillet). Compressions chez des fonctionnaires de l'Est du Québec. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1044095/compressions-chez-des-fonctionnaires-de-lest-du-quebec>
- ICI Radio-Canada. (2017f, 23 août). Philippe Couillard est attendu sur la Côte-Nord. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051803/premier-ministre-philippe-couillard-baie-comeau-sept-iles>
- ICI Radio-Canada. (2017g, 23 octobre). Érosion des berges à Rivière-Saint-Jean: « C'est assez les études! » *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063010/riviere-saint-jean-erosion-berges>
- Jolicoeur Tétreault, F. (2017a, 23 mai). Érosion des berges: Six propriétaires à la croisée des chemins. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/erosion-bergessix-proprietaires-a-croisee-chemins/>
- Jolicoeur Tétreault, F. (2017b, 20 juin). Présence policière sur les plages cet été. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/presence-policiere-plages-cet-ete/>
- Jolicoeur Tétreault, F. (2017c, 20 juillet). Des chercheurs de l'UQAR à la rencontre des Nord-Côtiers. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/chercheurs-de-luqar-a-rencontre-nord-cotiers/>
- Jolicoeur Tétreault, F. (2017d, 14 décembre). Une équipe de chercheurs effectuera un suivi du rechargement de la plage Monaghan à propos de l'érosion - Le Nord-Côtier. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/une-equipe-de-chercheurs-effectuera-un-suivi-du-rechargement-de-la-plage-monaghan-a-propos-de-lerosion/>
- La Presse canadienne. (2008, 7 juillet). En bref - Chaud, le golfe. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/196729/en-bref-chaud-le-golfe>

- Lalonde, C. (2016, 7 septembre). L'érosion du paysage, à vol d'oiseau. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/culture/479413/l-erosion-du-paysage-a-vol-d-oiseau>
- Laplane, S. (2012, 9 juillet). Une semaine à 174 780 396 \$. *Le Journal de Montréal*, p. 40.
- Larouche, K. (2017a, 30 mai). Érosion des berges : un résident de Port-Cartier refuse de déménager. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1036930/erosion-berges-cote-nord>
- Larouche, K. (2017b, 16 juin). Un nouvel outil pour étudier l'érosion des berges. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040072/un-nouvel-outil-pour-etudier-lerosion-des-berges>
- Lavoie, R. (2017, 28 août). Une cartographie en 3D du fond marin de Mingan. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1052625/cartographie-3-d-fond-marin-mingan-havre-saint-pierre-hydrographes>
- Letarte, M. (2018, 21 mai). Quatre projets hors des sentiers battus. *La Presse+*.
- Lévesque, F. (2010a, 6 février). Protection des berges: une première proposition qui plaît à Sept-Îles. *Cyberpresse*.
- Lévesque, F. (2010b, 10 mars). Érosion des berges: Sept-Îles refuse de payer 25 %. *Cyberpresse*.
- Lévesque, F. (2010c, 7 décembre). La Côte-Nord sur le qui-vive. *Cyberpresse*.
- Lévesque, F. (2010d, 10 décembre). Grandes marées: Robert Dutil constate l'urgence d'agir. *Cyberpresse*.
- Lévesque, F. (2011a, 2 novembre). Hydro-Québec montre du doigt par les citoyens de Gallix. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/hydro-quebec-montree-du-doigt-par-les-citoyens-de-gallix/>
- Lévesque, F. (2011b, 18 novembre). Risques côtiers: premier forum à Rivière-au-Tonnerre. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/risques-cotiers-premier-forum-a-riviere-au-tonnerre/>
- Lévesque, F. (2014, 18 juin). Cadre d'ententes et d'acquisitions : Mine Arnaud accepte de revoir son offre. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/cadre-dententes-et-dacquisitions-mine-arnaud-accepte-de-revoir-son-offre/>
- Lévesque, F. (2015, 9 septembre). Des déchets refont surface à Rivière-Saint-Jean. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/des-dechets-refont-surface-a-riviere-saint-jean/>
- Lévesque, F. (2017a, 4 janvier). Tempête du 30 décembre: Séance d'information pour les sinistrés. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/tempete-30-decembre-seance-dinformation-sinistres/>
- Lévesque, F. (2017b, 4 janvier). Une nouvelle tempête frappe Sept-Îles et Port-Cartier. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/nouvelle-tempete-frappe-sept-iles-port-cartier/>

- Lévesque, F. (2017c, 12 janvier). En « faire davantage » pour contrer l'érosion des berges, dit Québec - Le Nord-Côtier. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/en-faire-davantage-pour-contrer-l-erosion/>
- Lévesque, F. (2017d, 4 avril). Budget provincial: Fonds pour le Plan Nord et l'exploration minière. *Le Nord-Côtier*. Repéré à <https://lenord-cotier.com/budget-provincial-fonds-plan-nord-lexploration-mini-ere/>
- Lévesque, F., Gélinas, G. et Gagné, G. (2017, 13 janvier). Québec reconnaît qu'il devra en « faire davantage » pour contrer les effets du réchauffement climatique. *La Presse+*.
- Marchand, S. (2010, 13 janvier). Érosion des berges: la facture. *Cyberpresse*.
- Maréchal, I. (2017, 16 janvier). Pour en finir avec les climatosceptiques. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2017/01/16/pour-en-finir-avec-les-climatosceptiques>
- Mayrand, K., Lussier, P. et Bonin, P. (2012, 5 février). La vérité: un mode d'emploi. *Le Journal de Montréal*, p. 20.
- Moreault, É. (2009, 30 juin). Le Saint-Laurent encore «vulnérable» à la pollution. *Cyberpresse*.
- Normandeau, A. (André Normandeau). Côte-Nord: des citoyens s'inquiètent de l'érosion des berges. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2018/06/18/cote-nord-des-citoyens-sinquietent-de-l-erosion-des-berges>
- Paradis, S. (2009, 3 mai). 3 M \$ sur cinq ans à Alouette pour l'utilisation de sa barge. *Cyberpresse*.
- Perron-Langlois, A. (2017, 22 février). Niveau des océans : l'Est du Québec parmi les régions les plus touchées dans le monde. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1018384/changements-climatiques-impact-est-quebec>
- Plamondon Emond, E. (2012, 5 mai). Dépôt d'un livre blanc - Et 4300 citoyens témoignent | Le Devoir. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/349139/et-4300-citoyens-temoignent>
- Porter, I. (2017, 7 janvier). Huit enjeux à surveiller dans le monde municipal en 2017. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/488652/huit-enjeux-a-surveiller-dans-le-monde-municipal-en-2017>
- Roulot-Ganzmann, H. (2017, 25 février). Les villes au cœur de la lutte contre le réchauffement. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/492355/umq-les-villes-au-coeur-de-la-lutte-contre-le-rechauffement>
- Shields, A. (2014, 28 mars). Mine Arnaud pourrait plonger le Québec dans le noir. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/403985/mine-arnaud-pourrait-plonger-le-quebec-dans-le-noir>

- Shields, A. (2016, 15 juin). Menace sur les côtes du Saint-Laurent. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/473421/rechauffement-climatique-menace-sur-les-cotes-du-saint-laurent>
- Shields, A. (2017a, 14 janvier). Québec finance une étude sur l'érosion côtière. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/489181/gaspesie-intemperies>
- Shields, A. (2017b, 27 juin). Le Saint-Laurent souillé par un vieux dépotoir. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/502142/cote-nord-le-saint-laurent-souille-par-un-depotoir>
- St-Pierre, J. (2017a, 4 janvier). Pas de calme après la tempête sur la Côte-Nord. *Le Journal de Montréal*, p. 22.
- St-Pierre, J. (2017b, 6 janvier). Des réfugiés climatiques sur la Côte-Nord. *Le Journal de Montréal*, p. 6.
- Thériault, C. (2010a, 22 janvier). Érosion des berges du St-Laurent: la facture sera salée. *Cyberpresse*.
- Thériault, C. (2010b, 9 mai). L'érosion des berges vue du fond de la mer. *Cyberpresse*.
- Thériault, C. (2010c, 8 décembre). Grandes marées: la construction près des berges à revoir. *Cyberpresse*.
- Thériault, C. (2010d, 8 décembre). Tempête dans l'Est-du-Québec: des millions de dollars de dégâts. *Cyberpresse*.
- Thériault, C. (2011, 23 janvier). L'hiver déserte l'Est-du-Québec. *Cyberpresse*.
- Therriault, D. (2018, 1 février). Sommes-nous prêts à faire face aux changements climatiques? *Le Journal de Montréal*.
- Turcotti, A.-A. et Robert, F. (2017, 24 août). Pont réclamé à Tadoussac : Philippe Couillard promet un bureau pour étudier le projet. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051997/pont-saguenay-tadoussac-baie-sainte-catherine-traversiers>
- Villeneuve, A. (2017, 29 août). Le nettoyage de l'ancien dépotoir de Rivière-Saint-Jean traîne selon la mairesse. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1052921/nettoyage-ancien-depotoir-riviere-saint-jean-traîne-ministere-ressource-naturelle-saint-laurent?depuisRecherche=true>
- Zapirain, B. et Brien, G. (2018, 6 avril). Climat: les impacts du réchauffement au Québec. *Le Journal de Montréal*, p. 19.

## ANNEXE 1 : ARTICLES FORMANT LE CORPUS

La Presse (incluant Cyberpresse)			
Titre	Date	Section	Auteur(e)
Duceppe courtise les jeunes	18 septembre 2008	Politique	Malorie Beauchemin
Hydro-Québec ferme les yeux	11 novembre 2008	Actualités	François Cardinal
Le projet de la Romaine approuvé	6 mars 2009	Actualités	Charles Côté
3 M\$ sur cinq ans à Alouette pour l'utilisation de sa barge	3 mai 2009	Autres	Steeve Paradis
Le Saint-Laurent encore « vulnérable » à la pollution	30 juin 2009	Actualités	Éric Moreault
Barrages : détournement de l'opinion publique	17 août 2009	Autres	Jacques Gélinau
L'INRS se dote d'un labo hydraulique de 8,6 millions \$	15 octobre 2009	Actualités	Daphnée Dion-Viens
Érosion des berges à Sept-Îles : feu vert à l'ensablement de deux plages	11 janvier 2010	Actualités	Fanny Lévesque
Érosion des berges : la facture	13 janvier 2010	Autres	Serge Marchand
Érosion des berges du St-Laurent : la facture sera salée	22 janvier 2010	Actualités	Carl Thériault
Protection des berges : une première proposition qui plaît à Sept-Îles	6 février 2010	Actualités	Fanny Lévesque
Érosion des berges : Sept-Îles refuse de payer 25 %	10 mars 2010	Actualités	Fanny Lévesque
L'érosion des berges vue du fond de la mer	9 mai 2010	Actualités	Carl Thériault
La Côte-Nord sur le qui-vive	7 décembre 2010	Actualités	Fanny Lévesque
Grandes marées : la construction près des berges à revoir	8 décembre 2010	Actualités	Carl Thériault
Tempête dans l'Est-du-Québec : des millions de dollars de dégâts	8 décembre 2010	Actualités	Carl Thériault
Le Bloc presse Ottawa d'agir	9 décembre 2010	Politique	Malorie Beauchemin
Grandes marées : Robert Dutil constate l'urgence d'agir	10 décembre 2010	Actualités	Fanny Lévesque
La cerise sur le sundae	9 janvier 2011	Autres	André Émond
L'hiver déserte l'Est-du-Québec	23 janvier 2011	Actualités	Carl Thériault
Le Bloc québécois dicte sa liste de dépenses à Jim Flaherty	27 janvier 2011	Actualités	N/A
Sommes-nous prêts?	1er avril 2014	Autres	François Cardinal
Côte-Nord : le littoral attaqué	2 février 2015	Environnement	Charles Côté
Autre temps	26 février 2016	Autres	Ivanhoe Drapeau, Paule Doyon, Jean-Martin Lussier
Climat : jusqu'à 1,5 milliard de pertes pour les côtes du Saint-Laurent d'ici 50 ans	14 juin 2016	Environnement	Jean-François Bégin
Québec reconnaît qu'il devra en « faire davantage » pour contrer les effets du réchauffement climatique	13 janvier 2017	Actualités	Fanny Lévesque, Geneviève Gélinau, Gilles Gagné
Avec l'érosion, on craint le pire	14 janvier 2017	Actualités	Charles Côté
Quatre projets hors des sentiers battus	21 mai 2018	Autres	Martine Letarte
Le Devoir			
Titre	Date	Section	Auteur(e)
Soutien financier offert au transport intermodal	28 mai 2008	Actualités	Louis-Gilles Francoeur
Chaud, le golfe	7 juillet 2008	Actualités	La Presse canadienne
Changements climatiques - Sérieux dégâts en vue dans toutes les régions du Québec	21 juin 2010	Actualités	Louis-Gilles Francoeur
Ottawa pressé d'agir pour atténuer l'impact des changements climatiques	17 décembre 2010	Actualités	Louis-Gilles Francoeur
Dépôt d'un livre blanc - Et 4300 citoyens témoignent	5 mai 2012	Autres	Étienne Plamondon-Emond
Mine Arnaud pourrait plonger le Québec dans le noir	28 mars 2014	Actualités	Alexandre Shields
Réchauffement climatique - Menace sur les côtes du Saint-Laurent	15 juin 2016	Actualités	Alexandre Shields
L'érosion du paysage, à vol d'oiseau	7 septembre 2016	Actualités	Catherine Lalonde
Huit enjeux à surveiller dans le monde municipal en 2017	7 janvier 2017	Autres	Isabelle Porter
Québec finance une étude sur l'érosion côtière	14 janvier 2017	Actualités	Alexandre Shields
Les villes au cœur de la lutte contre le réchauffement	25 février 2017	Environnement	Hélène Roulot-Ganzmann
Le Saint-Laurent souillé par un dépotoir	27 juin 2017	Actualités	Alexandre Shields

Le Journal de Montréal			
Titre	Date	Section	Auteur(e)
Le vote bloquiste s'érode	18 septembre 2008	Nouvelles nationales	Michel Hébert
La vérité: un mode d'emploi	5 février 2012	Autres	Karel Mayrand, Pierre Lussier, Patrick Bonin
Une semaine à 174 780 396 \$	9 juillet 2012	Nouvelles nationales	Serge Laplante
Il photographie les changements depuis 30 ans	29 novembre 2015	Actualités	Emy-Jane Déry
Pas de calme après la tempête sur la Côte-Nord	4 janvier 2017	Actualités	Jean St-Pierre
Des réfugiés climatiques sur la Côte-Nord	6 janvier 2017	Actualités	Jean St-Pierre
Il faut mieux documenter l'érosion côtière dans l'Est-du-Québec, affirme une chercheuse de l'UQAR	6 janvier 2017	Actualités	Agence QMI
Pour en finir avec les climatosceptiques	16 janvier 2017	Autres	Isabelle Maréchal
Le Québec s'effrite	16 décembre 2017	Actualités	Stéphanie Gendron
L'eau engloutit son rêve de jeunesse	16 décembre 2017	Actualités	Emy-Jane Déry
L'éloignement du bord de l'eau devient inévitable	18 décembre 2017	Actualités	Stéphanie Gendron, Geneviève Quessy
Sommes-nous prêts à faire face aux changements climatiques?	1er février 2018	Actualités	TVA Nouvelles
Climat: les impacts du réchauffement au Québec	6 avril 2018	Autres	Gilles Brien, Baptiste Zapiain
Côte-Nord: des citoyens s'inquiètent de l'érosion des berges	18 juin 2018	Actualités	André Normandeau
ICI Radio-Canada			
Titre	Date	Section	Auteur(e)
Hausse des océans : l'Est du Québec parmi les régions les plus touchées dans le monde	22 février 2017	Autres	Ariane Perron-Langlois
Budget Leitaio : des mesures spécifiques pour la Basse-Côte-Nord et le secteur des matières premières	28 mars 2017	Autres	N/A
Vivre au bord de la mer : Combien de temps encore?	16 mai 2017	Environnement	Joane Bérubé
Maisons menacées d'érosion : Port-Cartier privilégie l'indemnisation	19 mai 2017	Autres	N/A
La côte de la Minganie sous la loupe de chercheurs de l'UQAR	26 mai 2017	Autres	N/A
Pour des berges et des maisons mieux adaptées aux effets de l'érosion	30 mai 2017	Environnement	Brigitte Dubé
Érosion des berges : un résident de Port-Cartier refuse de déménager	30 mai 2017	Autres	Kathy Larouche
Essai imminent du Rolodune, un tuyau expérimental pour freiner l'érosion des berges	16 juin 2017	Autres	Marlène Joseph-Blais
Un nouvel outil pour étudier l'érosion des berges	16 juin 2017	Environnement	Kathy Larouche
Des élèves du primaire de Sept-Îles aident à restaurer la pointe de Moisie	20 juin 2017	Environnement	Jean-Louis Bordeleau
Compressions chez des fonctionnaires de l'Est du Québec	7 juillet 2017	Politique	N/A
Les riverains de l'Est du Québec invités à donner leur avis sur l'érosion des berges	11 août 2017	Environnement	Joane Bérubé
Philippe Couillard est attendu sur la Côte-Nord	23 août 2017	Politique	N/A
Tadoussac : un pont demandé à Philippe Couillard	24 août 2017	Politique	Alix-Anne Turcotti, François Robert
Une cartographie en 3D du fond marin de Mingan	28 août 2017	Environnement	Richard Lavoie
Le nettoyage de l'ancien dépotoir de Rivière-Saint-Jean traîne selon la mairesse	29 août 2017	Environnement	Alix Villeneuve
La Côte-Nord ressort grandie du congrès du Parti québécois	11 septembre 2017	Politique	Louis Garneau
Érosion des berges à Rivière-Saint-Jean: « C'est assez les études! »	23 octobre 2017	Environnement	Jean-Louis Bordeleau
Port-Cartier à l'aube d'une année chargée	4 janvier 2018	Politique	Jean-Louis Bordeleau
Dépotoir de Rivière-Saint-Jean : la première phase du nettoyage débutera bientôt	8 mai 2018	Environnement	Émile Duchesne
Autochtones et archéologie, les grands oubliés de la politique culturelle, selon Archéo-Mamu	22 juin 2018	Politique	Émile Duchesne

Le Nord-Côtier			
Titre	Date	Section	Auteur(e)
Hydro-Québec montrée du doigt par les citoyens de Gallix	2 novembre 2011	Actualités	Fanny Lévesque
Risques côtiers : premier forum à Rivière-au-Tonnerre	18 novembre 2011	Autres	Fanny Lévesque
Risques côtiers : Les communautés veulent des actions concrètes	2 juillet 2013	Autres	Dominique Séguin
Le défi de concilier l'économie et l'environnement	16 octobre 2013	Autres	Charles Langlois
Michèle Lefort : « L'érosion des berges et les hommes » se transporte en Belgique	1er novembre 2013	Autres	Éditions Nordiques
Érosion des berges : Les résidents de Place McCormick devront patienter	23 avril 2014	Autres	Démo Journaliste
Michelle Lefort : Un séjour en Belgique ponctué de rencontres marquantes	13 mai 2014	Autres	Éditions Nordiques
Cadre d'ententes et d'acquisitions : Mine Arnaud accepte de revoir son offre	18 juin 2014	Actualités	Fanny Lévesque
Des déchets refont surface à Rivière-Saint-Jean	9 septembre 2015	Autres	Fanny Lévesque
Pointe est de la rivière Moisie : 68 sites de villégiatures visés par la Ville	24 novembre 2015	Actualités	Éditions Nordiques
Invention « purement nord-côtière » : Lancement d'une application mobile pour protéger l'eau	15 janvier 2016	Actualités	Éditions Nordiques
Nouveaux travaux d'ensablement à Val-Marguerite	19 février 2016	Actualités	Éditions Nordiques
Érosion : L'empierrement avec recharge de plage envisagé malgré les doutes de la Ville	24 février 2016	Autres	Éditions Nordiques
Projet de restauration à la pointe de Moisie	1er mars 2016	Autres	Éditions Nordiques
Pointe-aux-Anglais : Un règlement de zonage pour accommoder un projet éolien	10 août 2016	Autres	Éditions Nordiques
Alerte de déferlement de vagues dans la région	3 janvier 2017	Actualités	Éditions Nordiques
Tempête du 30 décembre : Séance d'information pour les sinistrés	4 janvier 2017	Actualités	Fanny Lévesque
Une nouvelle tempête frappe Sept-Îles et Port-Cartier	4 janvier 2017	Actualités	Fanny Lévesque
Perspectives 2017 à Port-Cartier : Violaine Doyle espère une reprise économique	10 janvier 2017	Autres	Éditions Nordiques
En « faire davantage » pour contrer l'érosion des berges, dit Québec	12 janvier 2017	Actualités	Fanny Lévesque
Érosion à la plage McCormick : Port-Cartier sera autorisé à faire de l'enrochement	18 janvier 2017	Autres	Éditions Nordiques
Tempête du 30 décembre : Une rencontre pour les citoyens inquiets	31 janvier 2017	Actualités	Éditions Nordiques
Changements climatiques : Le gouvernement investit dans la recherche	27 février 2017	Actualités	Emy-Jane Déry
Budget provincial : Fonds pour le Plan Nord et l'exploration minière	4 avril 2017	Actualités	Fanny Lévesque
Érosion des berges : Six propriétaires à la croisée des chemins	23 mai 2017	Autres	Frédéric Jolicoeur Tétreault
Présence policière sur les plages cet été	20 juin 2017	Actualités	Frédéric Jolicoeur Tétreault
Des chercheurs de l'UQAR à la rencontre des Nord-Côtiers	20 juillet 2017	Actualités	Frédéric Jolicoeur Tétreault
Érosion des berges : Place McCormick change de visage	23 octobre 2017	Autres	Éditions Nordiques
Érosion des berges : travaux de protection « temporaires » à la plage Rochelais	2 novembre 2017	Autres	Éditions Nordiques
Alain Thibault veut miser sur le « contact humain »	14 novembre 2017	Actualités	Emy-Jane Déry
Une équipe de chercheurs effectuera un suivi du rechargement de la plage Monaghan à propos de l'érosion	14 décembre 2017	Actualités	Frédéric Jolicoeur Tétreault
Rétro 2017 – Port-Cartier – Avril/Mai/Juin	28 décembre 2017	Autres	Emy-Jane Déry
Rétro 2017 – Port-Cartier – Septembre/Octobre	1er janvier 2018	Autres	Emy-Jane Déry
Port-Cartier 2018 : le maire veut régler le conflit avec ArcelorMittal	10 janvier 2018	Autres	Jean-Christophe Beaulieu
La Ville de Sept-Îles acquiert deux terrains pour 1 \$	11 janvier 2018	Actualités	Jean-Christophe Beaulieu
Salle comble pour la rencontre citoyenne de Clarke City	22 février 2018	Actualités	Jean-Christophe Beaulieu
Beaucoup d'efforts pour préserver la pointe de Moisie	1er juin 2018	Actualités	Jean-Christophe Beaulieu

## ANNEXE 2 : CODES POUR L'ANALYSE THÉMATIQUE

Le tableau suivant présente les codes utilisés pour l'analyse thématique. Les résultats liés à cette partie de l'analyse sont exposés dans la deuxième section de l'annexe 3.

### Codes pour l'analyse thématique

Thèmes	Codes
<b>Économique</b>	Coûts et pertes de revenus liés aux dommages matériels
	Coûts de la mise en place de solutions
	Dommages aux terrains/infrastructures
	Investissements/Subventions
	Autre enjeu économique négatif
	Autre enjeu économique positif
<b>Social</b>	Perception de la population par rapport à la gouvernance
	Perte de patrimoine
	Perte de jouissance d'un lieu
	Santé physique et mentale
	Participation citoyenne
	Autre enjeu social positif
<b>Gouvernance</b>	Réglementation
	Évaluation et gestion des risques, plans d'action
	Autre enjeu de gouvernance négatif
	Autre enjeu de gouvernance positif
<b>Environnement</b>	Événements climatiques extrêmes
	Processus climatiques et géomorphologiques de l'érosion
	Perte d'habitat, destruction de milieux
	Pollution
	Conséquences et adaptation relatives au changement/réchauffement climatique
	Lutte contre le changement/réchauffement climatique
	Étude(s) scientifique(s)
	Autre enjeu environnemental négatif
	Autre enjeu environnemental positif



## ANNEXE 3 : RÉSULTATS COMPLÉMENTAIRES

### 1. Analyse des images

#### Présence d'une image dans les articles

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	88	78,6	78,6
	Non	18	16,1	94,6
	ND	6	5,4	100,0
	Total	112	100,0	

#### Présence d'au moins une image dans les articles, par journal

			Présence d'une image			Total
			Oui	Non	ND	
Nom du Journal	Le Devoir	Effectif	9	3	0	12
		% dans Nom du Journal	75,0%	25,0%	0,0%	100,0%
	Le Journal de Montréal	Effectif	10	4	0	14
		% dans Nom du Journal	71,4%	28,6%	0,0%	100,0%
	ICI Radio-Canada	Effectif	21	0	0	21
		% dans Nom du Journal	100,0%	0,0%	0,0%	100,0%
	Le Nord-Côtier	Effectif	35	2	0	37
		% dans Nom du Journal	94,6%	5,4%	0,0%	100,0%
	La Presse	Effectif	13	9	6	28
		% dans Nom du Journal	46,4%	32,1%	21,4%	100,0%
Total		Effectif	88	18	6	112
		% dans Nom du Journal	78,6%	16,1%	5,4%	100,0%

### Présence d'une deuxième image dans les articles, par journal

		Présence d'une 2e image			Total
		Oui	Non	ND	
Le Devoir	Effectif	2	10	0	12
	% dans Nom du Journal	16,70%	83,30%	0,00%	100,00%
Le Journal de Montréal	Effectif	4	10	0	14
	% dans Nom du Journal	28,60%	71,40%	0,00%	100,00%
ICI Radio-Canada	Effectif	12	9	0	21
	% dans Nom du Journal	57,10%	42,90%	0,00%	100,00%
Le Nord-Côtier	Effectif	4	33	0	37
	% dans Nom du Journal	10,80%	89,20%	0,00%	100,00%
La Presse	Effectif	4	18	6	28
	% dans Nom du Journal	14,30%	64,30%	21,40%	100,00%
Total	Effectif	26	80	6	112
	% dans Nom du Journal	23,20%	71,40%	5,40%	100,00%

### Présence de plus de deux images, par journal

		Présence de plus de deux images							
					Oui, et présence d'une vidéo/extrait audio	Non, mais présence d'une vidéo/extrait audio			
		Oui, positive	Oui, neutre	Oui, négative			Non	ND	Total
Le Devoir	Effectif	0	1	0	0	0	11	0	12
	% dans Nom du Journal	0,0%	8,3%	0,0%	0,0%	0,0%	91,7%	0,0%	100,0%
Le Journal de Montréal	Effectif	0	0	0	0	1	13	0	14
	% dans Nom du Journal	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	7,1%	92,9%	0,0%	100,0%
ICI Radio-Canada	Effectif	1	3	4	2	2	9	0	21
	% dans Nom du Journal	4,8%	14,3%	19,0%	9,5%	9,5%	42,9%	0,0%	100,0%
Le Nord-Côtier	Effectif	0	2	0	0	1	34	0	37
	% dans Nom du Journal	0,0%	5,4%	0,0%	0,0%	2,7%	91,9%	0,0%	100,0%
La Presse	Effectif	1	0	0	0	0	20	7	28
	% dans Nom du Journal	3,6%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	71,4%	25,0%	100,0%
Total	Effectif	2	6	4	2	4	87	7	112
	% dans Nom du Journal	1,8%	5,4%	3,6%	1,8%	3,6%	77,7%	6,3%	100,0%

### Connotation des images primaires et de leurs légendes

			Connotation de la légende de l'image				Total
			Positive	Neutre	Négative	ND	
Connotation de l'image	Positive	Effectif	4	3	1	1	9
		% dans Connotation de l'image	44,4%	33,3%	11,1%	11,1%	100,0%
	Neutre	Effectif	4	24	3	9	40
		% dans Connotation de l'image	10,0%	60,0%	7,5%	22,5%	100,0%
	Négative	Effectif	1	8	24	5	38
		% dans Connotation de l'image	2,6%	21,1%	63,2%	13,2%	100,0%
	ND	Effectif	0	0	0	25	25
		% dans Connotation de l'image	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	100,0%
Total	Effectif	9	35	28	40	112	
	% dans Connotation de l'image	8,0%	31,3%	25,0%	35,7%	100,0%	

### Connotation des images secondaires et de leurs légendes

			Connotation de la légende de l'image				Total
			Positive	Neutre	Négative	ND	
Connotation de l'image	Positive	Effectif	1	1	0	0	2
		% dans Connotation de l'image	50,0%	50,0%	0,0%	0,0%	100,0%
	Neutre	Effectif	1	12	0	3	16
		% dans Connotation de l'image	6,3%	75,0%	0,0%	18,8%	100,0%
	Négative	Effectif	0	2	3	2	7
		% dans Connotation de l'image	0,0%	28,6%	42,9%	28,6%	100,0%
	ND	Effectif	1	0	0	86	87
		% dans Connotation de l'image	1,1%	0,0%	0,0%	98,9%	100,0%
Total	Effectif	3	15	3	91	112	
	% dans Connotation de l'image	2,7%	13,4%	2,7%	81,3%	100,0%	

## 2. Analyse thématique et stylistique

Principaux objets abordés dans les articles, par thème

Thèmes	Objets	Fréquence	Pourcentage
<b>Économique</b>	Coûts et pertes de revenus liés aux dommages matériels	2	1,8
	Coûts de la mise en place de solutions	5	4,5
	Dommages aux terrains/infrastructures	1	0,9
	Investissements/Subventions	9	8
	Autre enjeu économique négatif	2	1,8
	Autre enjeu économique positif	2	1,8
<b>Social</b>	Perception de la population par rapport à la gouvernance	3	2,7
	Perte de patrimoine	2	1,8
	Perte de jouissance d'un lieu	2	1,8
	Santé physique et mentale	3	2,7
	Participation citoyenne	4	3,6
	Autre enjeu social positif	2	1,8
<b>Gouvernance</b>	Réglementation	2	1,8
	Évaluation et gestion des risques, plans d'action	23	20,5
	Autre enjeu de gouvernance négatif	6	5,4
	Autre enjeu de gouvernance positif	9	8
<b>Environnement</b>	Événements climatiques extrêmes	3	2,7
	Processus climatiques et géomorphologiques de l'érosion	1	0,9
	Perte d'habitat, destruction de milieux	1	0,9
	Pollution	3	2,7
	Conséquences et adaptation relatif au changement/réchauffement climatique	13	11,6
	Lutte contre le changement/réchauffement climatique	2	1,8
	Étude(s) scientifique(s)	10	8,9
	Autre enjeu environnemental négatif	1	0,9
	Autre enjeu environnemental positif	1	0,9
	<b>Total</b>	<b>112</b>	<b>100</b>

### Principal objet selon l'année de publication

Années/ Thèmes	Économique	Social	Gouvernance	Environnemental	Total
<b>2008</b>	0	0	3	2	<b>5</b>
<b>2009</b>	3	0	1	1	<b>5</b>
<b>2010</b>	4	0	6	3	<b>13</b>
<b>2011</b>	0	2	1	2	<b>5</b>
<b>2012</b>	1	0	1	1	<b>3</b>
<b>2013</b>	0	2	1	0	<b>3</b>
<b>2014</b>	1	1	2	1	<b>5</b>
<b>2015</b>	1	0	2	1	<b>4</b>
<b>2016</b>	3	1	3	2	<b>9</b>
<b>2017</b>	6	10	16	16	<b>48</b>
<b>2018</b>	2	2	4	4	<b>12</b>
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>18</b>	<b>40</b>	<b>33</b>	<b>112</b>

### Comparaison entre la longueur des articles et leur style

		Style de l'article				Total
		Descriptif	Évaluatif	Prescriptif	Narratif	
Longueur de l'article	Entre 0-300 mots	13	2	1	2	18
	Entre 301-600 mots	41	1	4	17	63
	Entre 601-900 mots	10	4	0	6	20
	Entre 901-1200 mots	4	0	0	5	9
	Entre 1201-1500 mots	0	0	0	1	1
	Plus de 1500 mots	0	0	0	1	1
Total		68	7	5	32	112

### Orientation générale du corps du texte des articles

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Valide	Manifestement positive	13	11,6	11,6
	Plutôt positive	17	15,2	26,8
	Nuancée/Neutre	31	27,7	54,5
	Plutôt négative	24	21,4	75,9
	Manifestement négative	15	13,4	89,3
	Dramatique (alarmiste)	12	10,7	100,0
	Total	112	100,0	

### Orientation générale du titre des articles

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Valide	Manifestement positive	6	5,4	5,4
	Plutôt positive	27	24,1	29,5
	Nuancée/Neutre	32	28,6	58,0
	Plutôt négative	21	18,8	76,8
	Manifestement négative	13	11,6	88,4
	Dramatique (alarmiste)	13	11,6	100,0
	Total	112	100,0	

### Comparaison entre l'orientation du titre et du corps du texte des articles

			Orientation du titre						Total
			Manifestement positif	Plutôt positif	Nuancée/Neutre	Plutôt négative	Manifestement négative	Dramatique (alarmiste)	
Orientation générale de l'article	Manifestement positif	Effectif	3	9	1	0	0	0	13
		% dans Orientation générale de l'article	23,1%	69,2%	7,7%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
	Plutôt positif	Effectif	1	10	6	0	0	0	17
		% dans Orientation générale de l'article	5,9%	58,8%	35,3%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
	Nuancée/Neutre	Effectif	2	7	15	5	2	0	31
		% dans Orientation générale de l'article	6,5%	22,6%	48,4%	16,1%	6,5%	0,0%	100,0%
	Plutôt négative	Effectif	0	1	8	10	4	1	24
		% dans Orientation générale de l'article	0,0%	4,2%	33,3%	41,7%	16,7%	4,2%	100,0%
	Manifestement négative	Effectif	0	0	2	4	4	5	15
		% dans Orientation générale de l'article	0,0%	0,0%	13,3%	26,7%	26,7%	33,3%	100,0%
	Dramatique (alarmiste)	Effectif	0	0	0	2	3	7	12
		% dans Orientation générale de l'article	0,0%	0,0%	0,0%	16,7%	25,0%	58,3%	100,0%
Total		Effectif	6	27	32	21	13	13	112
		% dans Orientation générale de l'article	5,4%	24,1%	28,6%	18,8%	11,6%	11,6%	100,0%

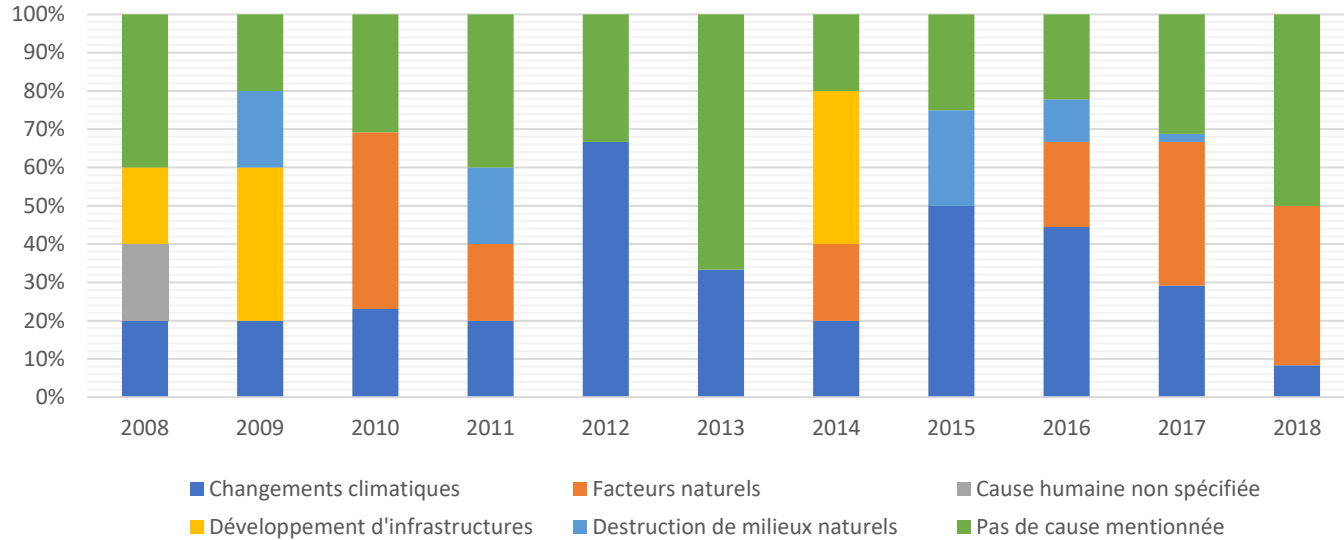
### Orientation générale du corps du texte des articles, par journal

			Orientation générale de l'article						Total
			Manifestement positive	Plutôt positive	Nuancée/Neutre	Plutôt négative	Manifestement négative	Dramatique (alarmiste)	
Nom du Journal	Le Devoir	Effectif	1	1	3	3	1	3	12
		% dans Nom du Journal	8,3%	8,3%	25,0%	25,0%	8,3%	25,0%	100,0%
	Le Journal de Montréal	Effectif	0	0	3	2	4	5	14
		% dans Nom du Journal	0,0%	0,0%	21,4%	14,3%	28,6%	35,7%	100,0%
	ICI Radio-Canada	Effectif	3	6	6	2	4	0	21
		% dans Nom du Journal	14,3%	28,6%	28,6%	9,5%	19,0%	0,0%	100,0%
	Le Nord-Côtier	Effectif	6	7	12	9	2	1	37
		% dans Nom du Journal	16,2%	18,9%	32,4%	24,3%	5,4%	2,7%	100,0%
	La Presse	Effectif	3	3	7	8	4	3	28
		% dans Nom du Journal	10,7%	10,7%	25,0%	28,6%	14,3%	10,7%	100,0%
Total	Effectif	13	17	31	24	15	12	112	
	% dans Nom du Journal	11,6%	15,2%	27,7%	21,4%	13,4%	10,7%	100,0%	



### Orientation générale du titre des articles, par journal

			Orientation du titre						Total
			Manifestement positive	Plutôt positive	Nuancée/Neutre	Plutôt négative	Manifestement négative	Dramatique (alarmiste)	
Nom du Journal	Le Devoir	Effectif	0	3	4	1	1	3	12
		% dans Nom du Journal	0,0%	25,0%	33,3%	8,3%	8,3%	25,0%	100,0%
	Le Journal de Montréal	Effectif	0	0	4	2	4	4	14
		% dans Nom du Journal	0,0%	0,0%	28,6%	14,3%	28,6%	28,6%	100,0%
	ICI Radio-Canada	Effectif	3	6	5	5	0	2	21
		% dans Nom du Journal	14,3%	28,6%	23,8%	23,8%	0,0%	9,5%	100,0%
	Le Nord-Côtier	Effectif	2	13	12	7	3	0	37
		% dans Nom du Journal	5,4%	35,1%	32,4%	18,9%	8,1%	0,0%	100,0%
	La Presse	Effectif	1	5	7	6	5	4	28
		% dans Nom du Journal	3,6%	17,9%	25,0%	21,4%	17,9%	14,3%	100,0%
Total	Effectif	6	27	32	21	13	13	112	
	% dans Nom du Journal	5,4%	24,1%	28,6%	18,8%	11,6%	11,6%	100,0%	



**Évolution des causes principales mentionnées, de 2008 à 2018**

**Principales solutions mentionnées, par journal**

		Nom du Journal					Total
		Le Devoir	Le Journal de Montréal	ICI Radio-Canada	Le Nord-Côtier	La Presse	
Principale solution mentionnée	Politiques/réglementation	3	2	0	4	7	16
	Enrochement/mur	0	0	2	3	3	8
	Investissements/Subventions	2	2	1	2	4	11
	Rechargement des plages	1	1	0	2	2	6
	Plantation de végétaux	0	0	1	2	0	3
	Déménagement	0	3	3	7	5	18
	Innovation/R&D	1	1	3	1	2	8
	Autre	1	1	2	3	2	9
	N/A	3	4	7	12	3	29
	Stabilisation des berges (général)	1	0	2	1	0	4
Total		12	14	21	37	28	112

### Rationalité priorisée pour l'évaluation des risques, par journal

			Rationalité du risque					Total
			Rationalité technique	Rationalité culturelle	Les deux	Difficilement identifiable	N/A	
Nom du Journal	Le Devoir	Effectif	4	2	4	2	0	12
		% dans Nom du Journal	33,3%	16,7%	33,3%	16,7%	0,0%	100,0%
	Le Journal de Montréal	Effectif	3	3	4	2	2	14
		% dans Nom du Journal	21,4%	21,4%	28,6%	14,3%	14,3%	100,0%
	ICI Radio-Canada	Effectif	4	5	4	4	4	21
		% dans Nom du Journal	19,0%	23,8%	19,0%	19,0%	19,0%	100,0%
	Le Nord-Côtier	Effectif	3	9	9	13	3	37
		% dans Nom du Journal	8,1%	24,3%	24,3%	35,1%	8,1%	100,0%
	La Presse	Effectif	17	1	3	3	4	28
		% dans Nom du Journal	60,7%	3,6%	10,7%	10,7%	14,3%	100,0%
Total	Effectif		31	20	24	24	13	112
	% dans Nom du Journal		27,7%	17,9%	21,4%	21,4%	11,6%	100,0%

### 3. Analyse des voix citées

Fréquence des citations, par catégorie

Catégorie	Fréquence
Autorités municipales	55
Autorités provinciales	25
Autorités fédérales	1
Autre administration ou politicien	21
Scientifique (milieu universitaire)	17
Scientifique (consortium)	13
Scientifique (industrie)	2
Autre expert	3
Association ou organisation	23
Citoyen	19
Industrie/Sociétés d'État	8
Communauté autochtone	1
Scientifique (gouvernement)	3
N/A	22

Catégories des premiers acteurs cités dans les textes, par journal

		Citation 1 - Catégorie												Total
		Autorités municipales	Autorités provinciales	Autre administration ou politicien	Scientifique (milieu universitaire)	Scientifique (consortium)	Scientifique (industrie)	Autre expert	Association ou organisation	Citoyen	Industrie/Sociétés d'État	N/A	Scientifique (gouvernement)	
Nom du Journal	Le Devoir	1	1	0	0	1	0	1	5	0	0	3	0	12
	Le Journal de Montréal	1	0	1	2	2	0	0	0	4	0	4	0	14
	ICI Radio-Canada	6	0	1	5	0	0	0	3	3	0	2	1	21
	Le Nord-Côtier	13	4	0	2	0	1	1	5	3	1	6	1	37
	La Presse	5	4	6	2	2	0	0	1	1	0	7	0	28
Total		26	9	8	11	5	1	2	14	11	1	22	2	112

### Catégories des seconds acteurs cités dans les textes, par journal

		Citation 2 - Catégorie											Total
Nom du Journal		Autorités municipales	Autorités provinciales	Autre administration ou politicien	Scientifique (milieu universitaire)	Scientifique (consortium)	Scientifique (industrie)	Association ou organisation	Citoyen	Industrie/Sociétés d'État	Communauté autochtone	N/A	
		1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	7	12
	Le Journal de Montréal	0	1	1	0	1	0	1	1	0	0	9	14
	ICI Radio-Canada	1	2	2	1	0	0	2	0	0	0	13	21
	Le Nord-Côtier	10	2	0	1	1	1	1	2	1	1	17	37
	La Presse	2	2	2	2	1	0	0	0	3	0	16	28
Total		14	7	6	4	4	1	5	3	5	1	62	112

### Catégories des troisièmes acteurs cités dans les textes, par journal

		Citation 3 - Catégorie											Total
Nom du Journal		Autorités municipales	Autorités provinciales	Autorités fédérales	Autre administration ou politicien	Scientifique (consortium)	Autre expert	Association ou organisation	Citoyen	Industrie/Sociétés d'État	N/A	Scientifique (gouvernement)	
		0	2	0	0	1	0	1	0	1	7	0	12
	Le Journal de Montréal	0	0	0	0	2	0	0	1	0	10	1	14
	ICI Radio-Canada	2	0	0	0	0	0	0	0	0	19	0	21
	Le Nord-Côtier	5	2	0	2	0	1	0	1	1	25	0	37
	La Presse	3	1	1	1	0	0	1	1	0	20	0	28
Total		10	5	1	3	3	1	2	3	2	81	1	112

### Catégories des quatrièmes acteurs cités dans les textes, par journal

		Citation 4 - Catégorie							Total
		Autorités municipales	Autorités provinciales	Autre administration ou politicien	Scientifique (milieu universitaire)	Scientifique (consortium)	Association ou organisation	N/A	
Nom du Journal	Le Devoir	1	1	0	0	1	0	9	12
	Le Journal de Montréal	0	1	0	1	0	0	12	14
	ICI Radio-Canada	0	0	0	0	0	0	21	21
	Le Nord-Côtier	1	0	0	0	0	1	35	37
	La Presse	2	1	2	0	0	0	23	28
Total		4	3	2	1	1	1	100	112

### Catégories des cinquièmes acteurs cités dans les textes, par journal

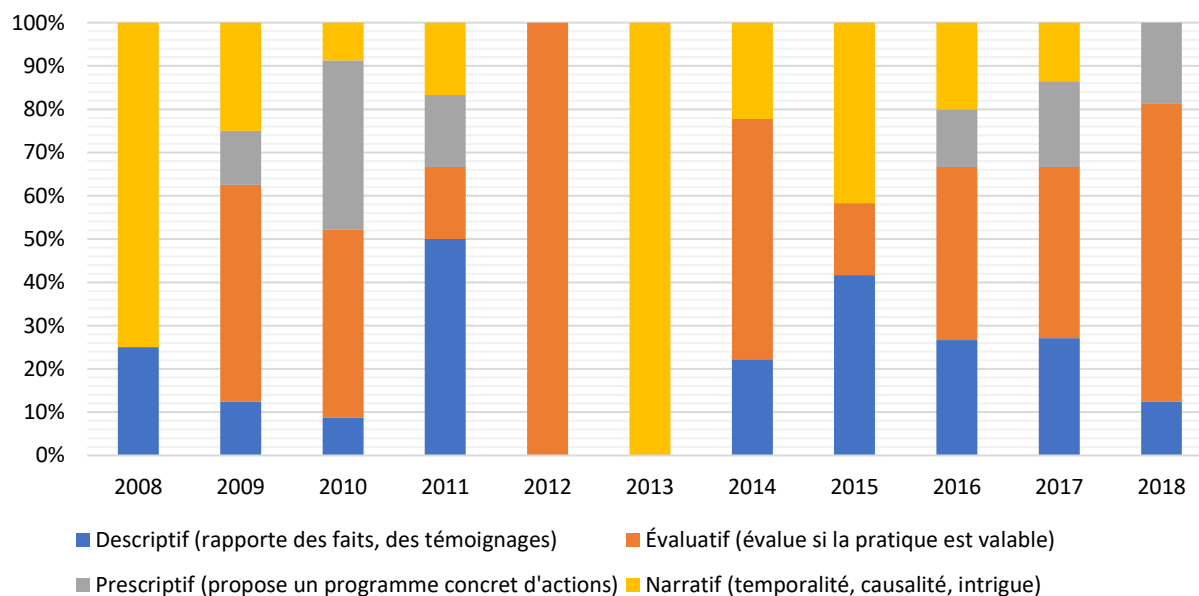
		Citation 5 - Catégorie							Total
		Autorités municipales	Autorités provinciales	Autre administration ou politicien	Scientifique (milieu universitaire)	Association ou organisation	Citoyen	N/A	
Nom du Journal	Le Devoir	0	0	1	1	1	0	9	12
	Le Journal de Montréal	0	0	0	0	0	1	13	14
	ICI Radio-Canada	0	0	0	0	0	0	21	21
	Le Nord-Côtier	0	1	0	0	0	0	36	37
	La Presse	1	0	1	0	0	1	25	28
Total		1	1	2	1	1	2	104	112

### Type des propos dans les citations, toutes citations confondues

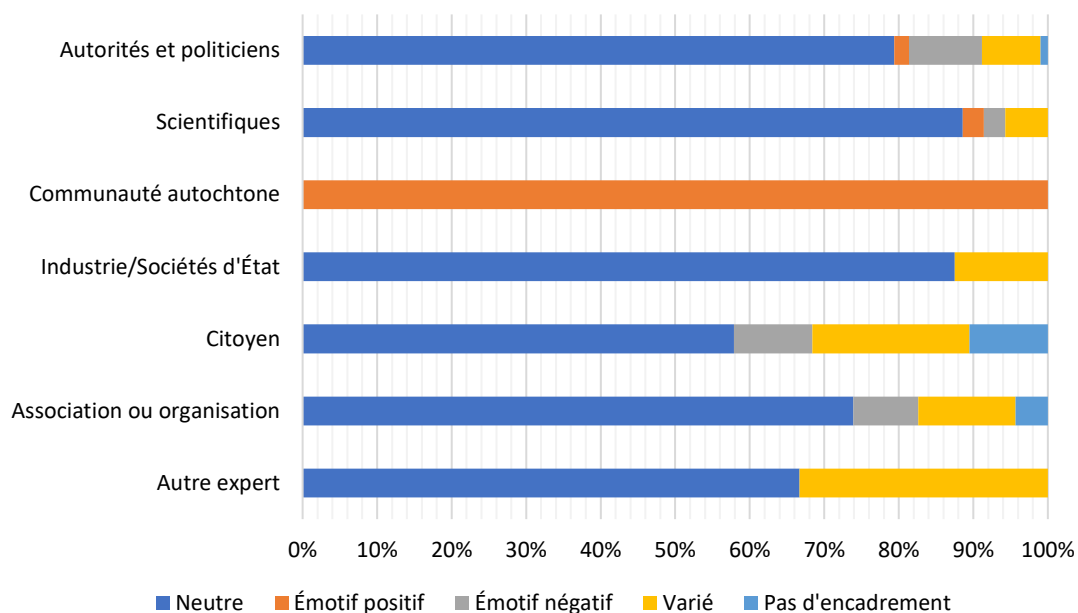
Type	Fréquence	Pourcentage
Descriptif	46	24%
Évaluatif	78	41%
Prescriptif	35	18%
Narratif	32	17%
<b>Total</b>	<b>191</b>	<b>100%</b>

### Type de propos dans les citations, par catégorie

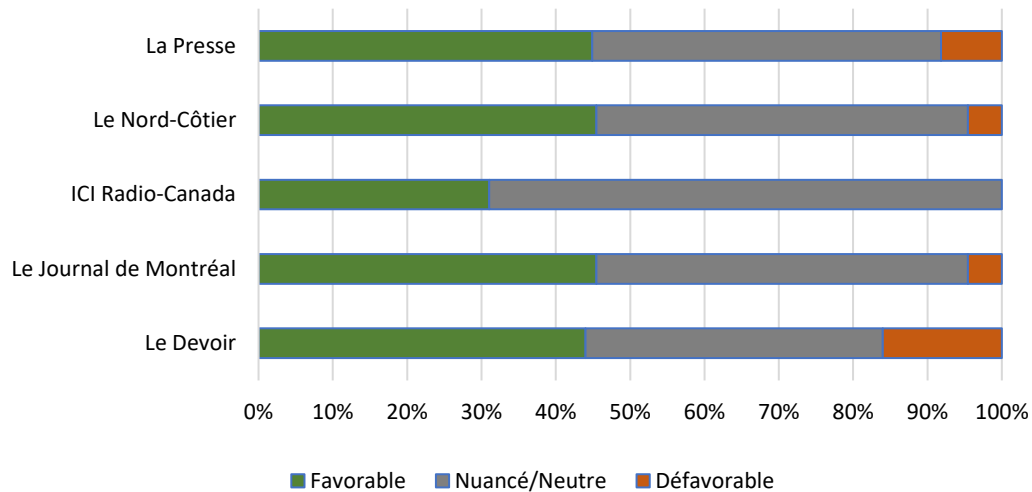
Catégorie/Type	Descriptif	Évaluatif	Prescriptif	Narratif
Autre expert	1	0	0	2
Association ou organisation	5	12	3	3
Citoyen	1	8	0	10
Industrie/Sociétés d'État	3	3	0	2
Communauté autochtone	0	1	0	0
Scientifiques	14	17	3	1
Autorités et politiciens	22	37	29	14



### Évolution des types de propos dans les citations, de 2008 à 2018



### Encadrement des citations, par catégorie



### Position des journalistes envers les voix citées, par journal



### Mentions génériques de scientifiques, par journal

	Mention générique de scientifiques				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	0	0	3	9	12
Le Journal de Montréal	1	0	4	9	14
ICI Radio-Canada	1	0	1	19	21
Le Nord-Côtier	2	1	2	32	37
La Presse	1	0	6	21	28
Total	5	1	16	90	112

### Mentions génériques à une université ou à un laboratoire, par journal

	Mention générique à une université ou un laboratoire			Total
	Oui, positive	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	0	2	10	12
Le Journal de Montréal	1	1	12	14
ICI Radio-Canada	4	5	12	21
Le Nord-Côtier	2	2	33	37
La Presse	2	2	24	28
Total	9	12	91	112

### Mentions génériques à Ouranos, par journal

	Mention générique d'Ouranos			Total
	Oui, positive	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	1	3	8	12
Le Journal de Montréal	0	6	8	14
ICI Radio-Canada	0	1	20	21
Le Nord-Côtier	2	0	35	37
La Presse	0	5	23	28
Total	3	15	94	112

### Mentions génériques d'autorités municipales, par journal

	Mention générique d'autorités municipales				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	3	0	4	5	12
Le Journal de Montréal	0	0	5	9	14
ICI Radio-Canada	1	0	8	12	21
Le Nord-Côtier	7	0	21	9	37
La Presse	3	1	7	17	28
Total	14	1	45	52	112

### Mentions génériques d'autorités provinciales, par journal

	Mention générique d'autorités provinciales				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	1	2	4	5	12
Le Journal de Montréal	1	4	3	6	14
ICI Radio-Canada	3	3	3	12	21
Le Nord-Côtier	6	7	11	13	37
La Presse	1	4	11	12	28
Total	12	20	32	48	112

### Mentions génériques d'autorités fédérales, par journal

	Mention générique d'autorités fédérales				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	1	1	1	9	12
Le Journal de Montréal	0	1	1	12	14
ICI Radio-Canada	3	0	1	17	21
Le Nord-Côtier	0	0	5	32	37
La Presse	0	4	4	20	28
Total	4	6	12	90	112

### Mentions génériques de citoyens, par journal

	Mention générique de citoyens				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	3	0	3	6	12
Le Journal de Montréal	5	0	6	3	14
ICI Radio-Canada	6	0	10	5	21
Le Nord-Côtier	8	0	19	10	37
La Presse	2	1	7	18	28
Total	24	1	45	42	112

### Mentions génériques d'organisations ou d'associations, par journal

	Mention générique d'organisations ou associations				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	1	0	1	10	12
Le Journal de Montréal	1	1	2	10	14
ICI Radio-Canada	2	0	3	16	21
Le Nord-Côtier	1	0	4	32	37
La Presse	2	1	2	23	28
Total	7	2	12	91	112

### Mentions génériques d'entreprises, par journal

	Mention générique d'entreprises				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	2	1	3	6	12
Le Journal de Montréal	0	0	0	14	14
ICI Radio-Canada	1	0	6	14	21
Le Nord-Côtier	2	2	10	23	37
La Presse	0	3	1	24	28
Total	5	6	20	81	112

### Mentions génériques de communautés autochtones, par journal

	Mention générique de communautés autochtones			Total
	Oui, positive	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	0	0	12	12
Le Journal de Montréal	0	0	14	14
ICI Radio-Canada	2	1	18	21
Le Nord-Côtier	1	0	36	37
La Presse	1	0	27	28
Total	4	1	107	112

### Mentions génériques d'écologistes ou d'environnementalistes, par journal

	Mention générique d'écologistes/environnementalistes			Total
	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	0	1	11	12
Le Journal de Montréal	0	0	14	14
ICI Radio-Canada	0	0	21	21
Le Nord-Côtier	0	0	37	37
La Presse	1	1	26	28
Total	1	2	109	112

### Mentions génériques d'autres acteurs, par journal

	Mention générique d'autres acteurs				Total
	Oui, positive	Oui, négative	Oui, neutre	Non	
Le Devoir	1	1	3	7	12
Le Journal de Montréal	0	1	3	10	14
ICI Radio-Canada	3	0	3	15	21
Le Nord-Côtier	2	1	5	29	37
La Presse	1	1	5	21	28
Total	7	4	19	82	112